

LES ALLUMÉS DU JAZZ n°7

Gratuit (free)

5, rue de Charonne, cour J. Vignes, 75011 Paris - Tél 01 40 21 90 65 / Fax 01 40 21 82 30 - E-mail : all.jazz@wanadoo.fr

UN JOURNAL TRÈS MUSICAL

ET UN PEU SÉRIEL AÜSSI



Cahier central et p.17

Jacques Thollot au Cours du Temps...

P. 12-13-14



... Et un jeune batteur français Jacques Thollot - Marc Bernard 1977

“Quelle meilleure façon de faire partie de la vie que de construire ce que la vie peut être.”

L'art peut-il encore ?

p. 2 et 3

Des nouveautés, encore des nouveautés....

p. 4 et 5

Mingus en photo

p. 8 et 9

Kassap au ciné

p. 10

Jouez avec la Marmite

p. 11

Et de nouvelles aventures de Slim



Enfin de retour, malgré et suite aux difficultés économiques qui décidément n'épargnent personne, les Allumés reprennent la route, le sourire au fusil et la fleur aux lèvres...

Face à la loi du plus fort



Labor Day à Saint Paul, 2002

James C. Cridler

Yacine Aït Kaci, designer nouveaux média

La question induit dans sa formulation que l'art serait opposé à la loi du plus fort et à la manipulation de l'opinion. Il serait du côté des moins forts et de l'opinion, mais cette représentation de l'art et de l'artiste est-elle valable dans un monde où l'art n'existe d'un point de vue financier que, d'un côté, par l'État, qui n'est pas des moins performants en termes de manipulation de l'opinion, et de l'autre, par le marché, où d'un côté des multinationales cultivent le droit d'auteur comme d'autres la pomme de terre, et de l'autre des investisseurs qui placent leur argent dans des œuvres, défiscalisant du même coup leurs économies, qu'elles soient propres ou sales ? Et les artistes dans tout ça ? En occident ? Les professionnels ? Les amateurs ? Ont-ils une position commune sur la portée de leur pratique dans la société ? De quoi vivent-ils ? Sont-ils vraiment écoutés ? Sont-ils des leaders d'opinion ou bien des suiveurs ? Autant de réponses qu'il y a d'artistes. En tant qu'électeurs et consommateurs, oui, ils peuvent certainement, comme tout le monde.

Michael Albert, écrivain

L'art est vital pour une infinité de raisons. Il distrait, il grandit, il éduque, il inspire, il implique et il enrichit. Pourquoi ces raisons devraient-elles être dissipées à cause de la guerre ou autres violations de l'humanité ? D'une certaine façon, l'art devient même plus "essentiel", pas moins en ces périodes troublées. Pendant la guerre et les viols de la civilisation, il est plus difficile de garder notre humanité éveillée et évidente ; et l'art peut y aider. Et je n'entends pas seulement l'art dirigé à des fins politiques. Oui, l'art est là pour transcender les questions politiques et élever la conscience sociale sur les atrocités actuelles, la moindre n'étant pas la guerre, et il a une place cruciale dans notre société. Ceci posé, l'art n'a pas de relation catégorique avec quelque action politique que ce soit, avec aucune demande, avec aucun mouvement, également. L'art pour l'amour du progrès social est toujours précieux. L'art pour l'amour de l'art aussi !

Frédéric Goldbronn, cinéaste

"L'art est ce qui résiste, même si c'est la seule chose qui résiste" disait un jour Deleuze aux étudiants de la Femis. Si le documentaire "peut encore", c'est par les sujets qu'il aborde, mais aussi et plus profondément par son écriture même, par sa capacité à mettre en question les représentations du réel. Qu'il s'agisse de la réflexion d'un prisonnier sur la liberté ("Georges

Courtois, visages d'un réfractaire"), de la recréation du rêve d'égalité d'un combattant libertaire ("Diego") ou de la fraternité partagée par les enfants des persécutés juifs et des réfugiés espagnols de la "Maternité d'Elne", j'ai souvent eu le sentiment que la situation construite par le tournage transformait ici et maintenant le réel des personnes filmées, et que cette transformation portait le film. Moment extraordinaire d'accomplissement de soi, occasion pour la personne filmée de se dépasser dans l'expérience humaine qu'elle transmet. La parole "vraie" (au sens d'une vérité des personnes) qui émerge de ces situations est à l'exact opposé de ces "interviews de télévision qui extorquent aux interviewés des propos directement issus des propos que la télévision tient à leur sujet" (Bourdieu, La Misère du monde). Elle est tout aussi éloignée de ces "tranches de vie" propres à assouvir l'appétit d'exotisme social, qui nous offrent une caricature de cinéma direct, en réalité totalement préconstruite, dans laquelle les personnes filmées n'ont aucune chance de devenir autre chose que ce qu'on attend d'elles. La logique de la télévision est du côté de la monosémie, de la transmission de mots d'ordre à des consommateurs. "La télévision, écrivait Daney, ne vend pas des programmes à des publics mais des publics à des publicitaires". À l'inverse, le "cinéma du réel" est polysémique, il fait travailler le spectateur. La création documentaire ne sera jamais à sa place sur une télévision financée par la publicité. Le paradoxe avec lequel le cinéma documentaire doit vivre est qu'il ne peut aujourd'hui exister sans elle (les documentaires en salle sont l'exception et leur financement reste assuré par la télévision). Grâce à la survivance (pour combien de temps ?) des mécanismes de soutien à la création liés à l'exception culturelle française, grâce aussi à la baisse des coûts des outils numériques, le documentaire continue à occuper quelques niches, porté par le désir d'auteurs fauchés et de spectateurs insomniaques. Il ne peut certes pas changer le monde, mais il peut rendre compte de la dignité d'être un homme.

Country Joe Mc Donald, chanteur

C'est agréable d'avoir de vos nouvelles. Merci de penser à moi. Voici une de ces questions intellectuelles auxquelles il m'est très difficile de répondre. Alors à moi de vous en poser une autre : Par "art peut-il encore ?", que voulez-vous dire ? Par "art", vous entendez "art de galerie ?", "art populaire" ou "art traditionnel" ? Et quel sens mettez vous dans "peut-il encore" ? cela signifie-t-il "financièrement" genre commissions, royautés,

cachets ? Que voulez-vous dire par "peut" ? Vous parlez de "pouvoir financier", de "pouvoir spirituel", "moral" ou "culturel" ? Je ne veux pas avoir l'air de faire obstruction, mais j'ai besoin de savoir où vous voulez aller avec cette question ? Salut ! "Ira Furor Brevis Est" - La colère est une folie brève.

Jean-Philippe Melchior, chercheur en sciences sociales

De l'Antiquité au XIXe siècle, la plupart des créations artistiques ont eu à voir avec la commande, autrement dit le pouvoir et l'argent. Ce rapport avec le pouvoir et l'argent n'interdisait nullement l'innovation, l'audace, la recherche de la perfection dans la mesure où précisément elles valorisaient les fortunés et les puissants ou renforçaient les symboliques existantes, sacrées ou profanes. La grande spécificité de notre époque (disons surtout depuis la seconde guerre mondiale), c'est la transformation de l'œuvre en marchandise susceptible de générer des profits substantiels pour ceux qui en assurent la diffusion auprès du public. Cette diffusion est aujourd'hui planétaire grâce aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, à la diversité des supports et à la puissance des moyens commerciaux mis en œuvre ; elle est constitutive de ce qu'on peut appeler la culture de masse. Une distinction, qui vaut sélection, va donc s'opérer entre, d'une part, les œuvres jugées rentables par ceux qui ont le monopole de la certification (éditeurs, producteurs, critiques...) et qui vont assurer leur diffusion et leur promotion à une échelle nationale, continentale, voire mondiale, et d'autre part, celles qui, pour des raisons qui ont peu à voir avec des critères intrinsèques à l'art, ne retiendront pas l'attention. Une telle sélection n'a jamais pu empêcher la création de poursuivre son chemin balisé par quelques passeurs courageux (lecteurs, collectionneurs, mélomanes, petits éditeurs et producteurs...) qui ne jugent pas une œuvre à l'aune de la rentabilité financière ou de son adéquation au conformisme ambiant. Pour autant, le risque est bien réel aujourd'hui de voir l'art qui refuse sa marchandisation disparaître. Pour faire face à ce risque, deux responsabilités qu'il faut penser ensemble sont engagées. Tout d'abord, celle de notre société qui doit accorder une plus grande reconnaissance aux artistes qui trop souvent doivent créer dans les pires conditions matérielles. Ensuite, celles des artistes eux-mêmes qui doivent continuer de créer à l'écart des stratégies de récupérations orchestrées par les multinationales. L'art peut encore nous émerveiller, nous rendre plus intelligents, plus critiques, si ceux qui le font résistent aux sirènes de la standardisation, de

et à la manipulation de l'opinion, l'art peut-il encore ?



Portugal 1975 - "Révolution des Œuillets" à Lisbonne le Jeudi 1er Mai - Manifestation inter-syndicale

Guy Le Querrec Magnum

la facilité et du commercial. Et incontestablement, si nous les soutenons.

Dominique Pifarély, musicien.

Travailler inlassablement le détail, laisser de la place pour un "hors temps" - donc pour un "hors communication" et un "hors commerce" -, dégager des règles à partir de la substance même (refuser les autres), tenir le pas gagné, ne pas céder sur son désir : toujours la même chose, enfin. Il n'y a pas plus de fin de l'Art qu'il n'y a de fin des idéologies, sauf à se laisser persuader de sa propre impuissance, comme peut le suggérer la question telle qu'elle est posée. Retournons la : la loi du plus fort et la manipulation de l'opinion ont-elles une quelconque chance de venir à bout de nos désirs ?

Boots Riley (The Coup), rappeur

Un type au coin de la rue peut dire des trucs intéressants, susciter des questions essentielles, amorcer des réponses, les gens l'écouteront cinq minutes, trouveront ça intéressant et diront : "Bon, c'est pas le tout, faut que je retourne travailler !". On ne peut rien faire s'il n'y a pas un mouvement derrière. Il y a eu beaucoup de rappeurs qui soulevaient des questions politiques d'envergure comme Public Enemy ou KRS One. Les gens les écoutaient, se mettaient à porter des bijoux africains ou des trucs comme ça et puis une fois rentrés à la maison, se rendaient compte qu'il n'y avait rien dans leur frigo et se disaient "Merde, ces idées ne changent pas ma vie." Le succès des Black Panthers était de travailler de façon très proche des gens, les aider dans leur quotidien. Je n'étais pas très bon lorsque j'ai commencé à rapper mais j'ai essayé de réaliser mon pouvoir personnel, de changer la réalité. Beaucoup de gens comprennent les méfaits dévastateurs du capitalisme, mais se sentent totalement impuissants pour faire quoi que ce soit. En utilisant la seule rhétorique contre, ils en ont marre et se sentent aussi abandonnés. Mon expression doit contenir quelque chose de réel. On ne peut simplement - et ça m'arrive - critiquer chaque mouvement en se positionnant ailleurs pour n'arriver à rien. Par ici, il y a la Silicone Valley ; les autorités ont voulu installer une classe moyenne supérieure et déloger les gens. Une campagne de Police pour mettre l'accent sur la criminalité, même quand celle-ci diminue, et le tour est joué. Il y a eu aussi ces lois californiennes qui voulaient traiter les adolescents comme des adultes, les traduire en justice, les mettre en prison pour avoir volé des bonbons. À cet endroit, on n'a de Les Allumés du Jazz No 7 - 4ème trimestre 2002 Page 3

choix que de faire une musique qui tente de se relier à la réalité des gens. Alors, on a monté des ateliers appelés "Hip Hop and Organizing" pour fédérer les gens. Chacun écrivait un couplet et on faisait des cassettes qu'on donnait dans les écoles. Ça commençait avec trente personnes qui rapaient et puis ça s'étendait jusqu'à faire une sorte de journal sonore tous les trois mois. La communauté se reconnaissait là-dedans, les gens se sentaient plus forts et commençaient à lutter contre les évictions ou les arrestations arbitraires. C'est dur de faire une chanson qui touche les gens. Souvent les choses ne sont pas tentées car jugées préalablement bêtes. Mais faire une chanson d'amour est un truc un peu bête pourtant très accepté. Les artistes vont dire "Je ne suis pas politique", comme si c'était possible. En réalité, ils n'ont pas confiance en leur propre croyance, ou alors ils estiment que les seuls qui peuvent avoir la parole sont ceux dotés d'un certain pedigree, des sortes de bourgeois de gauche. L'art est de décider ce à quoi vous croyez vraiment. "Le capitalisme oppresse" ce sont des mots qu'il faut comprendre et relier à soi-même. Si votre bagnole - mal foutue - est en panne, vous chiez car tout s'arrête, voilà comme le monde vous affecte. Je me considère comme quelqu'un qui divertit mais je veux comprendre toutes les implications et les possibilités du divertissement. Quelle meilleure façon de faire partie de la vie que de construire ce que la vie peut être ?

Michel Thion, poète.

Il n'y a pas de société humaine sans art. Les plus anciennes manifestations d'art dont nous ayons la trace remontent à 70 000 ans en arrière. La première forme d'art est sans doute l'invention du langage articulé. Ce fut le premier outil pour décrire le monde, le comprendre et transmettre cette compréhension en nourrissant la mémoire avec des idées et des représentations du monde. La distinction entre science et art est d'ailleurs toute récente, quatre siècles tout au plus, ce qui est bien peu rapporté à l'histoire de l'humanité. Ce qui n'enlève rien à la pertinence de la distinction, mais du coup, confirme à l'art son rôle irremplaçable d'outil de connaissance du monde. L'une des différences entre art et science serait que la science tente de faire appel à une compréhension purement intellectuelle du monde, à une vision purement raisonnée de son objet. On le lui reproche d'ailleurs suffisamment, ce point de vue de Sirius, coupé du réel, ou plutôt, coupé du vécu. L'art, quant à lui, ferait appel à une pure sensibilité, qui pourrait dériver vers une sensibilité. En un temps où règne la plus grande confusion entre

les envies et les besoins, confusion bien nécessaire au développement du commerce marchand, l'artiste serait celui qui "délire", qui se laisse aller à ses envies. C'est du moins l'artiste télévisuel tel qu'en lui-même la caméra le fige.

Pourtant, qui n'a jamais rencontré un scientifique qui lui parle d'une "belle" expérience, d'une solution "élégante" à tel ou tel problème, de l'émotion qu'il a pu ressentir face à la résolution d'une question de base ? Pourtant, qui ignore que l'art véritable est un long artisanat, une patiente expérimentation toujours recommencée, un vrai travail de laboratoire, en fait ?

Chacune de ces deux activités humaines fait donc appel, à la fois à la sensibilité et à l'intelligence. Et l'art de notre temps est sans doute celui qui a poussé le plus loin cette double appartenance. Qu'on se souvienne par exemple de Schönberg, pour qui l'une des plus hautes qualités de la musique était la "compréhensibilité". Et la vision du monde des artistes nous est aussi vitale que l'oxygène de l'air car elle est constitutive de ce qui fait de nous des humains. La question posée, mesurée à cette aune, peut sembler dérisoire. Historiquement, toutes les tentatives de museler l'activité artistique ont sombré dans l'abject, et, en définitive, dans le ridicule. Ce qu'en font les médias actuels finira de même aux poubelles de l'histoire. L'art existe, il est le produit de l'activité humaine, et rien ne peut l'arrêter, ni le commerce, ni les présentateurs télé adeptes de la novlangue, futurs policiers de la pensée. Il me semble que nous devrions nous poser, en tant qu'artistes, une autre question, à laquelle il n'y a pas de réponse collective : "Face à la loi du plus fort et à la manipulation de l'opinion, les artistes peuvent-ils encore ?". A la réponse que chacun de nous apportera, de la résistance que chacun de nous manifesterait dans son activité d'artiste, dépendra non seulement notre intégrité personnelle, mais encore le rôle social de l'art aujourd'hui, ici. "Car dans l'art nous n'avons pas affaire à un jeu simplement agréable et utile, mais au déploiement de la vérité." (Hegel)

Paula Zinoviev, peintre

Je ne sais pas. Je ne sais plus. Chaque matin, devant la toile, ma main tremble. Le monde est trop loin, il est trop près. Trop de mort, de souffrance, de cynisme, de vol, de viol, d'imbécillité. Qu'avons-nous fait reculer ? Combien de temps l'homme pourra encore être homme ? Ma main tremble, elle abandonne. Mon art ne peut plus.

> Grillo / Labarriere / Petit / Wodrascka

L'Amour

Alex Grillo (vibraphone), Christine Wodrascka (piano), Didier Petit (violoncelle), Hélène Labarriere (contrebasse)



La Nuit transfigurée
LNT 340109

L'amour ça se fabrique, ça se bricole, ça se fait mal tout seul, ça se fait du bien, avant, après, pendant, on peut faire durer, on peut arrêter tragique, on peut se perdre, se trouver, on peut tout, on peut rien, on peut peu et puis beaucoup, on ne s'emmerde pas et ça c'est comme la musique faut pas s'emmerder.

Mais... Existe-t-il une musique de l'Amour ? Peut-on objectivement la déterminer ? Quand au Son, même organisé... peut-il avoir à priori une résonance amoureuse ? Et puis peut être le silence qui est sûrement le meilleur son des amoureux.

> Jaume / Soler

Pour Théo

André Jaume (saxophones alto et ténor), Alain Soler (guitares)



Celp - celp 44

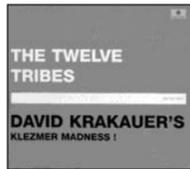
"Le jazz m'apparaît ludique comme un enfant qui joue, prélude, virevolte, s'arrête, se repose, se met en colère, s'excite, s'apaise, esquive, effleure. Nous avons cherché, Alain Soler et moi, avec la complicité du peintre Thierry Miramon, initiateur du projet et inspiré par les jeux de son fils Théo à retrouver cet aspect essentiel en composant certaines pièces..

Nous n'avons pas voulu faire un disque pour enfants, mais simplement un disque où le versant ludique, joyeux, puissant et primitif (dans le sens noble du terme) du jazz soit présent dans la durée. André Jaume

> David Krakauer

The Twelve Tribes

David Krakauer (clarinette), etc.



Label Bleu -
LBLEC 6637

"Le klezmer, c'est simplement la rencontre entre la musique juive d'Europe de l'Est et le jazz de New Orleans mise en scène à New York pendant les grandes migrations. C'est une musique festive, colorée et envoiante. Depuis une quinzaine d'années, Krakauer fait un revival volcanique des musiques de ses ancêtres. Son groupe est une vision du klezmer, électrique et électrofiée, plus festif, plus hypnotique."

nova, mars 2002

> Les Amants de Juliette

Les Amants de Juliette

Serge Adam, (trompette), Benoît Delbecq (piano préparé), Philippe Foch (tablas, percussions)



Quoi de neuf docteur
Doc 063

Depuis l'automne 93, Les Amants de Juliette pratiquent une musique orpheline mais seraine, dont l'essence est née du désir de tourner les oreilles vers les cultures traditionnelles lointaines. La trompette, omniprésente dans l'histoire du jazz, tient seule ici le rôle du chant. Les tablas évoquent l'Inde et ses traditions musicales millénaires. Les percussions n'ont plus d'âge. Le piano préparé avec des résonateurs évoque la richesse des mélodies de timbres de l'Indonésie, mais aussi la polyrythmie propre au continent africain.

> Gérard Marais

Natural Reserve

Gérard Marais (guitare), Vincent Courtois (violoncelle), Renaud Garcia-Fons, (contrebasse), Nicolas Krassik (violin), Jacques Mahieux (batterie), Steve Sxallow (basse)



Label hopi
HOP 200029

Natural Reserve est un vrai bijou de "lyrisme déjanté". Car Marais est un mélodiste subtil. Son travail sur la matière sonore en est l'illustration car ces moments de chaos apparent sont amenés avec un grand soin et une rigueur préméditée.

Gérard Marais qui renoue, après *Acoustic Songs*, avec la guitare électrique nous gratifie de quelques splendides choruses et d'un son de guitare étonnant, très proche, très acoustique et qui donne à son phrasé si original une coloration très roots.

> Bill Mobley

New Light

Musique arrangée et conduite par Bill Mobley (trompette, bugle) avec le Space Time Big Band Billy Pierce (sax), Jon Gordon (sax, flûte), Danny Walsh (sax, flûte), Bill Easley (clarinette, flûte, sax), Ray Franks (sax, clarinette basse), Andy Strassmich (piccolo), Craig Johnson, Jon Owens, Andy Gravish, Joe Gransden, Joe Magnarelli (trompette, bugle), Pete McGuinness, Clark Gayton, Mike Fahn, Jeff Nelson (trombone), Baptiste Trotignon, James Williams (piano), Bob Hurst (contrebasse), Jeff "Tain" Watts (batterie)



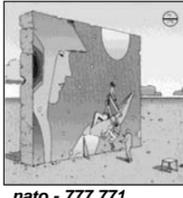
Space Time - BG 2117

Quelques années après le *Live at Small's* Bill Mobley est de retour à la tête d'un grand orchestre. Et quel big band ! Impressionnant !

> Hymas

Hope Street MN

Tony Hymas (piano), Billy Peterson (contrebasse), Eric Gravatt (batterie)



nato - 777 771

"Aussi difficile à attraper qu'un oiseau sur une branche", c'est ainsi que le percussionniste Frank Ricotti qualifie Tony Hymas, voyageur impénitent des mondes de la musique. Cette fois, il s'est envolé pour la ville aux mille lacs pour retrouver Eric Gravatt. Oui, Eric Kamau Gravatt, le batteur du grand Weather Report, celui de *Sing The Body Electric*, de *Sweetnighter* ou de *Live in Tokyo*, le seul batteur qui ait joué en duo avec Mc Coy Tyner. Avec Billy Peterson à la contrebasse (un musicien dont le parcours va de Steve Miller à Lee Konitz et de Bill Evans à Prince), nos trois gaillards ont joué deux soirs à l'Artists Quarter avant d'entrer en studio pour deux jours de grâce.

> Kassap-Labarriere

Piccolo

Sylvain Kassap (clarinettes), Hélène Labarriere (contrebasse)



Evidence - FA447

Depuis le début des années 90, Sylvain Kassap et Hélène Labarriere ont pu jouer ensemble en de nombreuses et diverses occasions : jazz et improvisation avec Los Incontrolados, le collectif Incidences ou le quartet de Sylvain Kassap, rap avec Kabal, musique contemporaine avec le compositeur Bernard Cavanna... Invités par Robert Wyatt à jouer en duo au dernier Meltdown Festival de Londres, ils décident de poursuivre l'aventure et enregistrent en une journée ce premier disque, reflet des différentes facettes de leurs performances scéniques.

> La Marmite Infernale

Au Charbon

J-P Autin, M Merle, A Rellay, G Villerd (saxophones), M Boiton, C Rollet (batterie, percussions), J Bolcato (contrebasse), J-L Cappozzo, J Méreu (trompette), P Charbonnier, J-F Charbonnier, A Gilbert (trombone), X Garcia (sampler), D Naiditch (piano)



Arfi - AMO 28

" Nous savons le temps où les hauts fourneaux crachaient leurs lourdes fumées, où les trains de laminoirs s'emparaient des coulées de fer ou d'acier en fusion, où les marteaux-pilons réduisaient les lingots de métal en menue tôle. Nous gardons de cette époque industrielle des marques profondes, personnelles, réelles ou culturelles. Les cités ouvrières collent aux usines, mairies, syndicats, écoles, coopératives, bistrot : une vie sociale s'organise, des utopies naissent. L'harmonie est apparente que viennent briser les grèves, les révoltes, les accidents."

> Lazro, Léandre, Lovens, Zingaro

Madly you

Daunik Lazro (saxophones alto et baryton), Joëlle Léandre (contrebasse), Paul Lovens (percussion, scie musicale), Carlos Zingaro (violin)



Potlatch - P 102

Ces quatre musiciens se connaissent depuis longtemps. La maîtrise et l'exigence absolue de recherche nous conduisent vers des paysages sonores insoupçonnés que l'on aurait tort de croire familiers. "Lorsque rien n'est plus donné, que l'on ne tient d'aucun dieu l'inspiration en laquelle on ne croit plus, reste à parler sur les ressources propres du matériau, l'alliance de l'intelligence et de la main qui, depuis que l'homme est homme, précisément, nourissent la spontanéité créatrice et président à l'invention des formes." P.-L. Renou

> Matinier, Larcher, Couturier

Music for a While

Jean-Louis Matinier (accordéon), Jean-Marc Larché (saxophone), Francois Couturier (piano)



Emouvance
EMV1017

Le trio leur est apparu comme une formule idéale, ouverte et souple, leur permettant de se réapproprier la musique sur un mode différent, de revisiter la partition, de plonger plus avant en s'affranchissant des contraintes orchestrales, de retrouver une mobilité via l'improvisation. En complémentarité avec le piano et le saxophone, le choix de l'accordéon, instrument à la fois populaire et sophistiqué, s'est imposé de lui-même pour sa richesse expressive, et ses possibilités harmoniques. François Couturier et Jean-Marc Larché ont trouvé en Jean-Louis Matinier le complice idéal.

> Christophe Monniot

Moniomania - Princesse Fragile

Christophe Monniot (saxophones), Denis Charolles (batterie), Emil Spanyi (claviers, séquences), Atsushi Sakai (violoncelle), Manu Codjia (guitare), Gueorgi Kornazov (trombone)



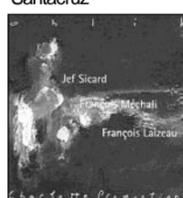
Quoi de neuf docteur
Doc 064

Christophe Monniot a réuni autour de lui une formation originale. Fruit du mélange de six personnalités aux cultures différentes, cette musique trouve sa richesse dans la diversité des expressions profondes de chacun. Loin des conventions et des formes établies, ils jouent ensemble les compositions de Christophe Monniot, point de ralliement et prétexte à toutes les explorations musicales. Ils inventent ainsi une musique ouverte, pleine de couleurs, qui pousse à la curiosité.

> Jaume / Mazzillo / Santacruz

Jaisalmer

Marc Mazzillo (batterie, percussions), André Jaume (clarinette), Bernard Santacruz (contrebasse)



Celp - C43

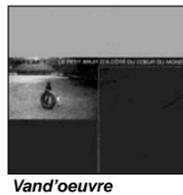
Mazzillo, Santacruz et Jaume effectuent les mêmes promenades, arpentent les mêmes chemins, respirent les mêmes odeurs (et jouent les mêmes ballades). Ils n'ont pas peur du temps, eux, ils le transforment en tempo. Le tempo qui rythme chaque jour que " le bon Dieu fait ", le tempo qu'installe progressivement le soleil levant, le tempo que surchargent parfois quelques nuages annonciateurs d'orages, ou que contrarie d'un coup le glaçant mistral, et qui finit par s'éloigner doucement dans le bleu profond de la nuit, uniquement accompagné par le bruissement - les percussions - des cigales.

Jean Buzelin

> Kristoff. K. Roll

Le petit bruit d'à côté du coeur du monde

Carole Rieussec (musiques concrètes, acoustiques), Jean-Christophe Camps (musiques concrètes, acoustiques), Daunik Lazro (saxophone), Noëmi Schindler (violin), Sona Khochafian (violin), Christophe Roy (violoncelle)



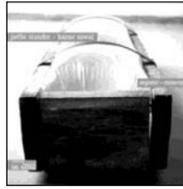
Vand'oeuvre
VDO 0222

Hommage poétique à un bout d'Afrique rencontré, aimé, cet objet évoque la couleur de ce petit bruit d'un bout du monde. Deux CD pour un très long métrage ou une très longue pause entre deux musiques pour un poème qui varie sans cesse. Sur ce double CD sont gravées les variations 5 et 7 correspondant à deux moments significatifs du petit bruit où forme, écriture et théâtralité du son constituent les pôles explorés et relatés dans le "le carnet de travail". Livret de 95 pages en cinq langues (français, anglais, allemand, peule et espagnol) accompagnant ce double CD résultat de neuf années d'expérimentation.

> Léandre - Sawai

Organic Mineral

Joëlle Léandre (contrebasse), Kazue Sawai (koto)



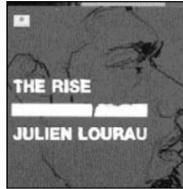
In situ - IS 235

Deux dames, deux énergies s'attellent à faire vibrer l'espace improvisé le temps d'une rencontre. A l'orée du siècle nouveau, à Radio Bremen, ces deux musiciennes accomplies, Joëlle Léandre l'Aixoise, Kazue Sawai la Tokyoïte, improvisent comme hors du temps.

> Julien Lourau

The Rise

Julien Lourau (saxophone), etc.



Label bleu
LBLEC 6640

Julien Lourau est un paradoxe : très tôt remarqué en tant que saxophoniste exceptionnel auprès d'H. Texier, Bojan Z ou A. Lincoln, il choisit d'explorer sur ses trois premiers albums les secrets de la machine à danser, apprenant le métier de leader à la tête de combos funk (Groove Gang) ou électro (Gambit), l'efficacité "live" imparable. S'éloignant momentanément des pistes de danse et du concept de "gang" soudé, le saxophoniste-compositeur est allé piocher les musiciens nécessaires aux différentes facettes de cet album doux mais intense. Du blues aux rythmes latins, en passant par le souffle des balkans, Julien n'a rien perdu de son sens du voyage.

> Buddy Montgomery

A Love Affair in Paris

Buddy Montgomery (vibraphone, piano), Donald Brown (piano), Robert Hurst (basse), Lenny White (batterie), Anga Diaz (percussions)



Space Time
BG 2116

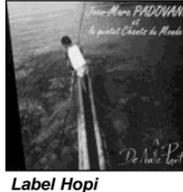
Un album rare parmi les rares albums du vibraphoniste et pianiste Buddy Montgomery, "petit frère" du guitariste Wes Montgomery et jeune homme de 71 ans. Il est entouré ici d'un véritable "all stars" avec Donald Brown au piano, Bob Hurst à la contrebasse, Lenny White à la batterie et Anga Diaz aux percussions.

Un album d'une grande homogénéité esthétique, d'une fraîcheur étonnante, d'une sérénité parfaite et d'un swing de tous les instants.

> Jean-Marc Padovani

De Nulle Part

Jean-Marc Padovani (saxophones), Alain Bruel (accordéon), Keyvan Chemirani (percussions), Jacob Maciucca (violin), Frédéric Monino (basse), Thomas Bonal (vibraphone), Bijan Chemirani (percussions), Jean-Marie Machado (piano), Michel Marre (trompette)



Label Hopi
Hop 200030

"A travers les sonorités d'instruments utilisés aussi bien dans le jazz que dans les musiques traditionnelles, j'ai écrit en m'inspirant des rythmes, des modes, des climats, un nouveau répertoire aux accents d'universalité : retrouver à travers le lyrisme d'un son, l'expression que seul le jazz peut nous permettre."

Jean-Marc Padovani



What's New ?

Suite de la page 4 et 5

> Joao Paulo

Roda



Joao Paulo (piano)

A l'acmé de son âge, Joao Paulo enregistre ici son premier disque de piano solo. Lâissé libre à son puissant instinct poétique. Le résultat est la construction d'un univers sonore intime et profond, subtile et élégant, lumineux, ensorcelant. Guetteur du moindre événement sonore, intérieur et extérieur, il semble reprendre à son compte l'expérience de la "surabondance saisissante du réel", jouant "les demi-tons de la conscience", "au cours de cette médiation cheminant au bord de la mer".

Empreinte digitale
ED 13129

> Barre Phillips

Journal Violone 9



Barre Phillips (contrebasse)

Barre Phillips est un maître incontesté du solo. Ici, au-delà de l'évènement qu'il crée, son nouvel opus trouve une résonance particulière dans l'hommage qu'il rend au cinéaste Robert Kramer. Profondeur, beauté et humanité, Barre Phillips démontre qu'il est en tout point essentiel.

Emouvance
EMV 1015

> Phosphor

Phosphor



Burkhard Beins (percussion), Alessandro Bosetti (saxophone soprano), Axel Dörner (trompette), Robin Hayward (tuba), Annette Krebs (guitare electro acoustique), Andrea Neumann (piano, samples), Michael Renkel (guitare acoustique)

Phosphor est le projet d'un groupe représentatif de la nouvelle génération de musiciens berlinois impliqués dans la recherche de nouveaux champs de l'improvisation acoustique et électronique. Sur cet enregistrement, ils sont rejoints par le saxophoniste italien Alessandro Bosetti. Chaque protagoniste apporte sa palette bruitiste qui s'enchevêtre dans l'abstraction collective. Le défi : comment improviser aujourd'hui sans tomber dans les vieux clichés, tout en créant un son de groupe spécifique.

Potlatch - CD 501

> Enrico Rava

Plays Miles Davis



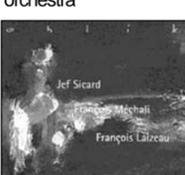
Enrico Rava (trompette), Paolo Fresu (trompette), Stefano Bollani (piano), Enzo Pietropaoli (contrebasse), Roberto Gatto (batterie)

Premier album issu de ce "Montreal Diary" : l'hommage émouvant à Miles Davis du quintet italien qui avait si brillamment défendu la mémoire de Chet Baker. Enrico Rava est l'un des rares musiciens à avoir assimilé la rage du mouvement free new-yorkais comme la douceur et le swing d'un Chet Baker. Pris sur le vif de ses concerts québécois, cet enregistrement témoigne à merveille de l'atmosphère de joie et de décontraction caractéristique des concerts d'Enrico.

Label bleu
LBLEC 6639

> Rêve d'éléphant
orchestra

Racines du Ciel



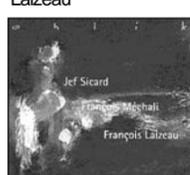
Pierre Bernard (flûtes), Laurent Blondiau (trompette), Michel Debrulle (batterie), Jean-Yves Evrard (guitares), Michel Massot (tuba, trombone), Etienne Plumer (tablas, batterie, percussions), Stéphane Pougin (batterie, congas, derbouka)

A quoi rêvent les éléphants ? Barrissements écarquillés de tubas-trompes, éclats de pudeurs cuirées, piailllements, poésie boisée, bruissement des peaux, réverbération de cordes, pulsation, souffle, frottement, souffle, respiration, souffle, repos. A quoi rêvent les éléphants ? A la jungle, ça va de soi. Celle de Duke. Ellington n'aurait sans doute pas renié cette moiteur touffue, vitale... Rêve de rave acoustique au pays des baobabs swingants. Brûlot.

Charlotte
WERF 026

> Sicard / Méchali /
Laizeau

Oblik



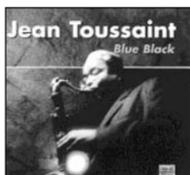
Jef Sicard (saxophones), François Méchali (contrebasse), François Laizeau (batterie)

Deuxième album du trio Sicard, Méchali, Laizeau qui "témoigne d'un équilibre remarquable et d'un sens de l'espace qui surprend". Jef est imaginatif et les deux français offrent une interaction idéale, cette rythmique "étant l'une des plus épatantes du moment"... La démarche est passionnante, l'osmose entre les trois musiciens évidente.

Charlotte - CP 199

> Jean Toussaint

"Blue Black"



Jean Toussaint (saxophones), Mulgrew Miller (piano), Bob Hurst (contrebasse), Jeff "Tain" Watts (batterie), Bill Mobley (trompette), Anga Diaz (percussion)

Cet album jubilatoire est sans aucun doute le plus achevé du saxophoniste londonien originaire de Saint Thomas. Jean Toussaint a un son unique, un sens aigu de l'épure et une élégance de tous les instants. Il est entouré ici d'un véritable "all stars" dans une forme éblouissante.

Space Time - BG 2218

> Un Drame Musical
Instantané

Trop d'Adrénaline Nuit



Jean-Jacques Birgé (synthétiseur, voix, flûtes, percussion), Bernard Vitet (trompettes, anches, violon, percussion), Francis Gorgé (guitare, basse, percussion)

Actuel. Enregistré en 1977, c'est l'album fondateur du Drame, véritable contrat esthétique sur lequel vont s'édifier 25 ans d'une écriture totalement originale. Instantané de cette rencontre, ici tout est improvisé, des mélodies aux rythmes, des sons électroniques d'une énergie inégalée à l'explosion d'un texte du cinéaste Jean Vigo. Dans le bonus track de 18 minutes, Sancta Papaverina, la trompette de Vitet est foudroyante...

GRRR - Grrr2024

> Text'up

François Cotinaud fait
son Raymond Queneau



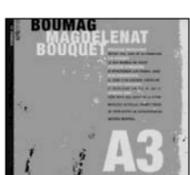
Pascale Labbé (voix), François Cotinaud (voix, saxophone, clarinette, direction), François Choiselat (trombone, accessoires, voix), Jérôme Lefebvre (guitare, voix), Sylvain Lemêtre (percussions, vibraphone, marimba, zarb, voix)

Ludique. Intimiste. Improvisations. Poèmes. Chant. Percussions. Silence. Paroxysme. Intériorité. Une équipe de 5 musiciens dont Pascale Labbé, vocaliste exceptionnelle. Queneau, écrivain majeur du siècle dernier pose le problème du langage parlé/écrit. L'analogie musicale est particulièrement appropriée dans le cadre d'une écriture au service d'une expression improvisée.

Musivi - MJB 010CD

> Ensemble Boumag

A3



Véronique Magdalenat (saxophones alto et soprano), Luc Bouquet (batterie), Christine Wodrascka (piano), Rémi Charmasson (guitare), Bernard Santacruz (contrebasse), Raymond Boni (guitare)

L'espérance des notes entendues ici et là-bas
Les rencontres et les signes au gré des différents voyages
Les persévérances et les convictions
Tous les regards échangés
Les petits bonheurs de cette chaleur humaine
Les sourires et les remerciements
Tous ces témoignages
Nous ont réchauffé l'âme
Au fil de ce temps partagé
Le royaume de nos rêves
Plus encore demeure habité.

ajmi - AJM 04

> Charmasson /
Tchamitchian / Jullian

L'Ombre de la Pluie



Rémi Charmasson (guitare), Claude Tchamitchian (contrebasse), Jean-Pierre Jullian (batterie)

Fin des années 80, entre Avignon et Montpellier, un noyau de jeunes musiciens aborde la scène du jazz français : Charmasson / Tchamitchian ("Caminando", 1990), Tchamitchian / Jullian ("Novembre", 1991, avec Stéphane Oliva), Jullian / Charmasson ("Folly Fun Music Magic", 1990, avec Charles Tyler). Un peu plus de douze ans plus tard, forts de leurs itinéraires respectifs, c'est sous le signe de l'improvisation qu'ils célèbrent leurs retrouvailles.

ajmi - AJM 03

> Samson Schmitt
Quintet

DJIESKE



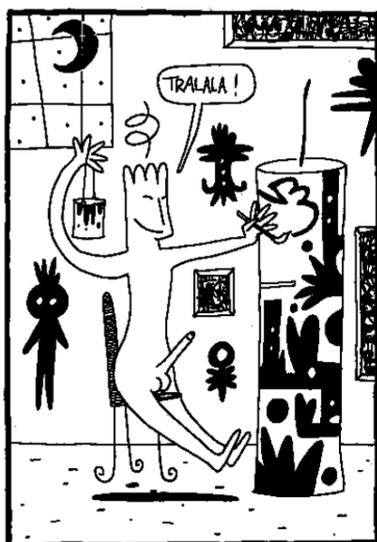
Samson Schmitt (guitare solo), Etienne "Timbo" Mehrstein (violon), Paul "Hono" WinTerstein (guitare), Jean-Louis "Popots" WinTerstein (guitare), Jean Cortes (contrebasse) invité exceptionnel Dorado Schmitt (guitare & violon solo)

Samson Schmitt Quintet et son album "Djieske" sont typiques de la transmission du savoir musical manouche à l'intérieur d'un clan, avec ses traditions et son évolution... puisque trois générations d'artistes y sont présentes : Django Reinhardt initiateur du style "Jazz Manouche" reconnu par le monde de la musique comme l'apport le plus pertinent du jazz français au jazz mondial - Dorado Schmitt père et professeur de Samson, chaînon musical entre Django et Samson - et enfin Samson qui représente l'actualité et le futur de ce style musical.

EMD 0201

★ SLIM FAIT DU JAZZ ★

L'Art peut-il



L'ART DE DÉCORER UN GROS BÂTON DE DYNAMITE.



L'ART D'ALLUMER UN PÉTARD.

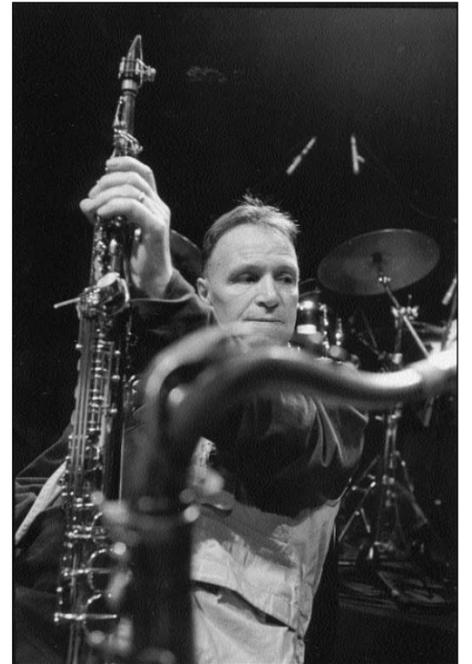


L'ART D'APPRECIER LES BONNES CHOSES.



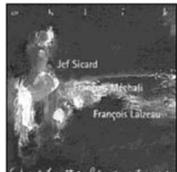
Points de vue, images du jazz par Etienne Brunet

Le jazz est une exception culturelle mondiale. Chaque sortie de disque des Allumés reste discrète et secrète. Absence de battage mensonger et de mise en scène du désir. Pas de médiateur pour s'interroger gravement sur le contenu du disque et l'écouter. Rien, on n'entend rien venir. Cette musique est-elle plus compliquée et obscure que la musique dite commerciale ? Sûrement pas. C'est du jazz, du jazz français monsieur ! Le prestige français apparaît dans le camembert, l'aviation ou la mode, pas dans le jazz. Les musiciens sont mal habillés mais ils jouent bien. Pas de publicité pour vendre un costume cravate comme le fin du fin sexy. Le charme est secret. L'achat d'un disque est fonction de motivations irrationnelles. Il faut décentraliser le désir et inverser la tendance. Il faut songer à juger une musique produite par un label indépendant comme forcément bonne. Si personne n'en parle c'est bon signe. La satisfaction vient du plaisir immédiat de l'écoute non médiatisée. Il serait amusant d'instaurer un label des labels. Le label rouge (vert, bleu, black et blanc). Toutes les couleurs réunies pour l'exception culturelle mondiale du ciné des hallucinés.



Jef Sicard Banlieues Bleues 2002, le 26 mars GLQ Magnum

> Sicard / Méchali / Laizeau
Oblik



Charlotte - CP 199

OBLIK de Jef Sicard avec François Méchali et François Laizeau

Jef Sicard était un excellent représentant du free jazz et un phare des années 75 à Paris. J'éprouvais beaucoup d'admiration pour lui. Il avait monté un loft dans le dix neuvième arrondissement où il organisait des concerts et des rencontres. Il avait bien compris que les musiciens avaient intérêt à s'organiser et à s'entraider plutôt que de sombrer dans l'individualisme. Il a failli plonger dans l'autodestruction et l'anéantissement en poursuivant ses rêves de jeunesse. Mais la musique a définitivement gagné la partie pour Jef Sicard. Ce disque enregistré en public dans un petit club de Poitiers témoigne de sa vitalité. On retrouve l'espérance du free jazz raisonnée avec calme. L'insurrection sonore est tempérée par l'absence de parti pris. La forme du trio saxophone, basse, batterie est forcément confrontée dans la mémoire de l'auditeur avec ceux de Sonny Rollins et d'Ornette Coleman. Il est question de poésie oblique. Chaque extrémité du triangle est affûtée par la présence oblique et chaleureuse de leur musique.

POUR THEO d'André Jaume avec Alain Soler

André Jaume est le père tranquille du jazz. Il vit loin de Paris dans sa bonne ville de Marseille. Il réalise des dizaines de disques sur son propre label. Certaines de ses productions sont d'une très grande originalité. C'est un musicien qui dégage une grande modestie et une profonde honnêteté. Il n'a rien à prouver. La discrétion est la qualité des grands musiciens. Ce disque pour tous publics est inspiré par le monde des enfants et par leurs jeux. Il est composé de mélodies simples comme les gamins aiment à chanter sans arrêt. Il est dédié à un enfant nommé Théo. On imagine bien le duo jouer sur une terrasse ensoleillée pour l'anniversaire du petit. C'est du jazz à la papa comme disait Gainsbarre. Les mamans adorent ça ! Dans un monde grouillant de musiques commerciales et de notes grinçantes ce disque apaisant est presque naïf. Le duo saxophone avec guitare est la forme la plus ingrate et la plus évidente qu'il soit possible d'enregistrer. Un, deux, trois, soleil !

> Jaume / Soler
Pour Theo



Celp - C44



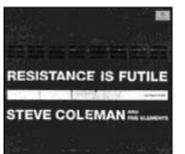
Steve Coleman/Jesus Diaz J.A.M de Montpellier, le 11 juillet 2001

Guy Le Querrec Magnum

RESISTANCE IS FUTILE de Steve Coleman avec J. Finlayson, A. Akinmusire, A. Milne, A. Tidd, J. Diaz, S. Rickman, G. De Masure

Les grandes manifestations culturelles ne sont pas politiques comme chacun sait. Cette année deux acteurs noirs ont réalisé le doublé historique des Oscars de Hollywood. Il sont sacrés meilleur acteur et meilleure actrice de l'année. La société américaine en pleine crise se rend enfin compte qu'elle a besoin de toutes ses composantes sociales et raciales. "Resistance is futile". La musique de Steve Coleman n'a rien à faire avec ces propos. Elle fait juste partie de ce mouvement de reconnaissance de la culture noire par un grand nombre de gens. Plus que les autres disques des Five Elements, ce double album ressemble à une visite guidée à travers l'histoire du jazz. Une relecture sous l'angle d'une exceptionnelle précision rythmique. L'enregistrement est réalisé à Montpellier au cours de concerts et d'ateliers dirigés par les musiciens. J'aime beaucoup le style et la manière de l'orchestre lorsqu'il se met à jouer une phrase en boucle. Répétition du mouvement et mouvement de la répétition. "Resistance is futile" drôle de titre ! Le jeu de saxophone de Steve Coleman fait penser en beaucoup plus brillant à celui d'un autre illustre homonyme.

> Steve Coleman
Resistance is Futile



Label Bleu
LBLC 6643/44

ROUGE GRIS BRUIT de Sophie Agnel avec Lionel Marchetti et Jérôme Noetinger

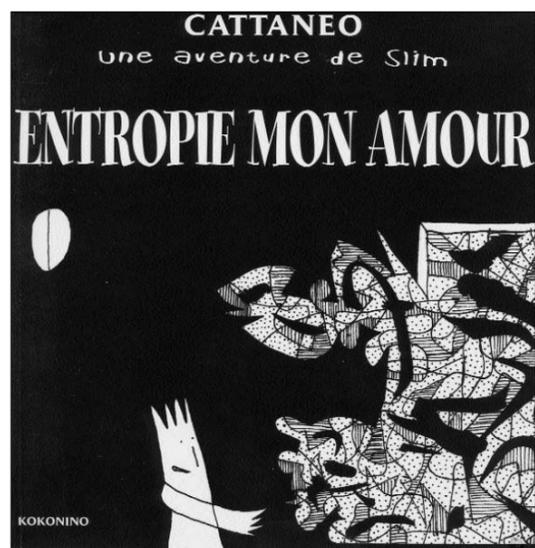
Rouge Gris Bruit change de logique en regard des trois disques précédents. La jouissance sonore provient d'un ailleurs de la résonance des corps. Les cordes du piano sont grattées, touillées et percutées à même le châssis. Mélodie virtuelle et harmonie disposée en leurre rythment les intervalles du silence. Ni écran ni cible, ni balle ni fusil, ni gibier ni chasseur. Ne tirez pas sur la pianiste. La musique surgit dans les interstices des bruits quotidiens confrontés aux grincements des cordes. Sophie Agnel déshabille sans ménagement le piano de ses touches blanches et noires. La substance musicale va subir une intervention chirurgicale à cœur ouvert. Lionel Marchetti, et Jérôme Noetinger font rendre l'âme aux micros, hauts parleurs et magnétophones analogiques. L'électronique sert à révéler une certaine vérité du son en amplifiant le sous-entendu et le caché. Tendez l'oreille au chuintement de la poussière. Il ne s'agit pas de celle qui obsède la ménagère mais d'une sorte de poussière de sons et de parasites. Les mille nuances d'une interférence sur l'entrée et la sortie du circuit électronique. Tu es poussière et tu retourneras poussière d'étoile. Big bang au ralenti. L'oreille voit et la bouche écoute. L'expérience de la free music est incontournable. Elle est fille du jazz et de la musique.

> Sophie Agnel
Rouge Gris Bruit



Potlatch P 401

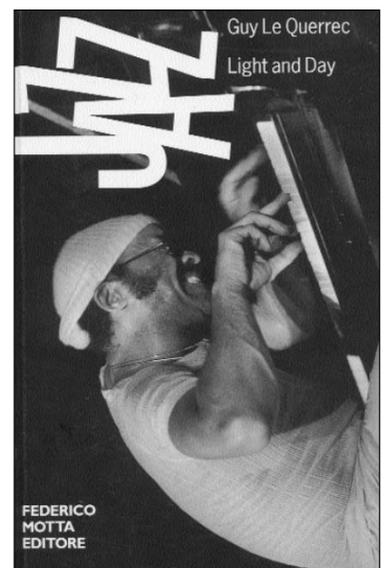
Les hommes d'images des Allumés du jazz



L'un a été encouragé par Henri Cartier-Bresson, l'autre par Moebius, les animés illustrateurs de votre journal favori (ou presque) ont la passion de l'amour, du voyage et de l'amour du voyage. Avec leurs crayons objectifs et leurs boîtiers d'instant vérité, ils approchent les grandes questions. Guy Le Querrec, le photographe, a publié *Jazz - Light and Day* - premier ouvrage sur la photographie de Jazz en Italie ; peu de texte (donc pas besoin de méthode Assimil ni de cassettes des discours du pape pour comprendre cette remarquable vision de quarante ans de jazz). Stéphane Cattaneo, le dessinateur, a publié *Entropie Mon Amour*, incroyable apnée d'un être (Slim, que l'on retrouve dans les pages du journal) dans ses racines intérieures.

Deux livres : deux bouleversantes histoires d'amour.

Vous pouvez les commander en page centrale IV



Guy Le Querrec
Light and Day

FEDERICO
MOTTA
EDITORE

MINGUS MOVES MINGUS MOVES MINGUS MOVES

Charles Mingus, Aéroport de Marseille Marignane, jeudi 19 août 1976, après son concert au festival de Chateaufallon



Au festival "Musiques ouvertes" à Chateaufallon 1976, le quintet était composé de Charles Mingus (contrebasse), Ricky Ford (saxophones), Jack Walrath (trompette), Danny Mixon (piano), Dannie Richmond (batterie)

Guy Le Querrec Magnum



Claude Tchamitchian "Jazz à Mulhouse", le mercredi 22 août 2001

Guy Le Querrec Magnum

Je me fais une joie de vous envoyer quelques mots sur la photographie de Guy Le Querrec "Mingus à Marignane". Photo puissante. On peut y voir du comique et de l'absurde, du rêve et du tragique. L'incroyable symétrie de ces deux corps que seul un chariot sépare. Le comique et le tragique de la situation quand on sait que Mingus a fini sur un fauteuil roulant. Qui entraîne qui ? La totale pudeur des deux visages cachés, l'immense force monolithique de cet étrange triangle en même temps que son implacable solitude.

J'ai découvert cette photo il y a bien longtemps, alors même que je ne jouais pas. Je ne sais plus où je l'ai vue, mais je me souviens encore de l'impression que j'en ai reçue. Comme le signe d'une nécessité absolue, celle de faire de la musique et pourquoi pas de pouvoir un jour pousser un

chariot vers de toujours nouveaux partages ; l'absence de visage de cette photo permet tellement de rêver ! Ces lignes faussement horizontales ne nous indiquent plus où est le début et la fin. Et puis aussi, instinctivement et peut-être inconsciemment alors, cette impression de dureté que je vois aujourd'hui dans le côté très solitaire de cette photo.

Bien que ne jouant pas encore de contrebasse lorsque je découvris cette photo, j'écoutais déjà depuis longtemps la musique de Mingus. Cette année, la dernière création de Lousadzak est une pièce totalement acoustique non pas dédiée mais nourrie de tout l'amour que nous portons à son immense force musicale. De là à ce que précisément maintenant me soit faite cette joyeuse proposition de commentaire Y'a pas, la vie est belle !

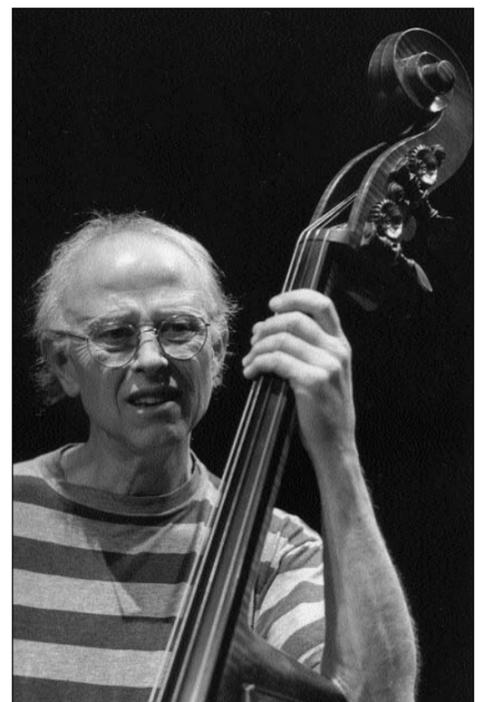
Claude Tchamitchian

Barre Phillips

Mingus, pushing his bass toward the departure gate dressed in a long sleeve shirt and an anorak, plein dans le mois d'août à Marseille. Ça me fait penser à un autre moment, tôt dans les années 70, à New York. I was passing through New York and saw that he was playing with his large ensemble at the Village Vanguard, so I went. Enfin, Charles has booked a week at the Vanguard to rehearse in public for his upcoming studio sessions for Black Sinner Black Saint. I thought that that was pretty far out. Max Gordon (le propriétaire) was not too happy. The back room, where all the beer cases were stacked to the ceiling, has two or three copyists who were laboring away to get his music down on paper for the band to play. And the band was playing, with Mingus shouting to people how the parts went, stopping the music to tell the musicians this or that, starting it all up again. I was quite far out. Why did he do that? Because the band would be paid for performing when in reality they were rehearsing. It was cold outside, plein mois de février, neige au cul, glacé... and Mingus was wearing a thick wool powder blue turtleneck sweater. Il faisait très chaud dans le club, Mingus transpi-

rait à fond. Et à un moment donné il arrête la musique pour enlever son pull et voilà, underneath he was wearing exactly the same sweater, but this one fire-engine red. Quel mec ! Et quelle musique !

Et la photo....? Est-ce que Mingus a aperçu Guy et s'est mis derrière la basse ou est-ce que Guy a pu le surprendre comme ça ? Donc, est-ce que Mingus a donné la photo à Guy ou Guy l'a prise?



Barre Phillips, Amiens, 11 février 1995

GLQ Magnum

Jean-Marc Foussat



Sa mission ? Il l'avait acceptée ! Mieux il se l'était concoctée. Immanquable pour tout habitué des lieux de musique créative des années 80, ce petit bonhomme à lunettes installant son matériel plus vite que la mer ne se retire, avait une sorte de don d'ubiquité en stockant une impressionnante mémoire. Il a enregistré quelques classiques des musiques d'aujourd'hui pour Hat Hut et autres labels en pointe. Amoureux de la caméra super 8 et de l'Instamatic, Jean-Marc Foussat était déjà passé de l'autre côté du micro avec un premier disque sur Pyjama. Ici le professeur Merveille passe à la couleur et récidive avec "Nouvelles", un ensemble de (titre pas menteur) nouvelles virevoltantes non délimitées mais qui mènent bien quelque part.

Influences

a) Celles qui vous ont appris par l'écoute :
Quand j'étais gamin, il y avait à la maison un pick-up avec une radio La Voix de Son Maître, un très beau meuble qui existe toujours malgré un passage difficile du 110 au 220 volts. J'ai passé des heures, quand mon père était à la maison (car ma mère n'a jamais rien voulu comprendre au maniement de ce type d'objet !), l'oreille collée - pour mieux entendre - à la grille saumon du haut parleur, à écouter des disques que j'ai très vite connus par cœur. Au plus loin que remontent mes souvenirs, mes préférés étaient :

- *Blue Monk* par le trio de Thelonious Monk dont la photo, sur la pochette du disque Barclay, me faisait horriblement peur mais dont j'adorais la musique.

- *Les Suites pour violoncelle* seul de Jean-Sébastien Bach par Jean-Louis Hardy. C'était un disque du Club National du Disque, 25 cm avec sur la pochette une reproduction de la partition en rouge sur fond crème...

- Un 45 tours deux titres : *Je suis un voyou & Le mauvais sujet repentant*... de Brassens; Philips naturellement, avec une étiquette jaune et rouge dans une pochette en papier blanc.

- *L'Enfant d'éléphant* de Rudyard Kipling adapté par Muse Dalbray avec François Perrier dans le rôle titre : un disque 25 cm Enfance du Monde avec sur la couverture un dessin du crocodile qui tire sur le nez de l'enfant d'éléphant... qui se disputait la vedette avec *Le Chat qui s'en va tout seul*, dans la même collection...

J'ai eu aussi, à la même époque, un disque 25 cm que mon père m'avait fabriqué en carton rouge avec une rondelle blanche, de marque DIKI sur lequel je pouvais entendre et jouer deux tubes : *Ninanani & Zontitimimine*, comme je voulais. Il subsiste quelques images de ce disque, exemplaire unique aujourd'hui collector définitivement introuvable, dans un film 8mm où je peux me voir le manipuler avec grand plaisir.

b) celles qui vous ont appris par la rencontre:
J'avais 12 ou 13 ans, quand, au cours d'un repas de famille très "repas de famille", mon grand-oncle Gaston qui avait fait la guerre de 14, anarchiste et pacifiste à cette sauce-là, a introduit dans mon esprit un doute sérieux et définitif sur le bien-fondé du monde tel que je l'avais connu jusqu'alors.

Depuis, je crois que j'ai toujours recherché et lié amitié avec des personnes libres : des libres penseurs.

Ça va un peu mieux maintenant mais je dois

dire que pendant longtemps, j'ai eu très peur de montrer que je pouvais jouer de la musique. J'avais l'impression que ce que je faisais n'était jamais assez bien... C'est une des raisons pour lesquelles j'ai préféré enregistrer. Là, tout en écoutant la musique que je fixais sur la bande magnétique de mon Revox - à la place privilégiée du preneur de sons séparé par son casque du reste du monde et du public (comme seul et totalement immergé dans l'espace et la matière sonore) - j'ai rencontré quelques humains formidables qui m'ont fait confiance. Avec eux, j'ai appris qu'il n'y a pas de Musique (avec un grand M) hors de ceux qui la font en Aimant (avec un grand A).

Quelles idées avez-vous :

a) de la musique dans les ascenseurs ?

Les anciens ascenseurs en bois, avec des portes intérieures (ou des grilles) - comme celui que je connaissais le mieux : celui de l'immeuble de ma grand-mère à Nice, le B2 - font, pour ceux qui subsistent encore, épargnés par la folie progressiste des assemblées de co-propriétaires, une musique si belle et si subtile qu'il n'avait pas échappé à leurs concepteurs éclairés qu'elle devait se suffire à elle-même. Je me souviens avoir subi quelques pannes bien inquiétantes, où les grincements provoqués par le moindre geste dans la cabine, objet délicat à la chaleur exigüe, prenaient des allures de symphonies lugubres. Et il y avait aussi la porte... La cabine bloquée parce que la porte, sur les paliers, ne se fermait pas toute seule !

Otis, Roux, Combaluzier ou leurs frères installent aujourd'hui des versions beaucoup plus efficaces, rapides, sécurisées, vastes et confortables mais oh combien plus tristounettes dans leurs décors lisses en acier brossé - "standing" certes, mais qui ne résistent pas plus au graffiti pour autant - où quelques fois des développeurs en communication placent un fond sonore, sans doute pour faire plus humain. Ceci dit, comme mes copains habitent plutôt au 5 ou 6ème sans ascenseur et que je ne fréquente que très rarement les tours munies d'ascenseurs à musique, ça ne me gêne pas outre mesure...

Pour dire vrai, je me fous complètement qu'il y ait, ou non, de la musique dans les ascenseurs. J'ai toujours été bien plus sensible, et ceci même lorsque j'étais drogué moi-même, à l'ignoble odeur de tabac froid qui, oblitérant instantanément tout autre parfum, empest certaines cabines quel que soit leur âge (il n'y a pas là de différence notable entre l'ancien et le moderne), et me rappelle inévitablement la

puanteur des wagons SNCF réservés à l'usage des fumeurs... (*)
L'occasion de m'apercevoir à quel point je suis facilement très nostalgique.

b) du côté diabolique des percussions ?



image : E. Satie, Écrits réunis par Ornella Volta, Éditions Champs Libre, 1977 - page 211

c) des codes à l'entrée des immeubles ?

Aucune contrainte qu'elle quelle soit n'a jamais empêché quiconque vraiment décidé... d'entrer quelque part !

Un exemple parfait d'une prétendue unique et efficace mais en réalité mauvaise et illusoire réponse marchande apportée à un vrai problème, celui de l'avoir trop et du ne rien avoir du tout simultanés; réponse soumise à la capitaliste et perverse nécessité d'entretenir inégalités et frustrations pour que la machine à vendre tourne à plein rendement.

Une preuve supplémentaire de la loi universelle de l'emmerdement maximum !

d) des animaux domestiques ?

Je comprends de moins en moins l'idée que l'on puisse délibérément désirer vivre en ville avec des individus qui ne pourront jamais ni s'y nourrir, ni y faire caca tout seul.

e) de ce que vous pensez ?

Ça se précise de jour en jour un peu mieux et, des fois, c'est très agréable - bien que le plus souvent très fatigant - d'y réfléchir.

Réactions aux noms suivants :

a) Bob Marley ?

Je ne peux pas en dire grand chose. Ça n'a jamais été ma tasse de thé... d'ailleurs je serais plutôt café. Ce qu'il m'est arrivé d'entendre, dans le genre, m'a le plus souvent paru mou, pas très gai, plutôt très monotone... et, comme je ne comprends pas les paroles...

b) Derek Bailey ?

Je l'avais déjà un peu vu dans le quintet de Lacy (à l'époque Saravah) et au Festival de Massy (**) quand je l'ai rencontré pour la première fois il y a maintenant plus de 20 ans. J'ai très vite beaucoup aimé sa musique. Je me souviens encore d'un concert à Florence en 1980 où il jouait en trio avec Radu Malfatti et

Steve Lacy, qui a été une révélation de ce que la musique pouvait contenir d'événements merveilleux... insoupçonnés par moi jusqu'alors.

Ceci dit, j'ai dû l'enregistrer pas loin d'une trentaine de fois et je ne me souviens pas avoir mangé une seule fois avec lui. Il est un peu lointain. Sérieux. Un peu Docteur... quelques fois un peu hautain, Star même, finalement. J'apprécie son humour, très pince-sans-rire mais il a aussi un côté intransigent, sec et froid qui peut me laisser parfois tout à fait perplexe.

c) Vincent Van Gogh ?

La plus belle réussite "post-mortem" du marketing culturel du XXème siècle. Parce que de son vivant on ne peut pas vraiment dire que ce fut très glorieux, au niveau de la reconnaissance du public, pour ce "malade mental" batave, qui se prétendait "peintre" et n'a même pas été capable de savoir vendre une seule de ses toiles. Le raté parfait quoi !

Mais pourrait-il faire mieux aujourd'hui... ? C'est à voir !

d) Toussaint Louverture ?



image : (grand Larousse en 7 volumes, 1925)

Un ancêtre de Papa Doc.

e) Guy Debord ?



image : © J.-M. Foussat Sans titre.

(*) À ce propos, je dois dire que l'audition obligatoire de radios privées que cette même SNCF impose à ses usagers dans ses gares de banlieue constitue une nuisance de qualité supérieure...

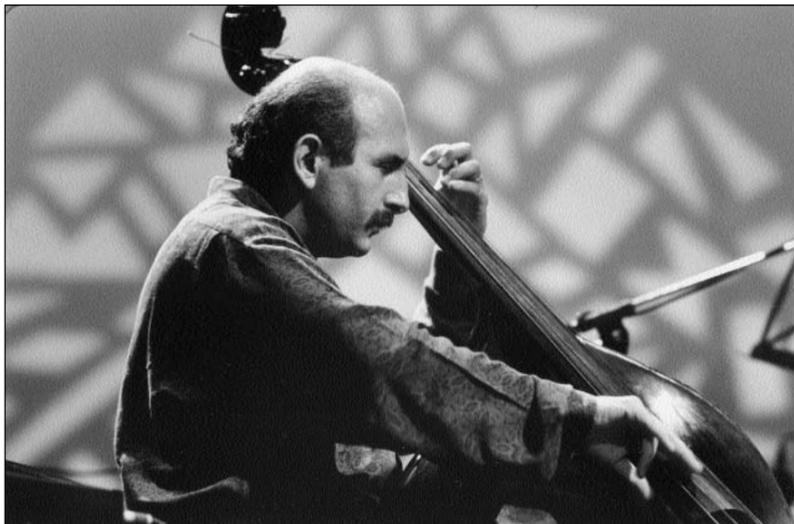
(**) Où j'avais de toutes les façons préféré le duo Bizien/Pauvros - déjà !

> Jean-Marc Foussat
Nouvelles



Potlatch - p301

MINGUS MOVES MINGUS MOVES MINGUS MOVES



François Méchali, Angoulême, mai 1991 GLQ Magnum

L'instrument repart et emblème d'une identité forte révélateur d'une personnalité indispensable à la musique.

François Méchali

> Claude Tchamitchian
Ké Gats



Emouvance - EMV 1002

> Grand Lousadzak
Basma Suite



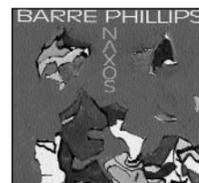
Emouvance - EMV 1007

> Barre Phillips
Journal Violone 9



Emouvance - EMV 1015

> Barre Phillips
Naxos



Celp - C14

> François Méchali
Détachement d'orchestre



Charlotte - CR 140

> François Méchali
L'Archipel



Charlotte - CR 171

Sylvain Kassap : Le son en 24 images / seconde

Avec Vaudeville, le réalisateur Jean Marboeuf et son musicien Sylvain Kassap formaient une de ces paires rêvées entre cinéastes et compositeurs. Avec la contrebassiste Hélène Labarrière, le clarinettiste vient de publier "Piccolo 17 X 2001", un duo plein d'images. Il nous livre ici ses impressions sur le travail de quelques maîtres de la musique de film.



De gauche à droite : Caroline Cellier dans *Grand Guignol* - Jacques Chailleux dans *Grand Guignol* - Roland Giraud, Guy Marchand et Jean-Marc Thibault dans *Vaudeville* - Marie-Christine Barrault - Guy Marchand dans *Vaudeville* - Catherine D'at dans *Grand Guignol* - Catherine D'at dans *Grand Guignol*. *Vaudeville* et *Grand Guignol* : deux films de Jean Marboeuf, musique : Sylvain Kassap.

1. Psychose

d'Alfred Hitchcock,
Musique de Bernard Herrmann

Le travail de Bernard Herrmann est magnifique. Pour Hitchcock, bien sûr, mais aussi pour Orson Welles (*Citizen Kane*) où, plus récemment, Truffaut (*La Mariée était en noir*) ou Scorsese (*Taxi Driver*)...

C'est peut-être le premier qui réalise, à la fin des années 30, que les structures de la musique et celles du cinéma sont différentes. Alors, il détourne les codes "grand spectacle" de la musique de film établis par des gens comme Max Steiner ou Alfred Newman. Par exemple, il fait exploser la nomenclature de l'orchestre symphonique et privilégie les petits ensembles, il met en relief les timbres et des assemblages inhabituels (des partitions sans cordes mais avec une dizaine de flûtes... beaucoup de vibraphone...), il supprime ou dissimule les leit-motifs et travaille par petits motifs, ne résout pas les dissonances... il a choisi d'utiliser la musique comme paramètre "vertical" en regard ou en opposition au côté "horizontal" ou linéaire du récit.

Il a vraiment créé quelque chose. Il a souvent été imité par la suite mais rarement égalé. Hitchcock a beaucoup perdu en interrompant leur collaboration. Mais cela correspond pour moi à une époque révolue du couple image/musique... Ce qui était intéressant à ce moment là, ce qui s'inscrivait dans une modernité totale doit être repensé et transposé. Je n'ai, par exemple, presque jamais senti le besoin de l'orchestre quand j'ai écrit pour l'image, et souvent le "full score" avec son côté pseudo-classique me dérange. J'aime les petites formations, l'intégration à la musique des sons réels, des voix parlées, de sons électroacoustiques, de musiques "contemporaines" (savantes ou populaires)... ce que réalise Jean Luc Godard avec ses bandes-sons, par exemple, ou encore l'utilisation de la musique chez Chris Marker... Mais je n'ai pas d'a priori. J'aime quand la première vision des images me donne quelque chose à entendre, m'évoque une couleur instrumentale, des bribes de thématique, une direction de travail... et si c'est aussi beau que la musique de Georges Delerue pour *Le Mépris*, alors d'accord pour l'orchestre!

2. Il était une fois dans l'ouest

de Sergio Leone,
Musique de Ennio Morricone

Morricone est intéressant dans les mélanges et les télescopes qu'il crée, dans sa maîtrise des "anachronismes" ; ici le célèbre harmonica, les

cuvres et la guitare saturée, étonnants dans une musique de western ; le piano "punaisé", la voix solo et l'orchestre ; l'ostinato qui passe imperceptiblement du cor au banjo, puis aux cordes, créant une sorte de *klangfarbenmelodie*; les cuivres qui renvoient aux trompettes de la fin d'*Alamo* superposés à des cordes très "purcelliennes". Dans *Les Incorruptibles*, il y avait un beau

la fin, c'est le film qui a raison.

Je me souviens que pour *Vaudeville* de Jean Marboeuf, qui est un film en noir et blanc, on était parti sur une piste très "Carla Bley" avec des cuivres mais ça ne fonctionnait pas. Et petit à petit j'ai retiré des instruments et j'ai fini par écrire pour clarinette, guitare acoustique et

de nous, Portal écrivent pour l'image, ils arrivent avec une pratique riche et la mettent au service de l'image.

3. Batman, le défi

de Tim Burton,
Musique de Danny Elfman

Danny Elfman/Tim Burton... Une belle rencontre...le bizarre et l'enfance avec ses peurs et ses

longues et fructueuses, finalement pas si fréquentes.

C'est un peu comme en musique... on croise beaucoup de gens, mais on approfondi avec peu d'entre eux... C'est dommage, car si la plupart des réalisateurs connaissent bien ce qui concerne l'image, la lumière, le cadre, la technique..., ils n'ont souvent pas une vision aussi "pointue" de la musique et des possibilités "dramaturgiques" qu'elle offre, de ce qu'elle peut raconter d'autre... J'admire Alain Resnais pour la justesse de son utilisation de la musique. Dans *L'amour à mort*, par exemple, on peut dire que la musique a un rôle au même titre qu'un des comédiens. Il a une immense culture musicale et s'en sert extrêmement bien.

J'ai aimé travailler "en duo" avec Jean Marboeuf. Nous parlions de la musique dès le stade de l'écriture du scénario, et elle devenait réellement une histoire parallèle signifiante, un contrepoint au récit. Dans *Grand Guignol*, certaines musiques avaient été écrites avant le tournage et ont été jouées sur le plateau. Actuellement, avec Jean Breschand, nous travaillons comme ça, mais la plupart du temps, le compositeur arrive après et travaille quand le montage est presque achevé (souvent quand on est déjà en retard et que le budget est explosé depuis longtemps!!).

4. Bugs Bunny & Co

de Carl Stalling composées pour des dessins animés de la Warner : Putty Tat Trouble Part 6, Hillbilly Hare, Various Cues from Bugs Bunny Films (Rabbit Fire, Robot Rabbit, Half Fare Hare, Beanstalk Bunny, What's cookin' doc, Bewitched Bunny, Windblown Hare, Hot Cross Bunny), Stalling Self-parody : Music for Porky's Preview, Anxiety Montage (Three for Two, Claws for Alarm, Jumpin' Jupiter, Duck Dodgers in the 24th 1/2 Century, Hyde and Hare)

Incroyable de rigueur et de loufoquerie, de précision et d'invention, de virtuosité et de diversité, d'énergie et de savoir faire. Dans le genre, Scott Bradley aussi était extraordinaire (pour Tex Avery) et bien sûr Spike Jones...

On sent ce qui a inspiré Zappa ou John Zorn dans les zappings, avec en plus l'intrusion des sons réels et des bruitages...

Ce qui est intéressant dans ces petites séquences, c'est le rapport au temps. Il est très difficile de faire coïncider le temps de l'image et celui de la musique: En 20" peuvent se dérouler trois plans fondamentaux pour la dramaturgie, mais c'est très court pour une musique...

L'humour en musique est diffi-

le, car c'est presque toujours de la dérision, et que, par définition, ça consiste à parodier (et dans le meilleur des cas à faire rire sur) ce qui existe déjà, ce qui n'est pas forcément très créatif... Je crois qu'il faut beaucoup de tendresse pour un style pour le parodier correctement... Dans le cas de la musique vivante, la complexité est renforcée par la nécessité de fixation et donc de répétition, ce qui donne parfois des impressions de "corvée de rire", c'est pas trop mon truc.

5. La Cécilia

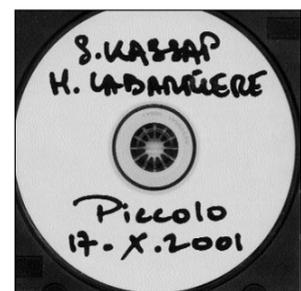
de Jean-Louis Comolli
Musique de Michel Portal

J'avais aimé ce film... Ce récit des utopies; des temps qui semblent hélas de plus en plus révolus; des idées de plus en plus combattues ou jugées dérisoires par la société libérale.

J'ai aussi beaucoup aimé le travail de Portal pour l'image. Comme d'habitude avec lui, c'était différent... Je me souviens des saxophones ténors reverberés dans *Histoires de vent* de Joris Ivens, de la mélodie de basson dans *Martin Guerre*, des arrangements pour *L'ombre rouge* de Comolli aussi, de l'apparente simplicité des mélodies, comme ici, presque populaires, des traces de musiques d'ici et d'ailleurs... C'est quelqu'un qui m'a beaucoup marqué... Ce qu'il inventait dans les années 70 avec Bernard Vitet, Beb Guerin, Léon Francioli et Pierre Favre, je ne l'avais jamais entendu avant, et je ne l'ai jamais réentendu après. Peu de musiques auront été aussi déterminantes pour moi, ça a été un choc "fondateur"!... Il (m') a montré qu'on pouvait aimer et pratiquer des musiques cataloguées "antagonistes", les mélanger et les malaxer jusqu'à ce qu'elles en deviennent une autre, personnelle et originale...

Mais quand il a fait le disque *Cinéma* où il jouait ses musiques de film comme si c'était du jazz, ça ne marchait plus. La poésie qu'il pouvait mettre en regard de l'image n'était plus là, ça ne me touchait plus et j'aimais plus les versions originales, même sans l'image...

> Kassap - Labarriere Piccolo



Evidence - FA447



Sylvain Kassap, Rencontres de D'Jazz de Nevers, Théâtre Municipal le jeudi 16 novembre 2000

Guy Le Querrec Magnum

travail sur le tempo et la pulsation, dans *Mission*, on entendait les différents mondes en présence ; la vieille Europe et le nouveau monde, par confrontation des couleurs instrumentales... C'est parfois un peu caricatural ou pompier, mais toujours efficace...

La musique de film peut développer une dramaturgie propre, parfois commune, parfois parallèle, parfois divergente de celle de l'image. Mais de toutes façons, à

contrebasse et là, on est rentré dans l'image ; il fallait le son du bois.

Je crois que le fait de ne pas faire de la musique que pour l'image permet d'en accepter les contraintes sans frustration (d'autant qu'on ne sait pas ce qui restera à la fin!) et d'en tirer un réel plaisir. De plus, ce qu'on va écrire pour l'image peut se nourrir de ce qu'on fait ailleurs. Quand Takemitsu (pour Kurosawa), Ton That Tiet (pour Tran Ann Hung), Hans Werner Henze (pour Resnais), ou, plus proche

"fantaisies"...

Danny Elfman vient du rock, des groupes de musique de rue, pas du conservatoire ; et ça s'entend : même à l'intérieur du "full score" un peu obligatoire dans ces productions, il y a des voix ; des pianos joués, du bricolage, de l'invention... un peu comme du Pascal Comelade symphonique...

Burton / Elfman, Hitchcock / Herrmann, Leone / Morricone, mais on pourrait citer aussi Lynch / Badalamenti et bien sûr Fellini / Rota, des collaborations

ET AUSSI...

Vous pouvez commander toutes les références présentées dans ce numéro au prix indiqué dans le bon de commande (dans la limite des stocks disponibles).

Artiste	Titre	Réf.	Label										
32 Janvier		AM027	Arfi	Doneda/Achiary .. Ce n'est pourtant	ED13056	Deux Z	Marais.G Est	HOP200001	Label Hopi	Schneider/Couturier/Méchali Correspond CP 192	Charlotte		
Achiary/Carter/Holmes		VD09611	Vand'oeuvre	Doneda/Lazro .. General Gramofon	777741	nato	Marais.G Quartet Opéra	HOP200010	Label Hopi	Seffer.Y Mestari	CR131	Charlotte	
Adam/Delbecq/Foch		DOC005	Q. de Neuf	Doneda/Lazro.... Live in Vandoeuvre	IS037	In Situ	Marais.G Big Band de Guitares	HOP200012	Label Hopi	Shimizu Yasuaki Bach Cello Suites	SHL2098	Saravah	
Adam/Chalosse.... Haute Fréquence	4.1DOC065	DOC005	Q. de Neuf	Drouet.J-P Solo	TE004	Tranes E.	Marais.G Mister Cendron	HOP200006	Hopi **	Shipp Matthew trio Magnetism	CT1957	Bleu Reg.	
Agnes S. Solo		VD0019	Vand'oeuvre	Drouet.J-P Les variations d'Ulysse	TE006	Tranes E.	Marais G. Natural Reserve	HOP200029	Label Hopi	SIC	VD09508	Vand'Oeuvre	
Agnel S. Rouge Gris Bruit		P401	Pottlatch	Drouet.J-P Parcours	TE008	Tranes E.	Marais.G 7tet .. Sous le vent	HOP200018	Label Hopi	Sicard.J Isthme	CR176	Charlotte	
Akhoté.N Soundpage(s)		ZZ84115	Deux Z	Drouet/Frith En public aux Labo...	TE012	Tranes E.	Marais/Garcia-Fons .. Free Songs	HOP200019	Label Hopi	Sicard.J trio Le rêve de Claude	CP188	Charlotte	
Alph Ensemble Arrêts fréquents		VD09813	Vand'oeuvre	DSOT Big Band	312625	AA	Marais/Boni La belle vie	HOP200028	Label Hopi	Sicard/Méchali/Laizeau Oblik	CP199	Charlotte	
Alvim. C Mister Jones		AXO102	Axolotl	Ducourtoux Symphonie du bout...	SYM0620	Cristal	Marguet Les correspondances	LBLC6610	Label bleu	Silva.A Take some risks	IS011	In Situ	
Amants de Juliette (Les)		DOC050	Q.de Neuf	Ducuret.M Gris	LBLC6531	Label Bleu	Maronney / Tammen Billabong	P100	Pottlatch	Silva A. In the tradition	IS166	In Situ	
Amants de Juliette (Les)		DOC063	Q.de Neuf	E Guijicri Festin d'oreille	AM026	Arfi	Marmite Infernale (la) Au Charbon	AM028	AA	Small Mona Waiting	CP 182	Charlotte	
Amsallem/Ries quartet .. Regards		FRL-CD020	F. Lance	Edelin 4tet Déblocage d'émergence	312611	AA	Marvelous Band (Le)	AM020	Arfi	Soler.A Plays the red bridge	C38	Celp	
Andouma		GM1013	Gimini	Edelin Le chant des Dionysies	CP191	Charlotte	Mas Trio Waiting for the moon	SHL2092	Saravah	Soler.A: Réunion .. J'irai valser sur vos..C33	CR180	Celp	
Aperghis. G Triptyque		TE014	Tranes E.	EdelinEt la Tosca Passa	CP 200	Charlotte	Maté.P Emotions	CR180	Charlotte	Sommer/Kassap/Levallet Cordes sur cie/LMD001	HOP200025	Evidence	
Apollo Cap Inédit		AM024	Arfi	Effet Vapeur (L')	AM016	Arfi	Matinier/Larcher/Couturier Music for a...	EMV1017	Emouvance	South Africa Friends Sangena	312603	AA	
Archimusic Salée		DOC049	Q. de Neuf	Electric RDV Michel Marthaler Quartet	CP185	Charlotte	Mauzi/Oliva/Zagarìa .. Souen	C11	Celp	String Trio of N-York .. An Outside Job	312604	AA	
Arguëlles. S Busy Listening		ZZ84120	Deux Z	Equip'Out Up !	GM1006	Gimini	Mazzillo/Jaume/Santacruz Jaisalmer	C43	Celp	Tchamitchian/Boni	Ké Gats	EMV1002	Emouv.
Arvanitas. G Three of us		591043	Saravah	ETNA Puzzle	GM1005	Gimini	McPhee/Parker/Iazro	VD09610	Vand'Oeuvre	Texier.H Mad Nomad(s)	LBLC6568	Label Bleu	
AZUL		HOP200021	Label Hopi	Euroquartet Convergences	312615	AA	Méchali.F Détalement D'orchestre	CR140	Charlotte	Texier.H Remparts d'argile	LBLC6638	Label Bleu	
B/Free/Bifteck		SHP7	Saravah	Favarel.F Gp The Search	312615	AA	Méchali.F Orly And Bass	CR169	Charlotte	Texier.H trio The scene is clean	LBLC6540	Label Bleu	
Bailey & Léandre ... No Waiting		P198	Pottlatch	Favarel.F Fred&Friends	CP 198	Charlotte	Méchali.F L'Archipel	CR171	Charlotte	Texier.H 4tet La Companera	LBLC6525	Label Bleu	
Bailey. D/Lacy. S Outcome		P299	Pottlatch	Favre.P Mouvement	CT1952	Bleu Reg.	Melody Four Hello we Must be Going	777760	nato	Texier.H 5tet An indian's week	LBLC6558	Label Bleu	
Baker.R Qtet.. Eyes on the tradition		9607	Cristal	Feldhandler.J.C. Obscurités	VD09916	Vand'Oeuvre	Merville. F. La part de l'ombre	EMV1014	Emouvance	Texier.H 4tet Paris Batignolles	LBLC6506	Label Bleu	
Baker.R Live		CP.BAK02	Cristal	Festou inv. A.Jaume / Do it	CR179	Charlotte	Mevel.G trio La Lucarne incertaine	312618	AA	Texier.H 5tet Mosaic Man	LBLC6608	Label Bleu	
Blanchard P. Volutes		CP194	Charlotte	Festou Philippe Grand 8	CP 197	Charlotte	Micemacher.Y... Café Rembrandt	HOP200025	Label Hopi	Text'up F Cotinaud fait son R Queneau	MJB 010	Musivi	
Bardet/Georgel/Kpade .. A la suite		312624	AA	Firmin.F Batteriste	IS165	In Situ	Mille Daniel Sur les quais	SHL2064	Saravah	Thémines.O trio .. Fresques et sketches	312619	AA	
Baron Samédi .. Marabout Cadillac		AM023	Arfi	Fontaine Brigitte Comme à la radio	SHL1018	Saravah	Mille Daniel Les heures tranquilles	SHL2075	Saravah	Thibault-Carminat.M .. Brume	CR168	Charlotte	
Barouh. P Noël		SHL1056	Saravah	Fontaine & Areski. Je ne connais pas..	SHL1010	Saravah	Mille Daniel Le Funambule	SHL2096	Saravah	Thollot.J Tengia Niña	777701	nato	
Barre's trio No Pieces		EMV1003	Emouv.	Fontaine Brigitte Fontaine est	SHL1011	Saravah	Mobley.B Mean what you say	BG9911	Space T.	Thomas.Ch All Star The Finishing Touch	BG9602	Space T.	
Barthélémy Monsieur Claude		ZZ84124	Deux Z	Fontaine Fontaine 4	SHL1010	Saravah	Mobley.B New Light	BG2117	Space T.	Thomas.Ch All Star .. Live in Europe	BG9807	Space T.	
Barthélémy Solide		FA 453	Evidence	Fontaine Le bonheur	SHL2091	Saravah	Mobley.B Jazz Orch.Live at Small's Vol	1B69805	Space T.	Thomas.Ch.The Legend of C.T.	BG2014	Space T.	
4tet Belghoul .. Harmolodies		CT1948	Bleu Regard	Fontaine Vous et Nous	SHL2077	Saravah	Mobley.B Jazz Orch.Live at Small's Vol	2B69809	Space T.	Thomas.P 4tet .. Portraits	CR173	Charlotte	
Benoit/Guionnet Un		VD00223	Vand'oeuvre	Four in One TM	IS120	In Situ	Monriot C. Moniomania	DOC 064	Q. de Neuf	Me Thomas 7tet .. Entre chiens et loups	312620	AA	
Beresford.S Eleven Songs for D. Day		777750	nato	Fourier.D La voix des tambours	ED13116	Deux Z	Montanaro.M Tenson	CT1945	Bleu Reg.	Thôt	DOC059	Q. de N.	
Beresford.S Pentimento		777765	nato	Fourier.D Chagarandah	ZZ84134	Deux Z	Montomeru Buddy A Love Affair in P...	BG 2116	Space T.	Thuilier.F Brass Trio .. Quand tu veux	DOC026	Q. de N.	
Beresford.S...Directly to Pyjamas		777727	nato	Friedman.D Ternaie	ZZ84107	Deux ZZ	Morières.J L'Ut de classe	Nüba5614	Nüba	Ti Jaz Rhythm'n Breizh	GM1010	Gimini	
Beresford.S Avril Brisé		777764	nato	Galliano.R Qtet .. New Musette	LBLC6547	Label Bleu	Morières.J Wakan'	Nüba1629	Nüba	Tierra del Fuego .. Calcuttango	MJB005CD	Musivi	
Bergonzi/Kühn...Signed by		ZZ84104	Deux Z	Garcia-B. Isn't it romantic ?	ZZ84130	Deux Z	Morières.J Zavrila	Nüba0900	Nüba	Torero Loco Portraits	AM025	Arfi	
Bernard.P Racines		TE016	Tranes E.	Garcia-Fons/Marais Acoustic Songs	HOP200024	Label Hopi	Morris/Tyler/Charles .. Collective Impro.	CT1946	Bleu Reg.	Tortiller.F Vitis Vinifera	HOP200015	Label Hopi	
Berrocq.J La nuit est au courant		IS040	In Situ	Gardner.J Noches habaneras	AXO107	Axolotl	Mosalini/Beytelmann/Caratini .. Bordona	LBLC6548	Label Bleu	Tous Dehors Dentiste	EVCD827	Evidence	
Berrocq.J Hotel Hotel		777715	nato	Gareil.P Lato Senu	F17	Celp	Mouradian.G.Solo de kamantcha	EMV1006	Emouv.	Toussaint J. Blue Black	BG2218	Space T.	
Berthet - Le Junter		VD09407	Vand'Oeuvre	Gertz Bruce 5tet Blueprint	FRL-CD017	Free Lance	Murray.D Flowers Around Cleveland	CT1951	Bleu Reg.	Tribu	MJB009	Musivi	
Bête a bon dos ..Doucelement les basses	AM021	Arfi		Giñape.V Café	CP187	Charlotte	Musique's Action Vandoeuvre 88-92	VD09304	Vand'Oeuvre	Trio N'Co Dialogue Nord Sud	CP 196	Charlotte	
Big Joe Turner Blues in Chedigny		BJT1299	Cristal	Giuffrè/Jaume .. Eiffel	C6	Celp	Musique's Action 2	VD09509	Vand'Oeuvre	Tusques.F Blue Suite	TE026	Tranes E.	
Binot Loris Objet de jazz		CP186	Charlotte	Giuffrè Talks and play	C41.42	Celp **	Musseau.M Sapiens, Sapiens ...	TE007	Tranes E.	Tusques.F Octaèdre	AXO101	Axolotl	
Blesing/Rousseau .. Elf		CC987625	CC Prod.	Godard.M Aborigène	HOP200002	Label Hopi	Musseau.M Mandragore, Mandragore	ITE021	Tranes E.	Tusques.F Blue Phèdre	AXO103	Axolotl	
Boisseau/Piromalli... Triade		312622	AA	Godard.M 4tet .. Una mora	HOP200013	Label Hopi	New Quintet Hot Club de France	3001811	Iris	Tusques.F 1965 - Free Jazz	IS039	In Situ	
Bollani S. Les Fleurs Bleues		LBLC 6635	Label Bleu	Godard/Sharrock/.... Dream Weavers	HOP200017	Label Hopi	Nicaise R. Hommage à Art Pepper	CP190	Charlotte	Tusques.F 1992. le jardin des délices	S139	In Situ	
Boni/Méchali/Micemacher-Ballade ser.P	CR193	Charlotte		Gorgé.F & Meens.D	IS121	In Situ	Nick trio/Liebman .. Dis Tanz	TE009	Tranes E.	Tyler.C Folly Fun Music Magic	CT1941	Bleu Reg.	
Boni/Echampard. Two angels for Cecil	EMV1009	Emouvance		Goulach Tryo .. Voici ma Main	EMD9701	EMD	Niemack.J Long as you're living	FRL-CD014	Free L.	Tyler.C Mid Western Drifter	CT1942	Bleu Reg.	
Boni's family .. After The Rap		EMV1005	Emouvance	Gourand.D Passages	ZZ84131	Deux Z	Niemack.J Straight up	FRL-CD018	Free L.	Tyler.C Voyage from Jericho	CT1944	Bleu Reg.	
Boni/Mc Phee Voices and Dreams		EMV 1016	Emouvance	Goyone.D Leurs Blues	LBLC6550	Label Bleu	Niemack.J & Walton.C trio .. Blue Bop	FRL-CD009	Free L.	Tyler Charles Live in Europe (UMEA)	CT1960	Bleu Reg.	
Bonnardel inv. Padovani .courant acide...CR175		Charlotte		Grand Lousadac / Basma Suite	EMV1007	Emouv.	Nissim.M Solo	CR177	Charlotte	Un DMI L'hallali	GRRR2011	GRRR	
Bourde/d'Andrea .. Paris - Milano		IS106	In Situ	Grappelli St. Aquarius	3001915	Iris	Nissim.M 7tet Décapophonie	312613	AA	Un DMI Sous les mers	GRRR2012	GRRR	
Bourde/d'Andrea .. E la storia va		312612	AA	Grappelli St. To Django	3001906	Iris	NOHC	IS181	In Situ	Un DMI Qui Vive ?	GRRR2015	GRRR	
Brazier Christian Pérégrinations		CT 1953	Bleu Reg.	Grillo.A Vibrapphone Alone	C24	Celp	Nomad	VD09305	Vand'Oeuvre	Un DMI avec R. Bohringer .. Le K	GRRR2016	GRRR	
Bréchet Stet Autour de Monk		312614	AA	Grillo.A Couples	C35	Celp	Norris / Bertrand trio Vers où ?	NBGW01	Cristal	Un DMI Kind Lieder	GRRR2017	GRRR	
Breschand.Hjove Berio, Breschand,...		IS190	In Situ	Grillo.A Triplett	AJM02	AJMI	Nozati.A	VD0 9712	Vand'Oeuvre	Un DMI Urgent Meeting : vol 1	GRRR2018	GRRR	
Briegel BandDétours		EMD9901	EMD	Grillo.A L'Amour	LNT 3440109	La nuit T.	Octeur de violoncelles (L')	TE013	Tranes E.	Un DMI Opération Blow Up : vol 2	GRRR2020	GRRR	
Briegel BandVoyage en eaux troubles		EMD9401	EMD	Grimaud.D Suite	VD0 9915	Vand'Oeuvre	O'Neil/Wolfaardt / Rubato Brothers	312610	AA	Un DMI Machiavel	GRRR2023	GRRR	
Brown.D Piano Short Stories		BG9601	Space T.	Grizz.P Thank you to be	CR170	Charlotte	ONJ Denis Badault .. Bouquet Final	LBLC6571	Label Bleu	Un DMI Trop d'adrénaline Nuit	GRRR2024	GRRR	
Brown/Thomas...A Season of Ballads		BG9703	Space T.	Gillard A&Y Zapapa	Jcc014CD	Gimini	ONJ direction D.Levallat..Deep Feelings	FA 448	Evidence	Un DMI Jeune fille qui tombe, ...	IS074	In Situ	
Brown.D Wurd on the Skreet		BG9806	Space T.	Gürültü Le Halva qui rend fou	312626	AA	Opéra-jazz pr les enfants .. Ze blue note	CR104	Charlotte	Urtreger René Didi's bounce	591044	Saravah	
Brown.D Enchanté !		BG9910	Space T.	Haynes.R True or False	FRL-CD007	Free L.	Opossum Gang .. Kitchouka	312617	AA	Van Hove.F Flux	P2398	Pottlatch **	
Brown.M 4tet .. Back to Paris		FRL-CD002	F. Lance	Hélios Quatuor	VD00018	Vand'Oeuvre	Orient Express Moving Shnorers	TE010	Tranes E.	Vasconcellos Nana Africadeaus	SHL38	Saravah	
Brunet-Zig Zag Orch..Légende rock'n	RSHP1	Saravah		Hervé.A Paris Zagreb	ZZ84102	Deux Z	Oriental Fusion	TE025	Tranes E.	Viguier.J.M. Sage	EMD9601	EMD	
Brunet/Van Hove Improvisations		SHL 2103	Saravah	Hohki.K Love in Rainy Days	777756	nato	Ortega.A On Evidence	EVCD213	Evidence	Villarroel M. Trio	TE022	Tranes E.	
Bucarest		VE001	Q. de N.	Hohki.K chante Brigitte Bardot	777755	nato	Ortega 9net Neuf	EVCD620	Evidence	Villarroel/Deschepper/Merville..Improv..	TE015	Tranes E.	
Cache Cache .. L'Océane		312600	AA	Honky Monk Woman	EMD0001	EMD	Ortega antony quartet Bonjour	AJMO1	AJMI	Virage Facile	EMV1011	Emouvance	
Cache Cache .. Tandems		312609	AA	Hymas T. Hope Street MN	777 771	nato	Padovani Qtet .. Nocturne	LBLC6566	Label Bleu	Waldröm.M 3Le Matin d'un fau	312606	AA	
Cache Cache .. Typo		312627	AA	Hymas/Bush A sense of Journey	112010	nato	Padovani/Cormann .. Mingus Cuernav.	LBLC6549	Label Bleu	Wallenstein.B .. Taking Off	CT1950	Bleu Reg.	
Canape.J-F K.O.N.P.S.		HOP200004	Label Hopi	Hymas/Bush Left for Dead	77723	nato **	Padovani One for Pablo	HOP200011	Label Hopi	Watson/Lindberg .. The memory of..	LBLC6535	Label Bleu	
Caratini Jazz Ens...Darling nellie gray		LBLC6625	Label Bleu	Hymas/Jenny Clark/Thollet/Winter's Tale	777725	nato	Padovani Takiya ! Tokaya !	HOP200014	Label Hopi	Watson/Lacy/Lindberg .. The Amiens	LBLC6512	Label Bleu	
Casimir.D Sound Suggestions		CR172	Charlotte	Hymas/Rivers .. Winter Garden	777769	nato	Padovani Jazz Angkor	HOP200019	Label Hopi	Watson trio.E .. The Fool School	312602	AA	
Casini/Rava (Vento)		LBLC6623	Label Bleu	ICIS (Coffret)	IS167/9	In Situ ***	Padovani Chants du monde	HOP200022	Label Hopi	Wilen.B Dream Time	ZZ84108	Deux Z	
Cart-Berro Sonia Quartet A singing Affair		CAT98	Charlotte	Imbert.D Ametys	EMD9302	EMD	Padovani Le Minotaure	HOP200026	Label Hopi	Wilen.B Le Grand Cirque	777768	nato	
CDL Suite pour le vin		CP183	Charlotte	IXI Quatuor Lineal	LNT3440106	La nuit T.	Padovani De Nulle Part	Hop 200030	Label Hopi	Wilen.B Moshi	SHL35	Saravah	
Celea/Couturier .. Passaggio		LBLC6567	Label Bleu	Jacques Ali Groove@jazz-en-tête	BG2013	Space Time	Padovani Quatuor	312607	AA	Wodrascka.C .. Trnskei	312605	AA	
Chalet.J-P Autoportrait		CR174	Charlotte	Jaume.A Cinoche	C7	Celp	Pansanel.G Navigators	ZZ84129	Deux Z	Wodrascka / Romain Le Périlatpéticien	LN2340101	la nuit transf.	
Charles/Charmasson..A scream for C.TCT1943		Bleu Reg.		Jaume.A Merapi	C34	Celp	Pansanel/Gouirand .. Nino Rota Fellini	ZZ84121	Deux Z	Workshop de Lyon .. Côte nue	AM022	Arfi	
Charmasson .. Résistances		C32	Celp	Jaume.A Bissau	C36	Celp	Papadimitriou.S .. Piano cellules	IS010	In Situ	Yoron Israël Connection ..A Gift For You	FRL-CD024	Free L.	
Charmasson trio .. Nemo		C22	Celp	Jaume.A 3 Windows/Portrait	Giuffrè	C39	Papous dans la tête (Des)	PAP01 **	Tranes E.	Zekri Camel Le Festival de l'eau	VD09917	Vand'Oeuvre	
Charmasson/Tchamitchian...Caminando	C16	Celp		Jaume.A Clarinet Sessions	C40	Celp	Papys du swing (Les) ..Bourgeois	Berton312621	AA	Zigmund.E trio .. Dark Street	FRL-CD022	Free L.	
Charmasson/Tchamitchian/Jullian	AJM 03	AJMI		Jaume Five Something	C15	Celp	Parant J-Luc Partir	ALOOMATTA1	Vand'Oeuvre	Zig Rag Orch.. Postcommunism ...	ZZ84116	Deux Z	
Chenavier/Didkovsky - Body Parts		VD00020	Vand'Oeuvre	Jaume 5tetTavagna .. Piazza di Luna	C10	Celp	Parker / Rowe Dark Rags	P200	Pottlatch	Zingaro.C Solo	IS076	In Situ	
Chevallier.D Noisy Business		ZZ84128	Deux Z	Jaume/Alschul/Phillips .. Giacobazzi	C25	Celp	Paulo J. Roda	ED13129	Deux Z	Z Bojan Koreni	LBLC6614	Label Bleu	
Coe.T Tournée du Chat		777709	nato	Jaume/Haden/Clerc .. Peace / Pace ...	C19	Celp	Pauvros.J-F Le Grand Amour	777710	nato	Zamat Ensemble (The) .. Lawes Purcell	745	AA	
Coe.T Mer de Chine		777767	nato	Jaume/Medeski .. Team Games	C31	Celp	Pesce/Danna/Sanou/Sanou Beù Beù	CT1958	Bleu Reg.	Beresford.S Avril Brisé	ZOG1	nato	
Cohen/Cotinaud .. Yo m'enamori		MJB008	Musivi	Jaume/Raharjo .. Borobudur suite	C30	Celp	Pesce Serge Jazziada	CT1956	Bleu Reg.	Beresford.S Pentimento	ZOG3	nato	
Colman S. Resistance is Futile		LBLC 6643/44	Label Bleu**	Jaume/Solaro Pour Théo	C44	Celp	Petit Didier Déviation	LNT3440103	La Nuit Transf.	Birgé / Vitél Carton	GRRR2021	GRRR	
Colin.D Trio In situ à Banlieues Bleues		TE001	Tranes E.	Jaume/Mazzillo/Santacruz Jaisalmer	C43	Celp	Phillips.B Naxos	C14	Celp	Brazier.C Pérégrinations	CT1953	Bleu Reg.	
Colin & Arpenteurs...Etude de Terrain		777770	nato	Jet All Star 4tet .. Live at Jazz en Tête	BG9704	Space T.	Phillips.B Journal Violone 9	EMV 1015	Emouvance	Buirette.M La mise en plis	GRRR1009	GRRR	
Collectif Joyeux Noël		777742	nato	J'oZZ Quartet Suite Carnavalesque	MJB007CD	Musivi	Phosphore	P501	Pottlatch	Clark.C Dedications	FRL-003	Free L.	
Collectif Les Films de ma ville		777718	nato	Jullian J-P Aghia Triada	EMV1010	Emouvance	Pied de Poule .. Indiscretion	GRRR2013	GRRR	Coe.T Mer de Chine	ZOG2	nato	
Collectif Vol pour Sidney		777706	nato	Kartet Pression	ZZ84118	Deux Z	Pilz.M 4tet Melusina	drops016	Charlotte	Collectif BO du Journal de Spirou	1715/1774	nato **	
Collectif BO du Journal de Spirou		777716/7	nato **	Kass									



SEXE, DROGUE ET ROCK'N'ROLL



ON
CA
SI
RA

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

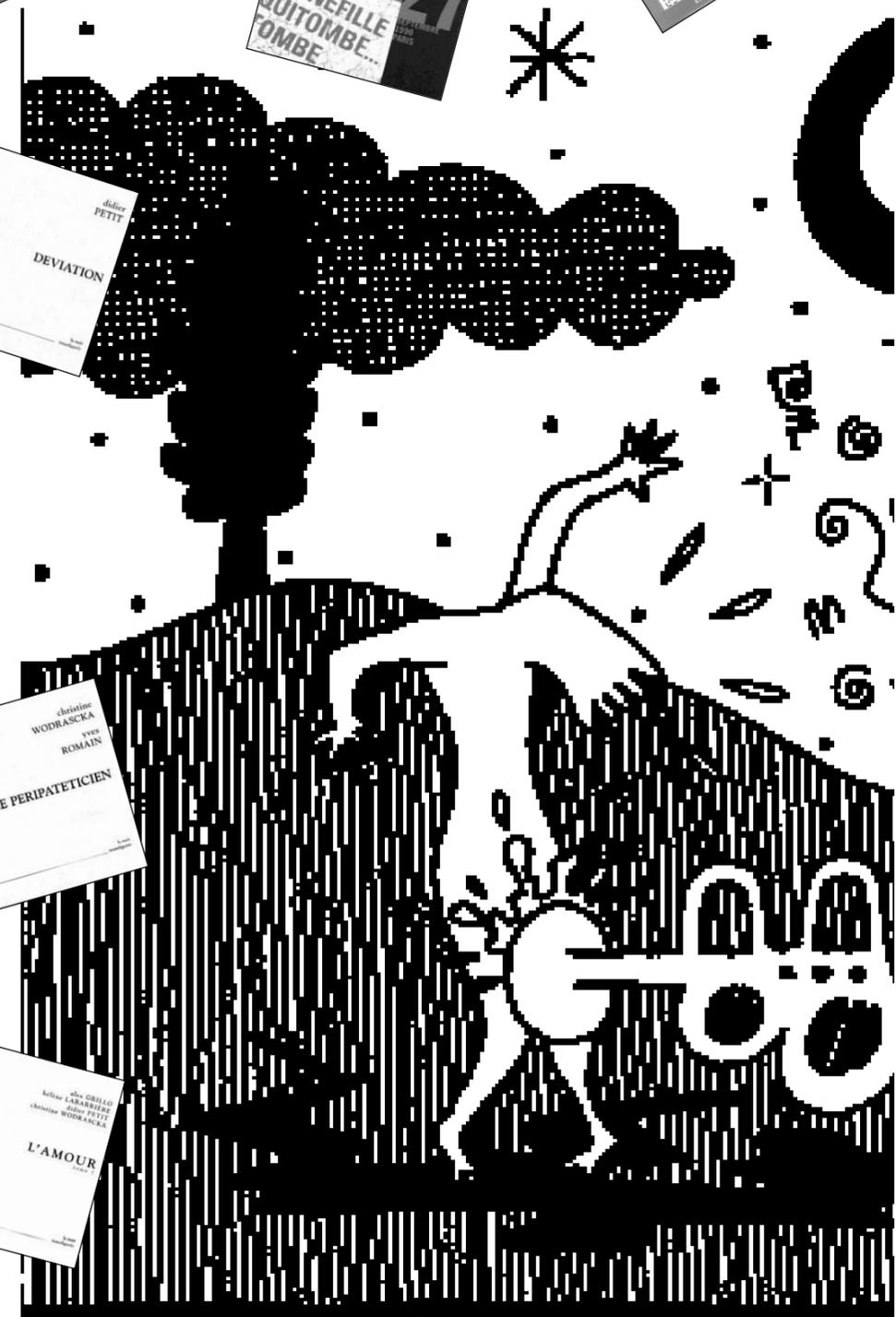
26

27

28

29

30



N'A RIEN TROUVÉ DE MIEUX DEPUIS LIBERTÉ ÉGALITÉ ET FRATERNITÉ : TROIS MAMELLES AUX COUPS SÛRS D'US ET
 TUMES DES TEMPS MODERNES ET SANS CESSÉ À VENIR. ALORS EN CES TEMPS DIFFICILES OÙ L'ART AUSEI DOIT CHOIR
 , COMME DIRAIT LE CAMARADE BLECHT, NOUS VOUS PROPOSONS 54 DISQUES DAMNÉS IET BOUILLONNANTS POUR LE
 ISIR, LA DÉLECTATION CHARNELLE ET LA MISE EN PLACE IMMÉDIATE DES JOURS MEILLEURS.



- 1 - Gürültü / Le Halva qui rend fou (AA312626).....15
- 2 - Alex Grillo / Triplett (AJM 02).....15
- 3 - E Guijerci / Festin d'Oreille (AMO25).....15
- 4 - François Tusques / Octaèdre (Axo 101).....12
- 5 - Matthew Shipp / Magnetism (CT 1957).....15
- 6 - Alex Grillo / Couples (C35).....15
- 7 - CDL + J.P. Chalet / Suite pour le vin (CP183).....10
- 8 - Ronald Baker / Spirit of the Blues (45607)..... 15
- 9 - Yves Robert / Tout de suite (7784113).....15
- 10 - Quelques Instants chavirés/L'Amour (ZZ84117)..15
- 11 - Briegel B. Band/Voyage en eaux troubles (EMD 9401)..10
- 12 - Pierre-Alain Goualch Tryo/Voici ma main (EMD 9701)..10
- 13 - Philippe Deschepper/Attention escalier (EMV 1004)..10
- 14 - Antony Ortega nonet / Neuf (EVCD 620).....12
- 15 - Tous Dehors / Dentiste (EVCD 827).....12
- 16 - Jacques Mahieux / Chantage(s) (EVCD 110).....12
- 17 - Mal Waldron-Marion Brown/Much More (FRL-CD010)..15
- 18 - Lydia Domancich/Au delà des limites(3TMR302).15
- 19 - Sophia Domancich/La part des anges (GM 1008)..15
- 20 - Hélène Sage / Les araignés (GRRR2022).....12
- 21 - Un DMI/Kind Lieder (GRRR2017).....12
- 22 - Hervé Krief / La dolce vita (Hop 200005).....15
- 23 - G. Marais & R. Boni / La belle vie(Hop 200028).15
- 24 - Jac Berrocal / La nuit est au courant (IS 040).....15
- 25 - UnDMI / Jeune fille qui tombe, tombe (IS 074)...15
- 26 - Julien Loureau / Voodoo Dance (LBLC 6593).....15
- 27 - Enrico Rava / Carmen (LBLC 6579)15
- 28 - Didier Petit / Déviation (LNT340103).....15
- 29 - Chris. Wodrascka/Le Péripatéticien(LNT 340101)..15
- 30 - Alex Grillo / L'amour (LNT 340109).....15
- 31 - Tierra del fuego / Calcuttango (MJB 005).....15
- 32 - Kazuko Hohki chante Brigitte Bardot (777 755)..10
- 33 - Kazuko Hohki/Love in Rainy Days (777 756)....10
- 34 - Beresford-Bennink/Directly to Pyjamas (777 727).....10
- 35 - Zombie Bloodbath (777 762).....10
- 36 - J-F Pavros / Le grand amour (777 710).....10
- 37 - D. Colin et Les Arpenteurs/Etude de terrain (777 770).15
- 38 - Pascale Labbé / Si Loin si Proche (Nu 1097)15
- 39 - Kristoff K. Roll - Xavier Charles/La Pièce (P199).15
- 40 - Adam-Delbecq-Foch/Les amants de juliette (Doc 050)..15
- 41 - Quoi de neuf docteur / En attendant la pluie (Doc 003).....15
- 42 - Quoi de neuf docteur Big Band / A l'envers (Doc 004).....15
- 43 - Brigitte Fontaine / Le bonheur (SHL 2091).....15
- 44 - E. Brunet /La légende du franc rock'n' roll (SHP1)..15
- 45 - Higelin / Inédits 70 (SHL 1008)15
- 46 - Donald Brown / French Kiss (BG2012)15
- 47 - Bud Montgomery / A love affair in Paris (BG2116).....15
- 48 - Gilles Coronado / Urban Mood (TE019).....10
- 49 - P. Cueco & Transes Européennes Orch (TE023)....10
- 50 - Oriental fusion (TE025)10
- 51 - Frith-Drouet/En public aux lab d'Aubervilliers (TE012).....10
- 52 - N. Didkovsky & G. Chenevier/Body Parts (VDO0020).....12
- 53 - Etage 34 (VDO 33Revpermi).....12



ATTANEO

★ SLIM ★ FAIT ★ DU ★ JAZZ ★



avec illustrations originales de Moebius, Boucq et Cabannes : 110,00

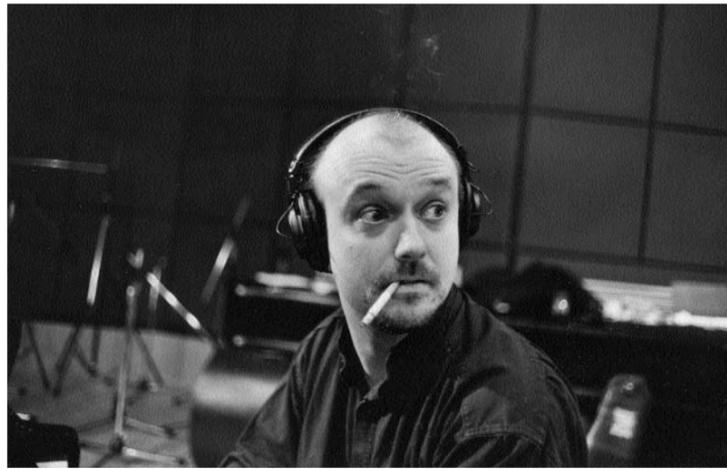
Edition spéciale (cd-rom digipack midsize)
Un D.M.I. Machiavel : 22,70 GRRR 2023

Livre
Jazz Light and Day - Guy Le Querrec / édition Federico Motta
Entropie mon amour- Stéphane Cattaneo / édition Kokonino

** Double Album
*** Triple Album

Prix :
CD : 15,10
Double CD : 22,70
Triple CD : 30,30
LP : 15,10
45 Tours : 4,57
Livre photo Guy Le Querrec : 21,34
Livre illustration Stéphane Cattaneo : 7,63

Voir ci-contre Tarifs spécifiques pour l'opération des pages centrales :
SEXE, DROGUE ET ROCK'N'ROLL



Bojan Z, Enregistrement du Cd Koreni , Amiens, dimanche 13 décembre 1998 Guy Le Querrec Magnum



> Bojan Z
Koreni
Label Bleu
LBLC6614

Sexe, drogue et rock'n'roll - Page centrale

- 1 - Gürültü / Le Halva qui rend fou (312626).....15
- 2 - Alex Grillo / Triplett (AJM 02).....15
- 3 - E Gujicri / Festin d'Oreille (AM025).....15
- 4 - François Tusques / Octaèdre (Axo 101).....12
- 5 - Matthew Shipp / Magnetism (CT 1957).....15
- 6 - Alex Grillo / Couples (C35).....15
- 7 - CDL + J.P. Chalet / Suite pour le vin (CP183).....10
- 8 - Ronald Baker / Spirit of the Blues (45607)..... 15
- 9 - Yves Robert / Tout de suite(7784113).....15
- 10 - Quelques Instants chavirés/L'Amour (ZZ84117)..15
- 11 - Briegel B. Band/Voyage en eaux troubles (EMD 9401).....10
- 12 - Pierre-Alain Goualch Tryo/Voici ma main (EMD 9701).....10
- 13 - Philippe Deschepper/Attention escalier (EMV 1004).....10
- 14 - Antony Ortega nonet / Neuf (EVCD 620).....12
- 15 - Tous Dehors / Dentiste (EVCD 827).....12
- 16 - Jacques Mahieux / Chantage(s) (EVCD 110).....12
- 17 - Mal Waldron-Marion Brown/Much More (FRL-CD010).....15
- 18 - Lydia Domancich/Au delà des limites(3TMR302)..15
- 19 - Sophia Domancich/La part des anges (GM 1008).....15
- 20 - Hélène Sage / Les araignés (GRRR2022).....12
- 21 - Un DMI/Kind Lieder (GRRR2017).....12
- 22 - Hervé Krief / La dolce vita (Hop 200005).....15
- 23 - G. Marais & R. Boni/La belle vie(Hop 200028).....15
- 24 - Jac Berrocal / La nuit est au courant (IS 040).....15
- 25 - Un DMI / Jeune fille qui tombe, tombe (IS 074).....15
- 26 - Julien Loureau / Voodoo Dance (LBLC 6593).....15
- 27 - Enrico Rava / Carmen (LBLC 6579)15
- 28 - Didier Petit / Déviation (LNT340103).....15
- 29 - Chris. Wodrascka/Le Péripatéticien(LNT 340101).....15
- 30 - Alex Grillo / L'amour (LNT 340109).....15
- 31 - Tierra del fuego/Calcuttango (MJB 005).....15
- 32 - Kazuko Hohki chante Brigitte Bardot (777 755) .10
- 33 - Kazuko Hohki/Love in Rainy Days (777 756).....10
- 34 - Beresford-Bennink/Directly to Pyjamas (777 727).....10
- 35 - Zombie Bloodbath (777 762).....10
- 36 - J-F Pavros/Le grand amour (777 710).....10
- 37 - D. Colin et Les Arpenteurs/Étude de terrain (777 770).....15
- 38 - Pascale Labbé / Si loïn si Proche (Nu 1097)15
- 39 - Kristoff K. Roll - Xavier Charles/La Pièce (P199).....15
- 40 - Adam-Delbecq-Foch/Les amants de juliette (Doc 050).....15
- 41 - Quoi de neuf docteur /En attendant la pluie (Doc 003).....15
- 42 - Quoi de neuf docteur Big Band /A l'envers (Doc 004).....15
- 43 - Brigitte Fontaine / Le bonheur (SHL 2091).....15
- 44 - E. Brunet/La légende du franc rock'n' roll (SHP1).....15
- 45 - Higelin / Inédits 70 (SHL 1008)15
- 46 - Donald Brown / French Kiss (BG2012)15
- 47 - Bud Montgomery/A love affair in Paris (BG2116).....15
- 48 - Gilles Coronado / Urban Mood (TE019).....10
- 49 - P. Cueco&The trances européennes orch (TE023)10
- 50 - Oriental fusion (TE025)10
- 51 - Frith-Drouet/En public aux lab d'Aubervilliers (TE012).....10
- 52 - Nick Didkovsky & Guigou Chenevier/Body Parts (VDO0020).12
- 53 - Etage 34 (VDO 33Revpermi).....12

BON DE COMMANDE n° 7

A retourner aux **Allumés du Jazz - 5, rue de Charonne, cour Jacques Vigues, 75011 Paris**

FRAIS DE PORT :	France métropolitaine : frais de port inclus.....	+ 3
	Europe (jusqu'à 5 CD) forfait port et emballage.....	+ 5,34
	Europe (6 et plus) forfait port et emballage.....	+ 9,15
	Autres pays (Asie/Amérique/Océanie/Dom Tom) (jusqu'à 5 CD) forfait port et emballage.....	+ 7,62
	Autres pays (Asie/Amérique/Océanie/Dom Tom) (6 et plus) forfait port et emballage.....	+16,01

Référence	Nom de l'artiste	Titre de l'album	Quantité	Montant
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

A REMPLIR EN CAPITALES
Frais de port :

Nom : Prénom : **NET A PAYER :**

Adresse précise :
Code postal : Ville : Pays : Tél :
Fax : E-mail :

Ci-joint mon règlement par chèque à l'ordre de "Les Allumés du Jazz"
Délais de livraison : 5 jours dans la limite des stocks disponibles
Où avez-vous trouvé ce journal ?

JOUONS AVEC LA MARMITE

En donnant les bonnes réponses aux affirmations des musiciens de la Marmite Infernale, découvrez la phrase cachée

1

Questions à Jean Paul Autin
 * J.P.A est d'origine suisse
 * J.P.A a déjà mangé des chenilles séchées au soleil
 * J.P.A a fait partie du club de gymnastique "La Sentinelle des Alpes"

K
 L
 M

2

Questions à Michel Boiton
 * M.B. voue la plus grande des admirations pour Billy Cobham
 * C'est lors d'une cérémonie vaudou que M.B s'est vu intronisé Baron Samedi
 * M.B. sait plumer la volaille

A
 B
 C

3

Questions à Jean Bolcato
 * En 1941, J.B. a pissé dans les bras du Maréchal Pétain
 * Il a joué de la trompette à Chambéry dans les Chasseurs Alps
 * Sa contrebasse a accompagné Tino Rossi jusqu'en Corse

P
 Q
 R

4

Questions à Jean-Luc Cappozzo
 * Sa première trompette lui a été offerte par un oncle mafioso
 * J.L.C. a joué avec Dizzy Gillespie, c'était lors d'un concert de Dizzy à Roanne
 * J.L.C. a été vice-président de la ligue stéphanoise de sumotori

E
 F
 G

5

Questions à Jean-François Charbonnier
 * Il est arrivé à J.F.C. à Nancy, de payer deux "moules-frites" (repas en amoureux...) 127 000F par carte bancaire
 * J.F.C. n'est pas fier d'être mongol
 * Son soubassophone est plus lourd qu'un accordéon

I
 J
 K

6

Questions à Patrick Charbonnier
 * Au nom prédestiné, P.C. a été élevé au milieu des terrils lorrains
 * P.C. n'a jamais touché de trombone avant 21 ans
 * P.C. a un troisième frère qui s'illustre dans des cages de football

B
 A
 C

7

Questions à Xavier Garcia
 * X.G. est né dans un taxi
 * X.G. s'est retrouvé nu sur scène 17 fois
 * X.G. a joué sur le clavier de la police du Rwanda

S
 T
 U

8

Questions à Alain Gibert
 * A.G. a tenu la guitare dans l'orchestre de bal "Los Angelitos Negros"
 * A.G. est le petit neveu du Maréchal De Lattre-de-Tassigny
 * A.G. a une vraie passion pour les chevaux de course

C
 D
 E

9

Questions à Jean Méreu
 * J.M. doit sa réputation culinaire à ses spécialités maghrébines : couscous trois viandes, et pastilla.
 * Grand-pères maternel et paternel mineurs de charbon, père mineur de charbon, J.M. fut le premier de sa famille à ne pas descendre travailler à la mine et vivre une vie de "gueule noire"
 * En octobre 1987, J.M. a vu un de ses vœux exaucé : baigner dans la masse sonore de la 8ème symphonie de Gustav Mahler en tant que 6ème trompette lors d'un concert à l'Auditorium Maurice Ravel de Lyon

G
 H
 I

10

Questions à Maurice Merle
 * M.M. a commencé la musique avec un professeur de l'Ecole de Vienne avec soeur Dominique, professeur de piano à l'Ecole de Vienne, vrai nom d'une maternelle, sise au Puy-en-Velay, fréquentée par M.M.
 * M.M. a tenté la traversée Marseille-Corse, sur un voilier, en solitaire
 * Fils d'électricien, M.M. est capable d'installer un va-et-vient électrique

A
 B
 C

11

Questions à Dimitri Naiditch
 * D.N. a été qualifié d'indigne du titre "d'étudiant soviétique" pour avoir fait le boeuf avec un pianiste canadien
 * D.N. a pleuré avec tout le monde la mort de Leonid Brejnev
 * En faisant son service militaire, D.N. a été réveillé une nuit par l'explosion de Tchernobyl

R
 S
 T

12

Questions à Alain Rellay
 * A.R. a participé à des foires commerciales en Suisse en faisant des démonstrations de fabrication de tapis à points noués
 * En 1965, A.R. a vécu un an à Copenhague et a eu l'occasion, au Café Montmartre, de faire le boeuf avec Dexter Gordon
 * Un jour, à New York, A.R. a croisé Thelonious Monk sur le parvis d'une église baptiste

B
 C
 D

13

Questions à Christian Rollet
 * C.R. est né en Haute Volta où habitaient ses parents
 * C.R. a acheté son premier instrument pour le prix d'une paire de chaussures de ski
 * C.R. a subi une véritable révélation au concert d'Albert Ayler à la fondation Maeght

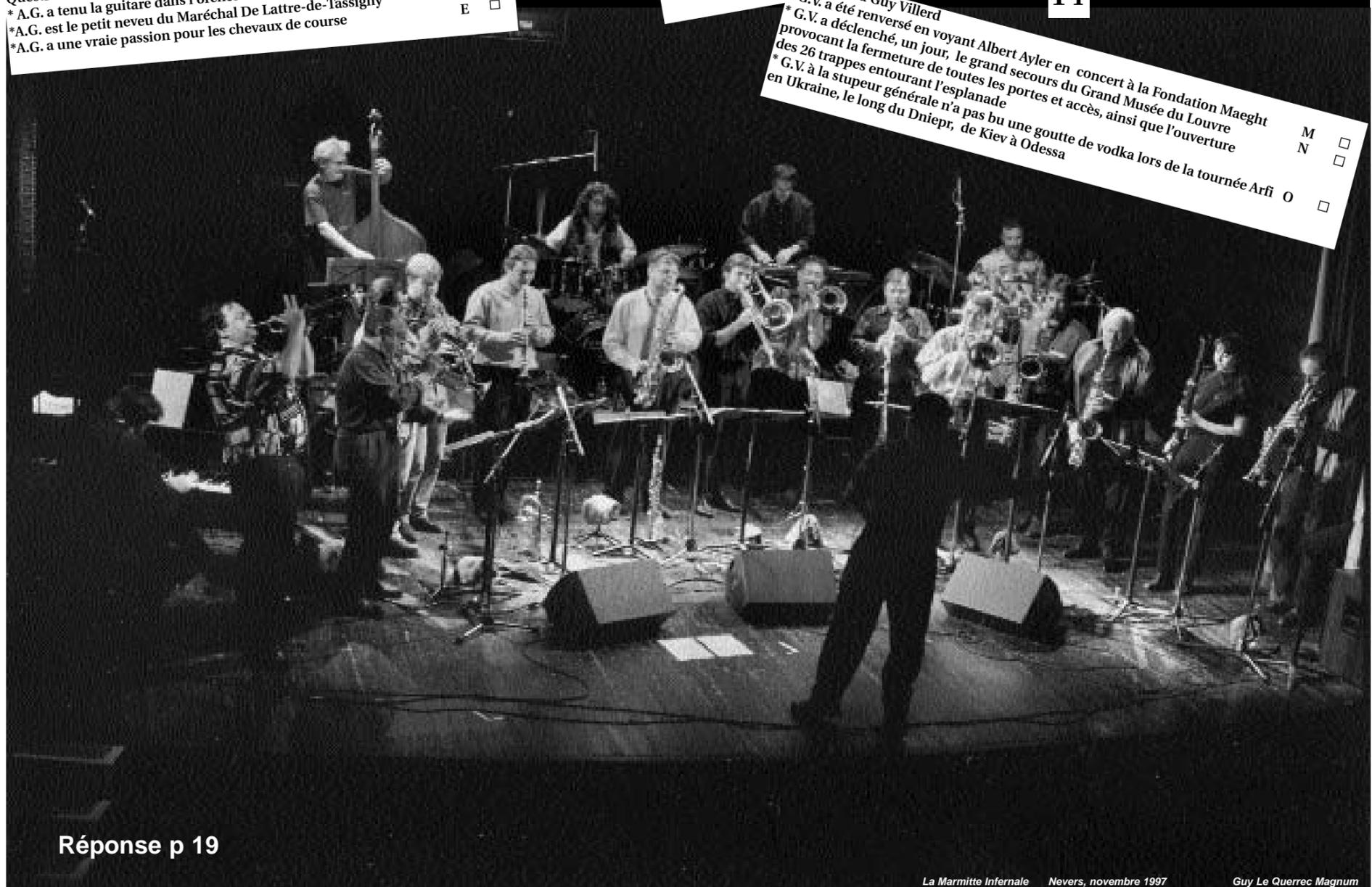
N
 O
 P

14

Questions à Guy Villerd
 * G.V. a été renversé en voyant Albert Ayler en concert à la Fondation Maeght provoquant la fermeture de toutes les portes et accès, ainsi que l'ouverture des 26 trappes entourant l'esplanade
 * G.V. à la stupeur générale n'a pas bu une goutte de vodka lors de la tournée Arfi en Ukraine, le long du Dniepr, de Kiev à Odessa

M
 N
 O

> La Marmite Infernale
 Au Charbon
 L'Arfi - AM028



Réponse p 19

JACQUES THOLLOT

RENCONTRE AVEC RAYMOND VURLUZ ET JEAN -JACQUES BIRGÉ

27 juin et 4 juillet 2001

transcription de Nicolas Oppenot



Raymond Vurluz – Comment chois-tu de jouer de la batterie ?

Je faisais une sorte de bande dessinée sur des papiers comme des rouleaux à chiottes, mais c'était pour imprimer des comptes. Ça allait dans des machines. Je faisais des immenses histoires, des cirques interminables. Et dans les cirques, il y avait la fosse d'orchestre qui était en hauteur. Il y a toujours eu un rapport avec le rouge. Il y a beaucoup de rouge au cirque. C'était entre le cirque et les Indiens. Je dessinais beaucoup d'indiens avec des tambours et les fameux boum boum boum ! Tous ces trucs, ça fascinait. Ce qui m'a carrément illuminé, c'est les reflets à Tours où j'ai de la famille, par une lucarne de chez ma cousine couturière Alice, un 14 juillet. Les pompiers défilaient, avec les tambours au premier plan. Ça m'a achevé, si je peux dire... J'étais déjà dans un domaine où il y avait tout le temps une rythmique ou quelque chose de rythmique. J'ai suivi ce qui me plaisait le mieux et ça a abouti au premier tam-tam, avec des palmiers rouges sur fond jaune et un ou deux trucs verts, des couleurs qui vont pas du tout ensemble, et au pochoir, déjà. J'avais sept ans. C'était une époque où les gens s'invitaient encore beaucoup. À chaque fois qu'il y avait une soirée à Vaucresson, les gens dansaient et c'était l'occasion, comme la musique était un peu plus forte que d'habitude, de m'éclater à jouer derrière les disques.

JJB – Tu passes directement du tam-tam à la batterie ?

Grâce au Père Noël, un ou deux ans après. J'ai vu une photo dans Marie-Claire où j'ai l'air assez rayonnant avec une cymbale entre les mains, près d'un sapin de Noël. Alors j'imagine que ça a dévié comme ça de la peau au métal. Mais bon, ça reste une attirance pour les peaux. Juste une cymbale, la batterie ça a été un peu plus tard. Vaucresson, petit pavillon, rue près de la gare, beaucoup de passants, beaucoup de bruits de percussions sortant de ma fenêtre toujours ouverte. Un jour, quelqu'un a sonné en proposant une batterie à vendre, parce qu'il a entendu. Un prix dérisoire, un instrument assez exécrable, mais pour moi super. Je dis exécrable, c'est même pas vrai, parce que c'était une grosse-caisse très haute avec des vraies peaux. Je n'en connaissais pas la valeur, je l'ai larguée dès que j'ai pu pour une plus sophistiquée, plus brillante.

Ma première batterie, on me l'a amenée comme qui dirait sur un plateau et maintenant que j'en parle, ça a dû influencer ou conditionner mon comportement pour ce qui est de vendre mon travail, ce qui est pour moi une sorte d'aberration. Moins maintenant, on parle de cette époque. Je trouve qu'avec le temps, la vie c'est à vie, le contrat avec quelque art que ce soit. Après Cugat, j'ai entendu les premiers enregistrements de jazz en 78T, pourtant je ne suis pas si croulant ! Vaucresson a aussi beaucoup compté. C'est une ville que j'aime beaucoup, qui se transforme, mais bon... Moi aussi, ça tombe bien ! Mais c'est pas les mêmes résultats.

JJB – Avec ta batterie, tu joues tout seul, à ce moment-là.

La première fois, c'est avec mon frère et quelques-uns de ses amis de son lycée de Saint-Cloud. Le trip orchestre de lycée, salle des fêtes, premier concert, Nouvelle-Orléans. Petit coup de pouce médiatique, on a créé un petit déplacement de photographes puisqu'on a joué à l'enterrement de Sidney Bechet à Garches, alors qu'on avait fait

une droguerie. Pas comme je l'entendais, quoi !

RV – Tu connaissais déjà le be-bop ?

Justement, c'est incroyable, c'est presque une chronologie de dictionnaire musical. À la fin des six mois, j'ai entendu le middle jazz. J'entends par entendre que je comprenais de quoi c'était composé. Le be-bop, je l'ai adoré



J. Thollot, Amougies, Belgique en trio avec J. Kühn, JF Jenny-Clark le 26 octobre 1969

GLQ Magnum

la demande et qu'ils nous l'avaient interdit. Ça s'est su alors on a remis le coup un jour après. On a fait le mur et on a été jouer sur sa tombe. Sidney, c'est Garches qui est à trois kilomètres de Vaucresson. J'étais relativement bien encadré par le hasard.

JJB – Que se passe-t-il après le groupe avec les potes de ton frère ?

Quelques répétitions, dont les premières avec un orchestre Nouvelle-Orléans. J'étais encore même. Les premières répétitions à Paris, à bouger mon matériel. Faut connaître, faut être prévenu, avec la batterie... Je me rappellerai toute ma vie de l'erreur de dialectique chez le trompettiste qui habitait rue de la Fontaine aux Rois, pas très loin de République. Il tenait à l'époque un bazar, un marchand de couleurs qu'ils appelaient une droguerie. Alors comme on m'avait déjà fait des plans, on m'avait fait peur avec des fausses seringues, j'y voyais une fumerie d'opium – en plus c'était dans la cave les répétitions. J'y suis allé avec la peur et j'en suis sorti ravi. C'était effectivement

très vite aussi parce que c'était moderne. Je crois que dans les premières choses be-bop que j'ai jouées, il y a un morceau de Cannonball Adderley, à trois temps, déjà (je suis très ternaire). L'orchestre avait changé de physionomie. Il y avait toujours mon frère, mais il y avait la fille des chapeaux Ornelles, Catherine Ornelles, qui jouait du piano. Jean-François Jenny-Clark, déjà, à seize ans. C'est incroyable. J'ai des photos du premier gig, un concours au Salon de l'Enfance et on a joué ce morceau quasi be-bop. C'était le pied !

RV – Y avait-il des musiciens professionnels à Vaucresson ?

Oui, Gérard Dave Pochonet, chez qui j'ai écouté les premiers 78T de jazz qui sortaient. C'était assez exceptionnel : Sarah Vaughan, avec des instrumentistes super. Vaucresson est dans une sorte de creux et il y a un plateau qui a toute sa dose de mystère. Je me rappelle qu'il voyait des Américains dans les arbres. Ça me donnait aussi un autre aperçu du jazz. Vraiment, il les voyait en train de plier leurs parachutes, avec moult détails.

RV – Te souviens-tu de ton premier engagement professionnel ?

Oh ! Je n'avais jamais pensé à ça. Je me suis retrouvé dans une grande école vers la montagne Ste Geneviève, Polytechnique. C'était le premier contact avec beaucoup de gens, vraiment super... Le vrai gig, dans le sens plein (parce qu'un endroit approprié au jazz), c'est au Club St Germain.

RV – Il y a une interview de toi à la télévision. Tu es petit. Tu cites même Max Roach. Ça se passe au Club St Germain. On voit à tes côtés Mac Kack, Bernard Vitet. Il y a aussi Bud Powell avec Kenny Clarke...

J'ai d'excellents souvenirs musicaux, mais moins de rapports humains. J'étais tellement content de jouer là que je m'en foutais. Mac Kack me traitait un peu bizarrement. Ça faisait rire qui voulait bien avoir ses grâces. Vu qu'il vivait avec la patronne du club, chaque fois qu'il me présentait il se foutait de ma gueule pour peut-être combler certains manques dans sa spécialité, une image gai luron de mec, " Qui n'a pas une histoire avec Mac Kack ? ", soit qu'il pisse sur un flic en discutant avec lui, toutes sortes de trucs comme ça... C'était pas vraiment méchant, c'était rien, mais bon, ça me faisait un peu de peine, quand même. Il y avait tellement d'autres satisfactions... Bernard Vitet, est un des premiers musiciens avec qui j'ai joué professionnellement. On apprend des choses fondamentales avec des musiciens comme ça. Une des premières remarques judicieuses sur mon jeu, c'est lui qui l'a faite. On jouait à l'époque Night in Tunisia tous les dimanches. Il y a un break en syncope et moi je le faisais sur le temps : Kalin KIN dingue DIN dingue DIN !! En fait ça faisait TA PON. Babar m'a fait remarquer ça et c'était une vraie découverte, parce que j'étais mal à l'aise dans ce passage mais je ne savais pas pourquoi. Je n'anticipais pas le break. C'était super de me le dire parce que je ne pense pas avoir refait la même connerie. Je les ai entendues maintes et maintes fois, par contre !

JJB – Comment s'est faite la rencontre avec Kenny Clarke ?

Il s'est proposé... J'allais seul jouer dans les boeufs avec mon père qui m'emmenait, c'était avant mon premier gig, presque. Kenny passait souvent au Club St Germain. Un jour que j'y jouais, il est allé voir mon père. Par chance, parce que j'étais un timide redoutable. Kenny lui a dit que ce serait bien que j'aie quelques notions de base, parce que je n'en avais pas. C'était tout en autodidacte derrière les disques. Très bien d'ailleurs de jouer derrière les disques ! La moindre faute de tempo, ça casse la baraque ! Les pierres se décèlent, les termites voraces apparaissent et les éléments attendent qu'on leur ouvre la porte. Rendez-vous a été pris pour que je vienne prendre des cours avec Kenny au Blue Note, rue d'Artois. C'était l'endroit de Paris où il n'y avait que des Américains, des gens assez extraordinaires. Parmi eux j'ai rencontré Bud Powell, il m'a énormément impression-

né.

JJB – Que t'a appris Kenny Clarke ?

Tout ce que je ne savais pas et il a confirmé certaines choses que je vivais. Le lycée s'est terminé de façon lamentable. J'y allais les mains dans les poches. Je n'avais même pas un crayon, pas de cahier, rien. Une des choses que m'a dite Kenny, c'est de vivre la musique. Je me rappelle qu'il m'a surtout appris à jouer de la caisse claire. Il y a des choses plus tard que j'ai regretté de ne pas lui avoir demandées. Je ne sais pas s'il a des fils, mais je sentais quelque chose d'un peu extra dans ses motivations de me filer des cours. Au bout de six mois, Kenny m'a pris comme remplaçant au sein du Blue Note. Il travaillait beaucoup, avec Francis Boland, des choses plus ou moins intéressantes, en Europe, aux US... Alors il travaillait à l'extérieur et moi je jouais. C'était en parallèle aux cours qu'il me donnait. Je pouvais les mettre sur le tapis le soir même. C'était vraiment dingue !

RV – C'était perturbant la fréquentation des clubs, pour un enfant ?

J'ai vite eu un abord des choses du sexe très direct. Je me suis retrouvé à Juan-les-Pins à accompagner des strip-teases. C'étaient quand même des petits gigs en passant. Je me rappelle que je devais jouer des mailloches pendant des scènes de matelas, qui me dépassaient un peu. Je voyais des bonnes femmes se gougner, des trucs avec les cris, les machins. Ça restait très mystérieux, mais je trouvais que les mailloches allaient bien avec la lumière rouge, l'ambiance feutrée. Un soir, tout l'orchestre de Count Basie est venu faire le bœuf. Ça a annihilé les effets un peu bizarres de mon approche des choses de l'amour. À Paris, j'allais me balader pendant une pause sur les Champs Élysées et quelques fois je me faisais ramener par des flics au Blue Note qui venaient demander si c'est vrai que j'étais musicien ! Comme j'étais plutôt mignon petit garçon, ils s'inquiétaient parce que je me faisais souvent accoster par des gens qui me demandaient " c'est combien ? ". Et moi je ne sentais pas ça. J'ai commencé à apprendre quelques injures à cette époque, pour être tranquille.

JJB – Tu as été confronté à l'alcôol, à la drogue, du fait de vivre dans ce monde d'adultes...

Je suis tout de suite tombé dans des chiottes aux portes ouvertes où les gens se shootaient gaiement, voir plus d'ailleurs, des scènes incroyables. La boisson pour moi, c'était une sorte de tragédie vécue en la personne de Bud Powell... Il ne parlait presque pas, je ne parlais pas anglais, mais je comprenais et je pouvais baragouiner... Je le voyais tout le temps supplier, pleurer auprès du patron, Ben, pour avoir une mousse, un truc, un machin, et moi je ne me rendais pas vraiment compte des ravages de ces substances, sinon que Bud quelques fois s'endormait au piano. Il était comme ça, on ne savait pas si c'était une extase intérieure ou un mal-

L'ART DE LA FUGUE

être ou les deux... Je voyais ce musicien extraordinaire, avec un sourire de contentement parce que j'avais fait un truc peut-être joli ou quoi. De Bud, c'est magique ! Je ne comprenais pas bien ce que venait foutre le patron qui lui interdisait de boire. Il allait boire ailleurs... Il y avait aussi un hôtel un peu mythique. C'était pas le Chelsea Hôtel, mais c'était en face du Caméléon, rue St André des Arts et tous les musiciens étaient logés là, tous ceux qui venaient à Paris par Marcel Romano. J'y ai croisé des gens comme Thelonious Monk, plein de gens incroyables et j'ai vu aussi des drames. Il y avait un bassiste américain, Oscar Pettiford. Moi je venais le matin aux nouvelles parce que Romano qui faisait venir des Américains s'était intéressé aussi à une éventuelle façon de faire du pognon avec moi, avec l'âge et la musique que je faisais. J'ai vu presque mourir des gens en rapport direct avec la boisson. Ce bassiste, ça me frappait parce qu'à l'heure où tout le monde prend son petit-déjeuner, il avait un bol mais c'était du cognac, à raz bord. Il lui fallait ça pour simplement sortir du lit, sans doute. Ça ne m'a pas profondément choqué puisque j'ai été confronté à des passages difficiles aussi. Et du coup, la fumée... Les gens fumaient dans les portes cochères, en se planquant, avec presque une paranoïa cultivée. Contrairement à ce que je croyais, ils ne devenaient ni meilleurs ni marrants. C'était de la merde. Je me suis aperçu après que ce n'est pas évident de trouver des bonnes choses ! C'était plutôt tristesse, planque, paranoïa, alors qu'après, j'ai eu l'occasion de fumer ces substances tout à fait naturelles pour le moins. Quand je suis allé en Afrique, j'ai découvert le bangui à Bangui. On demandait aux garçons d'ascenseur un petit pétard et ils revenaient dans la seconde avec un sac en plastique rempli d'herbe, une des choses pour moi les meilleures au monde. Contrairement à l'idée que j'avais eue sur la fumée parisienne et paranoïaque, là j'ai découvert une explosion de rires, de bien-être... Il faut dire que c'était dans le contexte, au soleil... Le premier joint ça a été waou... J'en ai loupé un avion parce que j'étais écroulé de rire devant des fourmis sur la table de l'aéroport ! Les fous rires c'est rien, ça me coinçait partout. Les fourmis, je ne sais pas ce qu'elles faisaient mais c'était tout un scénario abracadabrante et bon, il est vrai que c'est un des seuls produits qu'il m'arrive de consommer si je veux bien mettre l'alcool du côté des accidents.

RV – Cette époque est aussi marquée par l'ambiance générale de la guerre d'Algérie ?

La guerre d'Algérie, il y avait plein de personnes qui étaient contre. C'était normal. J'ai vu mon frère y partir, quelques amis qui ne sont pas revenus, mais la véritable approche politique, la prise de position, ça a été un peu plus tard, juste avant l'indépendance où là je devenais presque actif dans mes convictions d'indépendance. Par le jazz, j'ai été amené à rencontrer Siné, qui à l'époque était menacé physiquement, et je me rappelle de choses assez folles. J'allais manifester, avec mes peu de moyens... Il était question que Salan débarque en avion avec les parachutes. Des soirs avec une tension pas possible, on ne savait pas si c'était du lard ou du cochon, tout le monde était mobilisé. Je jouais au Chat Qui Pêche, et là-bas il y avait une bouche d'aération, juste au-dessus de la batterie, qui donnait sur le trottoir. J'ai eu les jetons de voir une bombe valdinguer par ce truc-là. Il y en a qui bougent, que ça touche de près ou de loin et il y en a qui restent indifférents, qui s'occupent de leur propre devenir, comme s'ils étaient seuls au monde, au fond. Je n'ai

eu que très rarement de discussions politiques ou d'opinion avec des musiciens français, hormis François Tusques. Les premières choses que j'ai faites avec lui, c'est à Nantes. Là-bas je voyais des choses que je ne voyais pas à Paris, des réunions après des concerts où il était question justement des problèmes soulevés par les confettis de l'empire, comme disait je ne sais plus qui. Je trouve intéressantes ces discussions dans un milieu qui a priori n'a pas grand-chose à voir, sinon que c'est un moyen d'expression qui peut être communicatif, c'est une responsabilité, même pas... Une conscience.

RV – Te souviens-tu du premier contact avec le free jazz ?

Ça n'a pas été un coup de massue. Comme on avance dans la vie et qu'on suit ses instincts et son début d'éthique, ce sont des personnes qui pensent un peu les mêmes choses qui se rencontrent. Les rencontres, elles se font aussi comme ça, pas seulement parce qu'on entend quelqu'un qui joue bien... Parmi les quelques disques auxquels j'ai participé, je tiens assez à celui qu'on a fait à Rome avec Steve Lacy, "Moon". Steve croit qu'il n'y a que dans cette séance que je joue comme ça, je sais qu'il aimait bien. Faut dire que Rome c'est inspirant. Après ça j'ai fait des expériences, des chansonnettes, il m'a dit " quand tu finiras de faire de la merde ", d'une façon pas indélicate. Je tentais quelque chose, c'était pas du tout évident et son jugement ne m'a pas été du tout inutile. On ne fait pas de la chansonnette comme ça... Faut être né sans le reste pour en faire... Disons que ce qu'on appelle le free jazz, pour moi c'est un peu comme en peinture, une reconnaissance d'un bagage énorme de choses de qualité, dans un style donné. Des choses tellement énormes à réunir pour qu'un individu maintenant fasse, dans ce style, quelque chose d'extrêmement intéressant. Dans mon abord du free jazz, il n'y a pas seulement les Eldridge Cleaver, les Black Panthers... Ben il y a tout ce qu'il y a, de Charlie Parker aux plus récents, des choses tellement magnifiques que je me vois mal repasser dans leurs sillons et amener quelque chose d'encore mieux que ce qui a été fait, dans cette esthétique-là. À l'époque, c'était effectivement free, un truc de liberté, repousser les barrières qui d'habitude sont plutôt salutaires pour les expressions. Je ne ressens pas le free jazz comme un mouvement définitif. Je trouve qu'il est très bien, sa durée, tout ça...



1979, Dessin de Jacques Thollot

RV – Le passage avec Eric Dolphy, c'est un moment important pour toi ...

Je me rappelle surtout de Donald Byrd parce qu'il m'a appris une chose essentielle à la batterie. Je trouve ça super d'ailleurs, parce qu'il me voyait vrai-

ment souffrir à jouer des tempos extrêmement rapides. Parce que le " chabada " je le jouais en entier... Tin ti gui ding ti gui ding ti gui ding... Ce qui est pratiquement impossible à faire si c'est sur un tempo des plus rapides. En plein concert il voit que j'ai vraiment du mal à tenir, alors il prend une baguette et tchac, il fait comme ça, comme un petit secret : " regarde ! ". Il laisse rebondir la baguette sur la cymbale... De cette seconde-là, je joue exactement pareil les tempos hyper rapides, c'est-à-dire que je ne marque pas le dernier, je marque sur la main gauche... Je donne bien le coup pour en faire trois ! C'est un détail qu'on aurait pu m'apprendre dans des milieux plus avisés que la trompette, mais enfin... C'est fou les progrès que j'ai faits juste en laissant rebondir la baguette ! Donald Byrd, un type adorable. Au début, en rigolant, il me disait " mais ça va venir " parce que je voulais garder le tempo et il me montrait son petit doigt et je comprenais pas trop. J'ai vite compris qu'il voulait parler de " il faut en avoir pour garder le tempo ". Du jour au lendemain, avec les défilés qu'il y avait, il a vu qu'il n'y avait aucun problème, j'avais un tempo correct.



Jacques Thollot, "Transmusique" Chapiteau de la Porte de Pantin, Paris le 7 octobre 1978 GLQ Magnum

JJB – Dolphy ne t'aurait-il pas influencé sur ta manière d'écrire ?

Dolphy a été un des rares, à part des gens plus techniques de l'époque, à jouer des écarts qu'on trouvait surtout dans la musique de douze sons... Dès que je l'ai entendu jouer, j'ai été frappé par cette voie très personnelle, ces intervalles de quarte augmentée, de septième, sans arrêt, des trucs... Et cependant des phrases extrêmement belles et tout à fait dans les accords. Il confirmait cette idée que j'ai aussi de la mélodie qui peut très bien sortir des écarts ou des choses qu'on disait faux. Comme quand, même, j'ai fait un bref passage aux Beaux-Arts, on interdisait de mettre du bleu et du vert à côté, ou du rouge et du jaune à côté. C'est les plus beaux trucs de la peinture.

RV – Comment as-tu rencontré Don Cherry ?

Parmi les lions. Pas les millions mais les lions bien entiers. Je crois me rappeler que c'est une histoire de cravate aussi. C'est une époque où j'achetais mes cravates aux Puces, avec d'autres trucs marrants qu'on trouvait là-bas et qu'on trouvait pas ailleurs. Toute sa vie il m'a parlé de la première fois où il m'a vu avec une cravate qu'il trouvait insensée. Ça me semble absolument naturel parce que j'ai vu après qu'on avait beaucoup de similitude dans ce qu'on aimait, pictural ou esthétique. C'est fou ça. Il manque encore plus qu'il n'a apporté. C'est vraiment un cas... Don ça me fait vraiment autre chose, même une photo...

RV – Est-ce qu'à Heidelberg, avec tous ces gens, tu avais l'idée de

démarrer quelque chose qui te serait plus personnel, un orchestre par exemple ?

Je faisais des rêves d'orchestration, hors batterie. C'est encore Don qui m'a conseillé de faire ma musique. C'est lui qui m'a dirigé.

JJB – Quand tu joues, pas très longtemps après, Our Meanings and our Feelings, dans quel cas de figure es-tu ?

Comme un passager. J'ai gardé mes bagages. C'était le plaisir de faire quelque chose avec Portal.

RV – Tu fais un disque aussi avec Sonny Sharrock, en trio, un disque free ...

Pour ma part, sans inspiration véritable. Pour Sonny Sharrock, je suis revenu de Munich en avion, juste pour une séance l'après-midi, et il se trouve qu'à Munich, il y avait une spécialité, à l'époque, qui s'appelait le LSD. J'ai fait ce disque, paraît-il, dans ces conditions. Je l'avais rencontré avec Herbie Mann. Moi j'étais avec Joachim et Eje Thelin. C'était puissant. Il se trouve que c'est un des soirs dont je me rappelle encore, un des soirs magiques où on joue le mieux qu'on n'a

jamais joué et se demande si on rejouera jamais aussi bien un jour.

RV – Il y avait aussi des choses très expérimentales, par exemple ce duo avec Eddy Gaumont qui s'appelait...

... Intra Musique. Enfin, oui c'était pas le duo qui s'appelait comme ça, c'était carrément un mouvement. On voulait devancer les critiques pour donner un nom au mouvement. Il n'y a eu qu'un seul concert d'Intra Musique, à la Faculté de Droit. C'était dans la continuité de l'idée que j'avais de la composition, de la forme, un certain classicisme. Eddy Gaumont aurait sûrement été le musicien du siècle. L'ambiance de l'époque et la façon de mener sa propre vie ont fait qu'il s'est supprimé. La pureté enfantine et la conscience d'un adulte. Ça n'a pas du tout marché. Le peu de tentatives qu'il a expérimentées, ça a été très mal reçu et il faut dire que lui-même était devenu très vite agressif. Pour pas en recevoir plein la gueule, il dégainait avant. C'est le cas de le dire, parce que pour une mauvaise parole, un jour en Belgique, il a sorti son rasoir qu'il avait tout le temps sur lui et il a balaféré un musicien belge qui avait de belge une manie encore assez récente d'avoir des colonies...

RV – Peu de temps après, tu enregistres Quand le son devient aigu, jeter la girafe à la mer.

C'était le début et même la continuité du début, parce que dans La Girafe, il y a des motifs qui dataient de dix ans avant, que j'avais trouvés sur des bandes à moitié cramées. C'était hors temps, cette musique-là que je faisais parallèle-

ment à toutes les expériences... Parce qu'il m'est arrivé de jouer free pour le cacheton, ce qui semble assez extraordinaire ! D'autres faisaient des séances d'enregistrement avec des chanteurs yéyé et moi j'avais le free jazz.

RV – Sur cette décennie-là, il y a quatre disques qui sortent, quand même : La Girafe, Watch Devil Go, Résurgence et Cinq Hops.

François Jeanneau vole dans ce disque. C'est fou. La chanteuse Elise Ross disait : " je donnerais toute ma vie pour pouvoir faire ce que vient de faire François ! ". Après La Girafe, c'est un creux de vague, Watch Devil Go. Il est question du diable, quelques rechutes assez longues dans le temps, des rechutes psychologiques, suivies de tas de choses contraires à la réalisation de la musique. Pour y arriver, je n'ai pas fait de surf. Parce que ça allait plutôt vers le grand large, que vers la côte ensoleillée ! Watch Devil Go, peut-être le coup de pied au fond de la piscine pour remonter à temps et pouvoir respirer.

RV – Il y a ce concert assez extravagant à Nîmes où Weather Report supprime sa première partie, tu te retrouves le lendemain en première partie de Stan Getz. Stan Getz ne vient pas et tu deviens LE gros succès du festival de Nîmes 1979.

Le son était très bon et c'est peut-être une des seules fois où j'ai pu entendre complètement ce qui se passait sur scène et en quelque sorte le maîtriser aussi.

RV – As-tu pensé que ce que tu cherchais à faire était difficile à atteindre avec les musiciens choisis ?

C'est comme les systèmes solaires, je suis sûr qu'il y en a d'autres, d'autres bons musiciens que nos chers défunts. Je crois qu'au point de vue feeling, ça intéressait justement les pianistes... Une technique d'écriture pas très conventionnelle, des doigtés qui sont adaptés au rythme.

JJB – Tu as vraiment eu l'impression d'avoir arrêté de jouer dans les années 80...

Je ne pouvais pas supporter de ne travailler que pour les oiseaux, bien qu'on s'entende très bien...

JJB – Il y a eu le disque de Berrocal.

C'était super. J'aimais bien ne pas être leader, ne pas avoir cette responsabilité. Parfois même, certaines personnes me disaient (et ça ne me faisait pas très plaisir) que je jouais mieux avec d'autres groupes qu'avec le mien, ce qui doit arriver inévitablement. Et puis il y a eu Winter's Tale que j'ai ressenti comme un coup de main... Ça n'était pas évident. J'aime bien ce disque pour diverses raisons, dont la reprise de contact.

JJB – Qui en fait amène à Tenga Niña.

Il me redonne envie de jouer, je recrois un peu en ce que je fais et pourquoi je le fais. Ça a marqué, parce que s'il n'y avait pas Tenga Niña, je ne serais pas là maintenant, je n'aurais pas cherché, quoi. Je ne sais plus ce qu'on raconte là... C'est comme du présent... On va bientôt se croiser, justement : " Hello ! Comment tu vas toi ? ". Je crois qu'à un moment de sa vie, on se croise.

PORTRAITS-SOUVENIRS



Jacques Thollot, en visite à Banlieues Bleues, concert de J. Kühn trio, le 2 avril 2002

GLQ Magnum

René Thomas

Je lui en ai tellement fait voir... J'ai par exemple brûlé une armoire d'hôtel dans sa baignoire, juste avant qu'il ne rentre dans sa chambre. Il a toujours eu besoin de certaines choses, René ; la même journée j'avais demandé à deux mecs sur le port de Palerme de faire comme si c'était des flics et d'aller se saisir de l'individu à grosses lunettes qui sortait de l'hôtel. Et les mecs y sont allés, en faisant semblant d'être de la police alors René a commencé à se rouler par terre... Je le croyais assez sérieux, les premiers jours où je l'ai connu chez Popol à Bruxelles. Il avait un air, comme ça, un peu extraordinaire, d'un autre monde. Je jouais avec René, avec beaucoup de plaisir. Au bar de chez Popol, d'un seul coup, il s'écroule par terre, comme si on avait débranché l'électricité, vraiment, une chute formidable. En fait, il y avait une fille qui était assise en amazone sur un siège de bar et de là où il était tombé, il voyait absolument tous les dessous de la fille... En fait, il a fait exprès de tomber pour mater la fille, comme ça. Des milliers de choses avec René Thomas... L'ambiance à 6 heures du soir dans une semi-brume belge où il jouait "Theme for Freddy", comme ça, sans que l'on ait répété. J'avais les larmes aux yeux.

Karl Berger

C'est énorme. On a partagé le plaisir de faire des tournées avec Don Cherry et c'est un des orchestres où je me suis le plus éclaté de ma vie. C'est aussi, pour moi, une vie, Karl : Heidelberg, qui reste à ce jour la ville où j'ai vécu de façon la plus en symbiose avec tout ce que je pouvais espérer de la vie. Et Dieu sait si j'en attendais ! C'est fou ! De Heidelberg, je prenais des avions, juste pour ramener des petites Allemandes à Vaucresson, pour les voir d'un peu plus près pendant trois quatre jours ! Incroyable ! Et pour Karl, c'était la terreur, ça criait toutes les nuits dans sa maison, les gémissements... Oh j'ai refait le coup à Rome avec Steve Lacy. À la fin, je me suis fait virer de chez eux.

Aldo Romano

Des coups justes, un feeling très développé. Je crois que je n'ai jamais entendu Aldo ne pas bien jouer. Je n'étais peut-être pas là où il fallait ?!



B. Lubat et J. Thollot, Uzeste 1993

GLQ Magnum

Jean-François Jenny-Clark

Oh, La Corse ! Le souvenir de ces premières autres formes de gig qui consistait à jouer pour gagner un peu de pognon et passer des vacances. On jouait des saisons en Corse, dans des clubs genre Méditerranée. Ce sont des moments presque aussi sublimes que les autres. On était très proches avec JF, on se faisait trois kilomètres de plage pour aller bouffer une glace à Calvi. Et puis des séances photo, lui me poussant dans une poussette de bébé, sur une fenêtre d'une maison délabrée à Calvi. Tout ça, ce sont des noms qui en premier me font réagir avec bonheur. Tellement à dire ...



J. Kühn et J. Thollot, ORTF 1969

GLQ Magnum

Joachim Kühn

Le meilleur n'a pas été fixé sur disque et je le regrette parce qu'il y a eu des moments de live qui auraient mérité d'être fixés mille fois plus que certains disques qui justement étaient un peu prisonniers du free jazz, ce qui peut sembler paradoxal. Joachim avait envie de jouer des choses formelles. Ça sortait dès qu'il le pouvait... Une marche ou quelque chose pris avec dérision, une dérision pudique pour ne pas trahir le free jazz. On se retrouvait à simuler des choses formelles d'une façon un peu dérisoire.

Pharoah Sanders

Une frustration. N'avoir joué qu'une répétition, à Berlin, et un concert avec lui. Tellement saisi d'entendre ce que j'aimais écouter sur disque, des choses directes, différentes. Moi je pensais qu'il ferait le disque (Eternal Rhythm) aussi, donc je n'étais pas si triste et puis après, ça m'a fait vraiment chier qu'il n'y soit pas. Sentiment d'une belle intelligence.

Barney Wilen

Ça m'évoque tellement de choses, Barney. Je crois que c'est le musicien avec qui j'ai joué le plus longtemps et nos voies se rejoignaient, peut-être même sur des malentendus, ce qui peut soutenir quelque chose, parfois. C'était pas le cas pour tout, mais disons peut-être dans une différence de façon de vivre. Je vais merder, c'est trop... Un de ces soirs, après les sets, j'ai vu Barney prendre la forme de l'escalier qui descendait au Requin Chagrin, comme un Tex Avery, avec le cou, les marches... Il était tellement raide qu'on l'a porté jusqu'au premier étage, sur le lit,

avec toujours la forme de l'escalier. Et voilà : "Barney, bonne nuit, à demain."

Bernard Vitet

Mes débuts dans le jazz, le Club St Germain, les professionnels. Sa femme était jalouse parce qu'il y avait des cheveux blonds dans son peigne. Il me logeait très souvent chez lui, quand je ne pouvais pas rentrer en banlieue par le train et ça faisait des histoires pas possibles, parce que j'avais des cheveux blonds et un peu longs. Ça n'était pas les cheveux d'une belle scandinave, ça n'était que moi ! Une certaine sécurité, aussi, c'est un des premiers un peu complice dans le monde du jazz adulte. Il me parlait plus que les autres et m'a même donné quelques conseils. Il me rappelle mes débuts. Je ne sais pas si c'est gentil ou pas gentil, mais comme je n'ai pas de notion du temps... Elle se fabrique, la mémoire. Elle s'auto-gère.

François Tusques

Son côté déjà un peu politisé ! C'est un peu aussi un des éléments de l'image que je me fais des premières rencontres avec François, d'entendre des musiciens parler politique, carrément. Qui plus est, avec des opinions particulières, qui correspondaient un peu aux miennes qui n'étaient pas écrites en lettres de feu. Ce n'est pas sous le nom d'une idée qu'une musique va se faire, mais elle en tient forcément compte, elle en fait forcément partie.

Beb Guérin

Beb, c'est déjà cette assise musicale. C'est le bassiste avec qui j'ai pu oublier la notion du tempo, parce que très physiologique. Je pense aussi à l'amitié. J'ai des petites lumières... Par exemple, un jour je suis convoqué au Palais de Justice de Paris, j'avais un peu... Chambre 11, enfin correctionnelle, mais pour des faits tout à fait honorables, et Beb s'est tout de suite proposé de m'accompagner là à 8h du matin, tu vois, enfin des choses pour nous presque indécentes. Tout ça avec le naturel, le senti, sans que je lui demande rien. Un sens de l'amitié, comme s'il y avait un don pour certaines choses.

Bernard Lubat

Je ne me rappelle plus quand je l'ai vu la première fois, comme si je le connaissais un peu d'avant, en fait. J'étais assez admiratif envers Lubat, parce j'étais presque complètement autodidacte et je trouvais ça incroyable de pouvoir lire les partitions de batterie. Je savais que Bernard faisait des séances, il pouvait faire ça et il le faisait... Il gagnait du pognon d'une façon plutôt agréable, parce que c'est quand même l'instrument... Enfin, je sais pas, c'est pas si pénible que ça, quoi. Et je pense à Orgeval. C'est un endroit où j'ai vu Lubat hors contexte. C'est tout bonus. Je dirais même parfois que le contexte pourrait cacher des choses, qu'il ne révèle pas forcément tout, disons... Je ne le connais pas si bien comme batteur, Bernard, c'est fou ! Évidemment parce que... j'ai le souvenir qu'on a joué une fois en trio et ça s'est produit qu'une seule fois dans notre vie, où il jouait du piano avec Beb à la contrebasse. On a souvent joué dans les mêmes endroits, sans forcément s'entendre. Parfois on vient juste pour le jour où on joue... Je ne l'ai pas assez entendu, Lubat, je regrette.

Jacques Pelzer

Il a plus ou moins participé au fait que j'aie en

Afrique. Je l'en remercie.

Jean-Luc Ponty

Je me rappelle d'un concert, à la Locomotive. Il se voulait assez Coltraniens et moi ça avait suffi à me brancher sur une façon de jouer... J'aimais tellement Elvin Jones. Je me rappelle aussi d'une valse de Jef Gilson à une époque où il y avait Jean-Luc, qui s'appelaient "Java for Raspail". Un morceau que je trouve très bien. Écrit par Gilson et qui allait fort bien à Jean-Luc.

Michel Potage

Au début où je l'ai connu, il faisait partie de la grande déconnade. C'était un peu faire la foire... Pas qu'un peu, même. Après j'ai eu l'occasion de voir ce qu'il faisait, à part la foire. J'ai ressenti une écriture originale... C'est pas une question de droit d'exister, non c'est pas la permission : "est-ce que je peux exister ? Ô beautés universelles !". L'alcool le rend con, comme tous... Je suis le premier à être bien placé pour le savoir... J'aime bien ce que fait Potage.



Ph. Constantine, F. Tusques, Beb Guérin, J. Thollot, ORTF avril 1968

GLQ Magnum

Gato Barbieri

J'ai bien connu sa femme, adorable, mais j'ai peu eu l'occasion de parler avec lui... À chaque fois qu'on a joué c'était une super impression, un son original. Je regrette... Non, je ne regrette rien, mais j'aurais bien aimé le connaître un peu plus.

Joseph Dejean

J'espère qu'on se rappelle de lui à la hauteur de ce qu'il a pu donner avant de disparaître. Le souvenir d'un sentiment de conviction d'une direction existante, de quelque chose de vrai. C'était épatant. C'est carrément une autre approche de la guitare et pas des moindres.

Kent Carter

Un sens de la musique extraordinaire. Il faisait partie du New York Total Music Company de Don Cherry. On a fait beaucoup de pays ensemble... C'est complètement fou tout ce qu'il y a comme musique et esthétique dans sa tête. Je ne sais pas si la contrebasse est assez large pour exprimer tout ça. Il faisait des batteries avec tout ce qui lui tombait sous la main. Il y avait peut-être deux cents objets. Pendant des jours, il était là, il jouait... Je n'ai jamais vu ça de ma vie. Je crois qu'à n'importe quel moment de la journée, on pouvait rentrer, disparaître, revenir, et la qualité était toujours là, comme un acquis, comme respirer. C'est extraordinaire.

Peter Brötzmann

J'ai joué avec lui et j'ai fait ce que j'ai pu au début pour qu'il puisse venir en France. Personne n'en voulait. Je ne sais pas si ça



, le 20 mars 1967, au Chat qui pêche, Paris, Don Cherry, Karl Berger, Henri Texier et Jacques Thollot

Guy Le Querrec Magnum

veut dire quelque chose : intègre... Mais pendant les années où je l'ai entendu, il ne changeait pas de direction, donc il progressait... Quoique on peut progresser sur plusieurs parallèles, mais enfin, une seule direction, ça risque de concentrer le rapport à exprimer... Et lycée de Versailles !

Tony Hymas

On a eu des moments de communion, des moments extrêmes... Quelqu'un d'une grande richesse musicale... On a peut-être d'autres choses à partager que des premières fois.

Sam Rivers

Tout un feeling, une façon d'être, de bouger, d'être proche des fondations, des origines de la musique qu'on pratique. Là, on parle du niveau d'une créativité en rapport avec le jazz. J'aime la compagnie de personnes de couleur et de chaleur... Je n'aime pas trop le jazz trop blanc, par exemple, puisqu'on est amené à parler des contrastes, qui existent surtout sur le papier photo, d'ailleurs !

Marie Thollot

Ma Papuce
Ma Vouvoute
Mon Yéyan
Et mon Tilala

Discographie sélective

Indispensable : Quand le son devient aigu, jeter la girafe à la mer Futura Ger 4
Non réédités en CD mais valent mieux que le détour et la fouille insistante chez les marchands de 33tours : Watch Devil Go Palm 17
Résurgence Musica 3021
Cinq Hops Free Bird fly 03
Réédition CD incontournable : Don Cherry *Eternal rhythm* MPS 15204ST, POCJ-2520
Scandaleusement non réédité : Barney Wilen *Zodiac* Vogue Clvix

Disponible aux ADJ :



> Jacques Thollot
Tenga Niña
nato - 777 701



> Jac Berrocal
La nuit est au courant
In Situ - IS040

What's old but New ?

"On ne demande pas à une mouette apprivoisée pourquoi elle éprouve le besoin de disparaître de temps en temps vers la pleine mer. Elle y va, c'est tout, et c'est aussi simple qu'un rayon de soleil, aussi normal que le bleu du ciel." écrivait le vagabond des océans Bernard Moitessier. Camel Zekri, qui a effectué le voyage vital en Afrique avec le Festival de l'Eau a écouté l'expérience africaine de Barney Wilen de 1969.

Moshi est le résultat d'un voyage. Un voyage en Afrique. Un long trajet à travers le Sahara, à travers la brousse. C'est en écoutant une musique, une superbe musique de jungle jouée par des Pygmées qu'on a décidé de partir en Afrique. On avait des visions folles de jungle, déserts et brousses, lions, serpents et crocodiles, des " beautiful black people swingin and singin' ". On a pris une carte et après y avoir réfléchi un peu, on a décidé de traverser le continent de Tanger à Zanzibar selon une ligne ondulée comme un serpent.

Barney Wilen

Telle qu'elle est présentée, cette réédition du CD de Barney Wilen est le résultat d'un voyage délirant qui a duré 2 ans entre l'Algérie, le Niger, le Maroc, le Burkina Faso et le Sénégal. Moshi qui en est le titre, semble incarner l'état de transe spirituelle que Barney Wilen et son équipe ont rencontré lors de leurs étapes. Cette démarche audacieuse se place dans les années 70. L'Afrique s'est alors libérée de la colonisation. La liberté tourne assez vite en désillusion et la négociation s'installe avec son cortège d'assassinats systématiques des penseurs africains qui sont aussitôt remplacés par des dictateurs génocidaires. Cette relève imposée replonge l'Afrique dans le chaos... C'est donc à ce moment que Barney Wilen entreprend son voyage musical. Il y fait de nombreux enregistrements. A son retour, il utilise dans ses montages ces bandes africaines. Ce traitement révèle immédiatement un aspect contemporain et novateur de cette Afrique sou-



Barney Wilen, Jean Pomerolles, Pierre Clementi, Paris 7ème rue Montalembert avant leur départ pour le pays Dogon au Mali, le Jeudi 20 mars 1969

Guy Le Querrec - Magnum

levée aux archives ou dans les musées. Barney Wilen contemple une Afrique vivante et prometteuse. L'Afrique va encore inspirer la musique occidentale contemporaine à travers de nouvelles utilisations des modes pentatoniques, des rythmes high life de la côte, des microtons, des timbres utilisés dans les divers accords des xylophones ou bien dans les rythmes de percussion dont les africains ont scientifiquement élaboré des codes à partir des langues.

Les Langues Haoussa, Foulani, Songhaï et Bambara que l'on entend dans Moshi

nous rappellent qu'en Afrique on ne parle pas tant que ça les langues européennes. Il est d'ailleurs intéressant de constater qu'aujourd'hui, les anciens colonisateurs ne connaissent que les dix phrases de Salam Alek traditionnelles alors que l'on croise en Afrique de nombreux jeunes américains qui s'intéressent et parlent couramment ces langues africaines. D'une manière ou d'une autre la vraie rencontre s'établit sur un langage commun. Barney Wilen a choisi d'aller à la rencontre de l'autre, de vivre

avec lui, près de lui, de manger comme lui et de partager. Il s'est rapproché au plus près de l'échange. Ce qui est étonnant, c'est bien sûr les compositions dans Moshi car elles ne sont pas africaines, même si l'on décèle quelques emprunts. Cette musique est autrement africaine. Il semble que les génies du monde africain ont assisté à l'enregistrement en y apportant un rituel imaginaire sans cesse interrompu par la nécessité limitée qu'implique le format du CD. Mais qu'importe. Barney Wilen

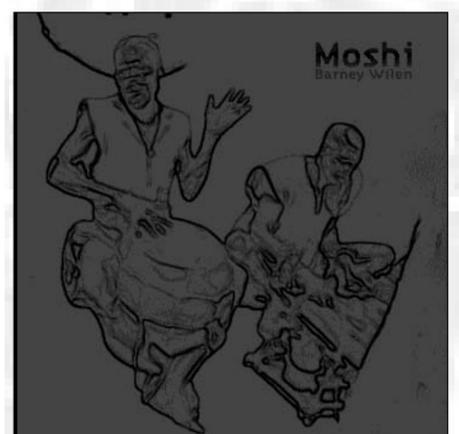
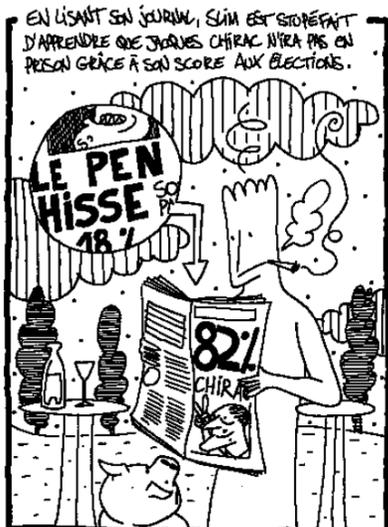
repousse les limites de l'imaginable pendant les années 70 avec un son live in studio.

Aujourd'hui, Moshi est aussi un témoignage sincère et trouble d'une réalité musicale fragile car respectueuse de l'autre.

Camel Zekri

> Barney Wilen
Moshi

★ SLIM ★ FAIT ★ DU ★ JAZZ ★



Saravah - SHL 35

RAPPEL
Camel Zekri
Le Festival de l'eau
Vand'oeuvre- VDO9917f

Philosophie de comptoir : Vu d'en bas

Scène 1

Dans un café, un matin de match de coupe du monde, c'est l'attente, le match va commencer... Un homme entre, il écoute un moment les commentaires éclairés, les pronostics avisés, les paris audacieux, commande un café, hésite un moment puis dit "Huit heure et demi du matin! c'est quand même scandaleux qu'ils organisent la Coupe du Monde de Football dans des pays où il y a du décalage horaire!"

Scène 2

Un autre café, l'après-midi... Un groupe de jeunes discutent... L'un d'eux est manifestement remonté : "C'est dégeu! C'est nul! C'est pas juste! Y m'ont convoqué pour l'aut' taré qui s'est fait chourave sa carte orange... Y disent qu'y vont me mettre au conseil de discipline... Y'en a un qui m'a balancé, l'enculé, y paraît qu'y m'a vu tout seul tourner autour du blouson du mec qui s'est fait chourave sa carte orange dans les vestiaires de la gym... C'est pas vrai... C'est pas croyable... La preuve... Moi j'en ai rien à battre de sa carte orange au mec, j'en ai une de carte orange... Si j'tournais autour, c'est que j'voulais lui tirer son zonblou, c'est tout... Mais j'ai pas pu, y'a un mec qu'est arrivé, ça doit être lui qui m'a dénoncé... Putain, c'est trop pas juste..."

Scène 3

En sortant de chez moi, je remarque une fumée suspecte qui s'échappe sous la porte d'un petit local situé au rez de chassée, dans lequel un des voisins range sa bicyclette et quelques affaires. Je remonte rapidement sonner chez lui. Il n'est pas là. La fumée commence à monter... on la sent au troisième... Je frappe chez la voisine d'en face, elle le connaît et l'appelle sur son portable... Il va arriver... Le voisin du deuxième, qui nous a entendu s'inquiète, la fumée est maintenant plus forte, on tousse, on pleure... Les pompiers s'imposent! On les appelle... On sort tous en prévenant tout le monde... C'est la panique... Certains courent avec des valises à la main, d'autres tentent de sortir des meubles, du vin, des liasses de papiers, des

manteaux, des boîtes à chaussures... En passant, courbés pour éviter la fumée qui est maintenant irrespirable, on voit des flammes sous la porte, le feu a pris... La catastrophe est imminente... Miracle, les pompiers arrivent... Déroulement de tuyaux, positionnement des troupes, agitation calme et professionnelle, assurance, efficacité... Le voisin cycliste arrive enfin... Il brandit la clef, les pompiers n'auront pas à enfoncer la porte... Ils ouvrent et maîtrisent en quelques secondes l'incendie, puis prodiguent quelques conseils d'aération et remplissent des procès verbaux. Le cycliste est furieux, il hurle et insulte les pompiers, il pleure de rage et vitupère contre ces fonctionnaires qui n'ont rien à faire et qui ne comprennent rien : les pompiers, en éteignant le feu, ont mouillé quelques rouleaux de papier peint qu'il entreposait avec son vélo.



Paris, Place de l'Opéra, manifestation du Front National en soutien à Jean-Marie Le Pen, "élections présidentielles 2002", le mercredi 1 mai

Guy Le Querrec - Magnum

Commentaire

Après le "tremblement de terre", le "seisme", le "choc", le "traumatisme" des dernières élections présidentielles, un grand nombre de nos concitoyens, électeurs ou non, se sont posés des questions : ils ne comprennent pas, ne s'expliquent pas, regrettent. Ils analysent, refont l'histoire, se réunissent pour des séances de réflexion plus apparentées aux debriefings qui suivent les catastrophes aériennes qu'à des réunions politiques. Toutes les hypothèses sont posées, toutes les explications sont étudiées. La plupart sont intéressantes, plusieurs sont pertinentes.

Pour ma part, j'ai beaucoup réfléchi, étudié, débattu, cherchant l'enseignement que nous pourrions collectivement tirer de cette aventure.

Pour le moment je n'ai pas trouvé grand chose, mais en attendant, ces trois petites scènes me semblent éclairer indirectement notre réflexion.

Je vous les livre donc sans autres commentaires.

Pablo Cueco

Philippe Festou

Philippe Festou s'est forgé un style personnel en faisant feu de tous les bois de Django Reinhardt, Joe Pass et Pat Metheny : un alliage subtil de tradition et de modernité. Ses solides rencontres avec Bob Garcia, Thierry Maucci ou François Méchali en sont les preuves les plus solides.



Philippe Festou

Photo DR

Influences

a) Celles qui vous ont appris par l'écoute : premier contact avec le jazz en étant enfant, Django Reinhardt, Grappelli et Armstrong puisque c'est mon père qui écoutait ces musiciens ; ensuite bien plus tard à l'âge de 16/17 ans, mes premières influences ont été Charlie Parker, Joe Pass, Chet Baker, Charlie Mingus... pour enfin avoir une écoute récente et attentive de ce qui me touche le plus aujourd'hui (guitaristiquement) et ce dans des expressions différentes : Pat Metheny, Mick Goodrick, Bill Frisell.

La première écoute d'Ornette Coleman a été un véritable choc qui a dépassé le seul concept musical...

b) celles qui vous ont appris par la rencontre :

J'ai eu la chance de faire mes premiers groupes avec des musiciens aujourd'hui qui ont réussi comme Clovis Nicolas, Olivier Temime. Cela m'a beaucoup servi par la suite pour acquérir une certaine rigueur musicale. Par la suite André Jaume, François Méchali, François Chassagnite ou encore Bob Garcia m'ont apporté une expérience et une façon de penser essentielle pour faire ce métier.

Quelles idées avez-vous :

a) de la musique dans les ascenseurs?

Il n'y a pas d'endroit où la musique n'aurait pas droit de cité, pourquoi pas là?

b) du côté diabolique des percussions ?

La percussion est le premier instrument de l'homme (la pierre contre la pierre) et donc induit un caractère primitif contradictoire avec le côté intellectuel occidental (donc de l'église). Pourtant, le jazz est le parfait équilibre entre l'intellect et l'intuitif c'est ce qui pour moi est un portrait fidèlement humain.

c) des codes à l'entrée des immeubles ?

Emmerdants ! Faut encore retenir un code à 4 chiffres comme la carte bleue, le code pin du mobile, le code de la caisse de ma guitare... et si un soir on l'oublie, un peu pochétronné ou à

cause d'Alzheimer ? mieux vaut une clé !

d) des animaux domestiques ?

Aucun avis la dessus, vu qu'on ne se rappelle plus pourquoi ils sont domestiques même si on sait que c'est à cause de l'homme primitif qui tapait sur les percussions en pierre.

e) de ce que vous pensez ?

Ce que je pense ? J'essaie de bien penser pour ne rien oublier et surtout pas le code à l'entrée de l'immeuble.

Réactions aux noms suivants :

a) Bob Marley ?

je connais peu ; ce qu'il me semble c'est que c'est un modèle qui par sa musique détermine une ligne de conduite pour beaucoup de personnes qui recherchent un idéal ; un peu comme l'ont été John Coltrane, Ornette Coleman...

b) Derek Bailey ?

C'est qui ?

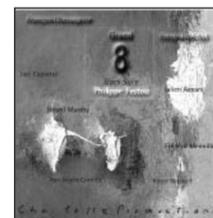
Vincent Van Gogh ?

Un des plus grands génies du 19^{ème} siècle. Une interrogation quand même, une peur. Et si chaque musicien de jazz était marginalisé à ce point, pas reconnu pour deux sous malgré le travail et l'investissement ou sa folie ? Peut-on

lutter face à ce monde dans lequel on prend les choses et on les jette aussi vite? Les musiciens de jazz sont-ils des Vincent Van Gogh en puissance?

Toussaint Louverture et Guy Debord ?

Même combat: je comprends pas et je connais pas.



> Philippe Festou
Grand 8
Charlotte - CP 197



> Philippe Festou
Do it
Charlotte - CP 179



LA QUESTION:

de Jean-Jacques Birgé

Quels rapports vous inspirent sexe et musique ?

Le jazz est étymologiquement lié au sexe. Alors si l'on est ce qu'on mange joue-t-on comme on baise ? L'œuvre qu'on produit se rapproche-t-elle de la personne qu'on souhaiterait être ? Les rapports dans le travail sont-ils différents de ceux du groupe social, de la famille ? S'il est urgent et indispensable de changer le monde, inique, cynique, peut-on imaginer que cela soit possible sans le transformer au quotidien, dans la proximité ? La soit-disante liberté des mœurs actuels dans notre civilisation occidentale est-elle un signe de son déclin ? La recherche du bonheur individuel en est-il une autre manifestation ? L'industrialisation de la culture apauvrit-elle les échanges ? Dans quelle perspective fera-t-on l'amour en cas de conflit généralisé ? La censure est-elle en retour de grâce ? Qu'est-ce que la musique vient faire là-dedans ? Seules les questions relèvent les paradoxes et pulvérisent les conventions, engendrant une dynamique révolutionnaire. Pour celle ou celui qui y répond, avec autant de gentillesse que de zèle, peu lui importe la question, seules ses réponses font sens.

Pierre Bourgeade, écrivain

Lorsque le séducteur professionnel, type Gary Cooper, s'apprête à prendre dans ses bras l'héritière rebelle, type Katherine Hepburn, une musique sirupeuse s'élève. Elle n'est souvent fournie que par la bande-son, mais dans les films les mieux élaborés, elle intervient souvent "en situation", sur un geste approprié du séducteur, qui met discrètement en marche le gramophone.

Dans les publicités de l'époque, le petit-chien-fidèle, qui écoute "La Voix de son Maître", l'oreille collée à l'immense pavillon, symbolise la femme, attentive elle aussi, à cette mélodie reconnaissable entre toutes.

Ce qu'Harpo Marx ne peut réussir à exprimer par ses yeux ou ses mains (quoique ce soit déjà beaucoup...), il le dit par sa harpe. Il n'est donc besoin sexuel si pressant que le délicat instrument ne puisse signifier, au point que, dans le fameux "musical" *Fashions* (1934), de blanches figurantes, idéalement dénudées et cambrées, sont devenues elles-mêmes des harpes, nous offrant, de la femme, l'image la plus sophistiquée qui ait été donnée.

Or, si vue de profil, la femme est une harpe, son dos, vu "de face" n'a-t-il pas la forme épurée du violon, du violoncelle ?

Dans un film italien dont je ne retrouve plus le nom, Antonella Luaidi prête ainsi, des épaules aux fesses, son dos parfaitement musical à l'archet de son amant.

Quant à Man Ray, dans une photo célèbre, il dessina directement sur le dos de son modèle les deux ouïes que le luthier découpe dans le bois précieux des instruments afin d'en parfaire la sonorité.

L'oreille est au cœur de la vie sexuelle.

Des diverses parties du corps humain, elle est la seule qui soit à la fois l'image du sexe féminin, dont elle reproduit fidèlement les méandres, et du sexe masculin : pour certains linguistes, la racine du mot qui la désigne dans la plupart des langues indo-européennes, est la même que celle qui désigne l'*orchidée*, fleur ainsi nommée, précisément, à cause de sa ressemblance avec les testicules.

"L'orchite" n'est donc pas, comme le croient de naïves fleuristes, une maladie de l'orchidée, mais une maladie des testicules.

Les mêmes jeunes filles ne doutent pas, d'ailleurs, que les "oreillons" sont une inflammation qui s'étend rapidement des oreilles

aux testicules et qu'il est imprudent de se rendre à une rave-party ou un concert techno avec un garçon qui pourrait avoir les oreillons.

cumulation aveugle, de la production pour la production etc, etc s'en servent - oh certes "innocemment" - pour oublier que nous allons dans le mur... Ni la

un peu hasardeux, genre caméra épaule tu vois (Jojo, tu appelles Miss Pik STP) : début avril 2002, on le fait circuler sur le Web comme un truc pirate. On

(à quelques bavures près). La musique, elle, est une activité humaine culturelle, un art parfois, obéissant et désobéissant, selon les époques, à un certain

flamenco des cabarets madrilénes, la transe vaudou ou, pire, la bourrée poitevine, que ses débordements licencieux ont fortement contribué à faire disparaître de nos campagnes.

En bref, la musique est un lubrifiant social mais pas seulement. Quant au sexe, il a inspiré directement de bien belles pages musicales - que l'on songe seulement à l'admirable Marche Nuptiale de Monsieur Mendelsohn, sans laquelle la célébration de la prostitution bourgeoise qu'est le mariage ne serait qu'une vulgaire saillie.

Francis Hofstein, psychanalyste

La Musique n'a pas de sexe. Ni masculin ni féminin. Et elle n'a pas de sexualité. Notes sur le papier, déplacement d'air, agencement de sons, elle est insaisissable, dépourvue de matérialité. Elle n'a de corps que du musicien qui l'exprime, dans toute la gamme de ses sentiments, de ses affects, de sa sensualité, qu'alors elle porte. Mais il n'y a pas de rapport direct entre le corps d'un musicien, son sexe, sa sexualité ou sa couleur, et la musique qu'il invente, prise bien plus dans la culture du musicien, son environnement, son histoire que dans son génome. C'est à l'écoute, au savoir, à la connaissance que les liens se tissent entre une musique, ses musiciens et ses passionnés, où, pour parler comme Freud, passe la libido, c'est-à-dire ce qui, traversant le corps, pulsions, rythme, érotisme, harmonie... donne à la musique toute sa force de séduction, ou de répulsion.

Hélène Labarrière, musicienne

Pour moi c'est exactement la même chose. Faire de la musique, c'est comme faire l'amour, tout est possible et c'est chaque fois différent.

Isabel Lechat, lycéenne

Ca me fait penser aux films. Un type distingué ramène une fille chez elle. Il est en costume, elle en robe de soirée. Dans la chambre, il met un 33 tours de musique jazzy, très langoureux. Ils dansent longtemps. Et puis ça devient chaud.

Andrea Parkins, musicienne

Il est vrai que certains musiciens improvisent ou jouent en public dans une sorte d'état de transe qui peut être perçue comme plus profondément reliée au corps qu'à l'esprit. A l'intérieur d'un orchestre ou en communion avec les spectateurs, il peut se présenter un type d'échange

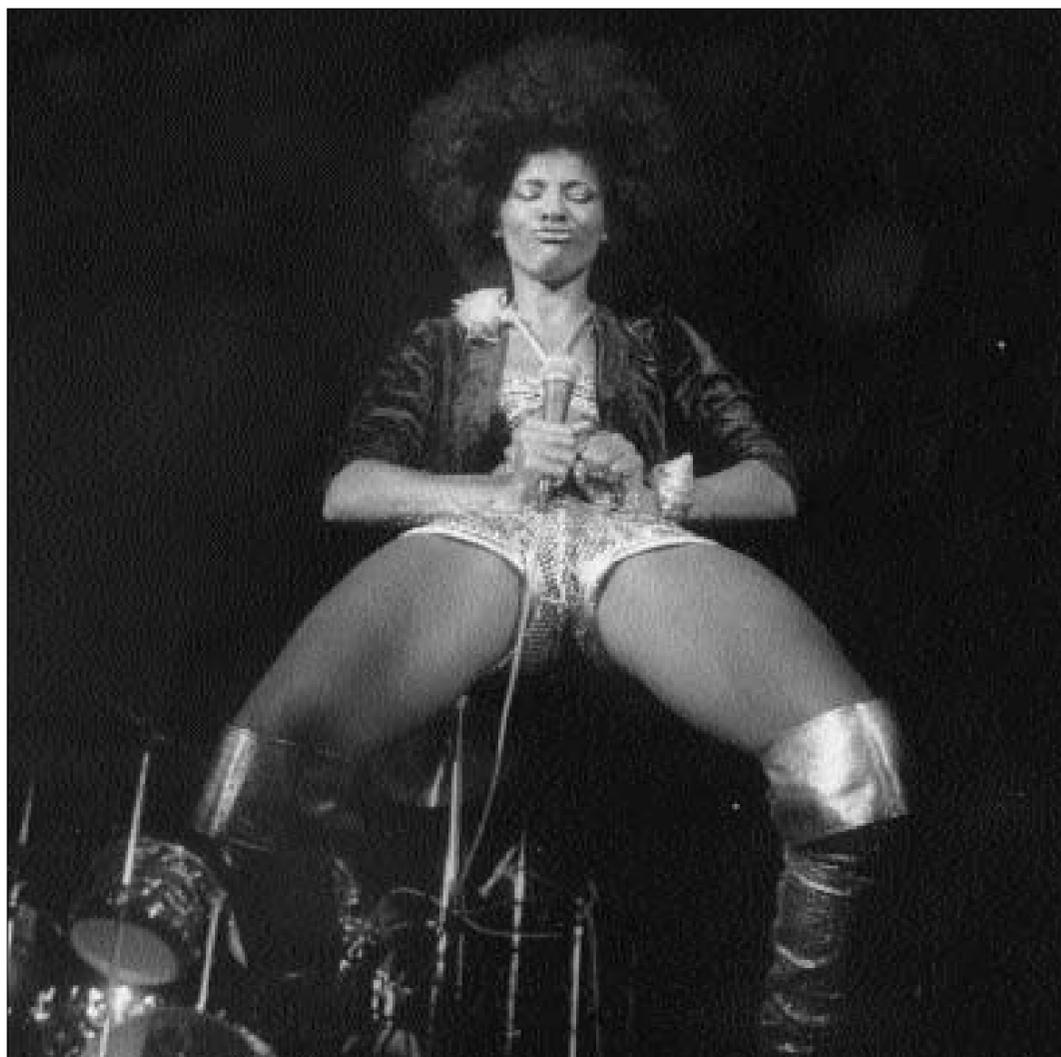
éphémère qui dans ce contexte pourrait exprimer une sorte d'énergie de l'extase, mais je ne pense pas que je l'appellerais sexuel.

François Raulin, musicien

Je m'aperçois que sans clairement me l'être posée, j'y ai répondu progressivement et régulièrement. Quand j'étais petit, j'avais déjà confusément remarqué l'effet qu'avait sur les filles le fait de jouer *Il était une fois dans l'ouest* à l'harmonica au fond du car qui nous emmenait au ski. Bien que n'étant pas arrivé à mes fins (pourtant modestes à cette époque), je présentais là tout un potentiel de séduction qui a sûrement influencé mon choix de devenir musicien. Quand j'écoutais Fats Waller pour son swing exhubérant et incendiaire, je ne savais pas que les paroles des chansons qu'il interprétait étaient souvent torrides. Du swing à la danse, de la danse au sexe, le pas est franchi. C'est d'ailleurs ce que recherchait la bonne société new-yorkaise quand elle allait s'encanailler dans les dancings de Harlem. La musique noire n'a jamais caché cette fonction rituelle (une parmi d'autres). Elle a toujours su se servir de la charge subversive de sa musique. C'est là une des fonctions universelles de la musique. De la muzak d'ambiance pour lumières tamisées au slow de la dernière chance en passant par la frénésie rythmique des tambours ou de la techno...

Du moment qu'il y a spectacle, il y a voyeurisme et la mise en scène est parfois aussi importante que la musique elle-même. Le rapport physique du musicien à son instrument (saxophoniste, contrebassiste, mouvements ostensiblement baisatoires des guitars Heroes...) mais aussi, l'aura parfois sulfureuse de l'artiste, qu'elle soit fabriquée ou réelle, font venir au concert des gens qui ne viennent pas forcément que pour écouter.

Il y a aussi des tas de choses inexplicables dans les deux domaines (qui ne les rapprochent pas pour autant) : que se passe-t-il pendant l'orgasme ? Que se passe-t-il quand on improvise et que la magie opère ? Pour mieux comprendre un champ d'activité humaine comme le sexe et la musique, il est recommandé de pratiquer. Bon, alors j'y vais.



Betty Davis, "Riviera 1976" Le Castellet (Var), circuit Paul Ricard, le dimanche 25 juillet

Guy Le Querrec Magnum

La nuit, dans le silence, l'oreille posée sur l'oreiller, nous n'entendons plus qu'un seul bruit : celui que fait le sang tapant dans nos veines.

Ce n'est pas seulement un bruit : c'est un bruit rythmé.

C'est notre lien premier au monde que, du tam-tam archaïque au rock, au rap, à la techno, nous cherchons à maintenir vivace.

Lorque nous cesserons de percevoir ce rythme, nous aurons cessé d'exister.

Noël Burch, cinéaste et écrivain

Ma foi, ce sont, avec la mode au sens large (le "look") les nouveaux opiums du peuple et le peuple est devenu vaste. Il est évident que tout deux ont une belle place dans la vie de chacun, mais aujourd'hui où l'individualisme noie la conscience collective et que l'après-moi-le-déluge nous submerge via l'Amérique, ces exquis plaisirs deviennent une grande partie du problème...

Et voilà qui est embêtant pour celles ou ceux qui les aiment tous deux passionnément mais qui lisent aussi Le Monde Diplomatique et voient bien que les fous de l'ac-

qualité des différentes musiques - toutes ont leurs qualités - ni assurément des sexualités nombreuses ne sont en cause, mais c'est la quantité, la saturation. Terrifiant...

Benoît Delbecq, musicien

Une histoire de Toto. Septembre 2001. Réunion de rentrée dans Major Compagnie. C'est Toto, le nouveau D.A. inspiré qui parle: "J'ai eu l'idée en boîte à Punta Cana.

Osons produire une compilation MUSIC FOR SEX, double CD à prix spécial été, avec les artistes porteurs du moment, de préférence sous contrat avec nous : un poil de vrai jazz cool (une chanteuse bien sexy, Jojo tu y réfléchis STP), un poil de dance-floor, un poil de transe avec un sample de Johnny Hodges (Jojo, tu t'occupes des droits STP, je crois qu'on les a sur Ellington mais vérifie), le reste des titres c'est l'étude de marche qui dira. On prend Houellebecq pour écrire le livret de pochette (Jojo, tu appelles son agent STP). Livret photo ad hoc. On planifie 150 000 ventes en 8 semaines. Plan média. Vidéo-clip un titre, petit budget, bien hot, montage

créé une rumeur. Sortie du double CD: Juin 2003.

Prix de revient total: 150 000 euros, bénéfice net prévisionnel 220 000 euros. Je vous ai fait un mail ce matin tôt avec le détail du budget. C'est béton. On fonce, patron ?" A part ça, dans "sexe et musique", on peut trouver "exquis", "muse", et bien d'autres mots encore.

Marie-Christine Gayffier, technicienne de surfaces

Pour ce que l'on en sait, le sexe, c'est à dire la reproduction sexuée, serait le moyen expérimenté, un jour déjà ancien, par le vivant (et le plus grand des hasards) pour favoriser plus sûrement la perpétuation de la vie par la diversité ainsi engendrée. Dans nos bagages et au fond de la culotte, le sexe fait partie de ce que l'on appelle l'infrastructure (lourde souvenant). Pour être rentable en terme de survie de l'espèce, le sexe doit passer par la moulinette (aïe !) du complexe d'Œdipe (qui a limé les ergots de bien des jeunes coqs) et le tamis de multiples codes sociaux, variables selon les latitudes, qui font du coït le plus bestial une pratique intime harmonieusement intégrée à la vie en société

nombre de règles périodiquement redéfinies, bref, selon l'indépassable matérialisme dialectique, c'est de la superstructure.

Et comment, nous demandons-nous, circule-t-on de l'infra à la super, et retour (et il faut bien que ça circule, si on ne veut pas cultiver jusqu'à l'orée du 4e âge, un acné réputé juvénile) ?

Il y a mille et une façons et la musique peut y aider beaucoup.

Par exemple, on est à la cour impériale viennoise à la fin du 19e siècle, on fait tourner sa belle robe d'organdi sous les lustres et l'on se retrouve soudain, mariée, dans le lit d'un officier de la garde de Sa Majesté qui monte à l'assaut : c'est la valse.

Ou encore, face à quelques centaines de jeunes filles au bord de l'orgasme, on caresse en transpirant fortement le manche d'une guitare électrique exactement placée à hauteur du sexe, en exécutant de violents mouvements pelviens, jambes écartées et genoux fléchis : et c'est le rock & roll.

Les exemples sont extrêmement nombreux et convaincants : nous avons tous à l'esprit les tambours rituels de Centrafrique, le

Mirtha Pozzi

Influences

a) Celles qui vous ont appris par l'écoute

Par l'écoute les influences sont très diverses et variées, par le fait que j'ai vécu dans différents pays : l'Uruguay, le Chili, la France et un petit séjour en Suède. Je pense à une sorte de "multiplications de vies".

Dans mon enfance, j'ai beaucoup entendu de candombe, musique afro-uruguayenne, et les musiques populaires du Rio de la Plata : la milonga et le tango, et aussi de la musique classique.

L'enseignement musical à l'école à Montevideo était très riche à ce moment-là. La pratique de chants et de danses folkloriques du coin, explique en partie mon goût et ma familiarité avec les rythmes en 6/8-3/4, qui existent dans de nombreuses musiques du monde (latino-américaine, africaine, arabe, iranienne...). L'écoute des musiques folkloriques a continué au Chili, avec une grande composante de musiques d'origine indienne. S'ajoutent à tout ça l'écoute et la danse sur la "pop music", et une grande dose de Santana et de musique afro-cubaine, pour le plaisir de la percu.

Mes rapports avec la musique ont commencé d'une façon naturelle très tôt dans mon enfance, avant même que je commence l'étude du piano et de la percussion. Je pense que j'ai choisi la percussion comme instrument, influencée par la force des souvenirs du candombe et aussi pour le goût de tous ces rythmes entendus à cette époque.

b) Celles qui vous ont appris par la rencontre

Pour les rencontres évidemment c'est la France qui prend le devant, et particulièrement la pratique de la percussion avec Gaston Sylvestre, Jean Pierre Drouet, Pablo Cueco (qui plus tard devient mon "compañero" et complice), Luc Ferrari pour l'électroacoustique et la composition, et tous les musiciens que j'ai pu rencontrer dans les ateliers de réalisation du Conservatoire de Pantin (à la bonne époque) avec qui j'ai pratiqué la musique contemporaine.

La rencontre avec les frères Villarroel a été très importante pour mon initiation au jazz et à l'improvisation. Avec Patricio Villarroel l'histoire est singulière. Au Chili, avant son départ pour la France il m'avait fait cadeau de ses 33 tours de jazz (pas mal de Coltrane). En 74, après le coup d'état de Pinochet, j'ai été accueillie chez lui (vie en communauté, 24

L'Uruguay a fait mieux que vexer les supporters de l'équipe de France de Football... Mirtha Pozzi, percussionniste native de Montevideo, vient de publier *La Serpiente Inmortal*, où elle interroge et transmet les mythes précolombiens à partir du livre des indiens mayas-quichés, le Popol Vuh.



sur 24 de tablas, musique indienne et riz complet). A ce moment-là, il m'a initié aux congas. Maintenant je joue sous sa direction dans le Transes Européennes Orchestra.

Il y a forcément des musiciens et des non musiciens qui ne sont pas cités, mais à qui je pense et qui sont présents dans mes réalisations, ma pensée et mes doigts... Une place particulière pour François Tusques qui avec son Intercommunal nous a permis de vivre les débuts du métissage musical et des moments de grande richesse musicale et humaine.

Quelle idée avez-vous

a) de la musique dans les ascenseurs ?

C'est toxique, comme toute la musique d'ambiance. Selon "La lettre", journal de la Sacem, la musique d'ambiance est un secteur qui est en bonne santé économique, avec une augmentation des "droits". On peut imaginer que l'invasion de l'espace sonore par ces "musiques" risque d'augmenter aussi...

b) du côté diabolique des percussions (selon l'église au Moyen Âge) ?

Ça dépasse largement le Moyen Âge. Petit exemple : ça fait quelques jours, on était quelques percussionnistes à jouer du tambour uruguayen Place Saint Sulpice (Paris V), on s'est retrouvés immédiatement entourés de flics. Evidemment ils n'étaient pas venus pour danser...

c) des codes à l'entrée des immeubles ?

C'est très gonflant. Si c'est pour la sécurité, des voleurs en liberté on en a en quantité, certains sont même protégés par la loi... Encore un autre paradoxe de notre société occidentale.

d) des animaux domestiques ?

Ni plantes, ni animaux à la maison, seulement quelques pierres, à peine précieuses.

e) de ce que vous pensez ?

Je pense que, en général, je pense juste. Je laisse aux autres le boulot d'en juger ...

Réactions aux noms suivants :

a) Bob Marley

Ça unifie, ça balance... Encore "une vie" qui finit en image sur des t-shirts.

b) Derek Bailey

Guitariste de "choc" au son lumineux. Il casse les frontières entre le jazz, la musique improvisée, la musique contemporaine, l'électroacoustique, et aussi mes rapports avec mes voisins...

c) Vincent Van Gogh

Grand artiste pas reconnu de son vivant. Il a au moins échappé à devenir une marque de voiture et une recette de pizza comme Picasso.

d) Toussaint Louverture

Le respect...

e) Guy Debord

Pas beaucoup de résonances au Chili où j'étais "à ce moment-là". Les idées libertaires et les slogans de mai 68 ont pris grand place dans le milieu étudiant sans être attachées à des personnes en particulier. On vivait avec la forte présence du Che et de Fidel.



> Mirtha Pozzi
La Serpiente Inmortal
Transes Européennes - TE 027



Dans les dépôts de locomotives de Trappes (Yvelines), pendant une pause d'une répétition de l'opéra "Le plus belle âge de la vie" de Nicolas Friz avec le Théâtre de l'Unité, le samedi 5 juin 1982

Guy Le Querrec Magnum



Trois brunes libres

XAVIER MATHYSSENS

Xavier Matthysens est mort le 3 août dernier. Il était journaliste et écrivait régulièrement pour Jazz Magazine et Improjazz. Ami de beaucoup de musiciens et musiciennes ainsi que de nombreux mélomanes. C'est d'ailleurs ce qu'il fut lui-même, un mélomane. Il emena sa passion jusqu'à Rabat puis Casablanca pour y organiser un festival ! Le cinquième eut lieu sans lui. Sa présence aux concerts fut constante et montrait si cela est encore nécessaire que la musique s'accomode très bien de l'exigence que l'on peut avoir à aimer la diversité. Son défaut de prononciation dont nous plaignions entre nous nous manque déjà. Sa présence surtout.

Didier Petit

re qui requiert une sensibilité mais plus sûrement une éducation musicale pour pouvoir l'apprécier. En l'espèce convenir, pour en revenir à Jean-Sébastien, que le contrepoint crée un univers mélodique d'autant plus fort qu'il a un effet multiplicateur. Pourtant, certains trouvent encore qu'il n'y a pas de mélodies dans la musique de Bach, et il y a un siècle bon nombre "d'observateurs" s'accordaient à dire que la musique de Brahms en manquait singulièrement. Tout cela aurait de quoi faire sourire si nous n'intégrions pas une donnée essentielle qui est celle de l'évolution du goût. Plus personne ne conteste en effet aujourd'hui que ces musiciens classiques soient d'extraordinaires et prolifiques auteurs de mélodies mais imaginez ce que les "sourds" de l'Époque penseraient du *Lonely Woman* d'Ornette ou du *Round about Midnight* de Monk qui sont pourtant de fabuleuses mélodies de notre temps. Cela doit d'ailleurs nous rendre prudents par rapport à certains aspects de la musique contemporaine qui bénéficiera sans doute, à l'aune d'une autre sensibilité, d'un jugement révisé dans un siècle sur ce plan. Même si on a le droit de s'interroger sur l'avenir de certaines oeuvres de laboratoire ou l'absence de mélodie relève d'un parti. Sur ce dernier aspect, la position d'un Keith Jarrett est à la fois simple et convaincante. Il disait à ce propos dans une récente interview : "des gens pensent qu'en fabriquant des choses plus grandes à partir de rien ils vont obtenir quelque chose. Si la mélodie en est absente, ce ne sera rien du tout..." C'est dire, comme n'aurait pas manquer d'ajouter Alexandre Vialatte si la Mélodie est importante.

Mais venons-en à ce qui paraît le plus mystérieux, donc le plus intéressant à la fois dans la conception et l'effet que produit la mélodie sur un auditeur. Pour l'effet, j'ai plus ou moins sous-entendu que la capacité à apprécier certaines mélodies supposait un

enfouies peuvent être interpellées à commencer par le souvenir, l'état psychologique du moment, la nature profonde. La chose toujours surprenante est de constater qu'avec un nombre de notes somme toute limité, des musiciens soient capables de concevoir une mélodie jamais entendue, et qui parfois traversera les siècles. Un Beethoven serait sans doute stupéfait d'observer que l'homme de la rue de ce troisième millénaire est capable de lui siffler en trois brèves et une longue le début de sa cinquième symphonie. Qu'est ce qui a fait qu'au delà du magistral développement qui suit ces quelques notes répétées, le compositeur atteint une forme de reconnaissance universelle ? Ces quatre notes lui ont-elles traversé la tête à l'instar de ces savants qui trouvent une formule au beau milieu de la projection d'un film ? Cette question sans réponse nous permet d'aborder certains phénomènes troublants autour de la mélodie. Certaines, apparemment simples, sont composées au prix d'un travail acharné d'écriture, même si le génie a la capacité d'effacer la sueur et les larmes. Que dire de celles qui naissent parfois presque à l'insu de l'auteur ? C'est sur ce type de mystère que je voulais terminer.

Nous n'allons pas développer, rassurez-vous, le rôle de l'inconscient dans la composition, mais l'histoire suivante mérite au moins d'être contée. Celle, exemplaire et troublante, du thème de *Laura* composée par David Raksin pour le célèbre film de Preminger. Raksin était en fait "sec" depuis plusieurs jours et la production s'impatientait. Voyant que rien ne venait, elle venait même d'avoir l'idée d'utiliser le thème *Sophisticated Lady* d'Ellington. Quand on connaît le film et quel que soit l'immense talent du Duke, on peut dire que c'était une trouvaille ! Preminger est ennuyé et lui dit qu'il faut absolument écrire le thème avant la fin de la journée. Raksin commence à paniquer mais a un "truc" qu'il utilise quand l'inspiration ne vient pas. Il pose devant lui sur son piano un objet familier, une photo, et généralement un déclic survient et lui fournit l'aide dont il a besoin. Ce matin justement, il se souvient qu'il a reçu au courrier une lettre un peu étrange de sa femme. Il est vrai qu'il l'a lue en diagonale, stressé qu'il était par les injonctions de la production et son impuissance à écrire une seule mesure satisfaisante. Il sort la lettre de sa poche, la pose devant lui et la lit cette fois attentivement. Au fil du texte, il comprend que ce que sa femme est en train de lui dire à mots feutrés, c'est qu'elle a pris la décision de le quitter. Quelque peu abasourdi, la gorge nouée, il reste ainsi quelques minutes devant son clavier. Le miracle est à venir... Il pose alors lentement les mains sur les touches et là, D'UN TRAIT, il joue le thème qui fera le bonheur de générations de cinéphiles et d'amateurs de belles mélodies. Où est le travail d'écriture ? Ne comptez pas sur moi pour vous le dire. Au fond, vous savez ce que c'est la mélodie vous ? Après tout, s'il y avait une formule infallible ça ce saurait, et tout le monde ou presque serait alors potentiellement capable d'en écrire. Et là, voyez-vous je ne trouve pas cette perspective très rassurante ...

Jean-Louis Wiart

4 juillet 2001

DROIT DE REPONSE DE GILLES CORONADO

Dans le précédent numéro des Allumés du Jazz (N°6), j'ai répondu au questionnaire Flash de la rédaction. Et j'ai l'impression d'avoir fait grincer quelques mollaires...

Le chapeau qui précède mes réponses a de quoi effrayer le lecteur sur leurs contenus, chaque mot devient disséqué, et induit une lecture surdimensionnée. A croire que l'on ne peut aller jusqu'au bout, et de fait lire le post-scriptum.

J'ai voulu aborder ces réponses, comme un surfer s'essaye aux vagues, et je crois qu'avec l'inconscience du néophyte je me suis pris un revers de rouleau, l'appétit d'une vague trop grosse. Les pieds bien plantés sur la planche, j'aborde les premières vagues-questions avec assurance et joie, d'autres au loin se dessinent (plus menaçantes), mais étant maintenant sur l'eau je ne peux que continuer. La houle du Rap ne fait que passer, je perds un peu l'équilibre, mais plus de peur que de mal. Vague provocation, une pirouette et puis s'en va.

Arrive la vague SNCF, et là de digression en digression je tombe la tête la première sur cette histoire de train, voilà où ça coince. Je n'ai rien contre Aldo Romano, ni Paolo Damiani et encore moins contre leurs compatriotes, loin de moi l'idée de rapatrier qui que ce soit, et de créer une "nation pure", avec bonheur le pur n'existe pas. Hasard des jours, aujourd'hui Milosevic vient d'être transféré au TPI de La Haye.

Je crois "que l'on peut rire de tout, mais pas avec tout le monde", dorénavant ces blagues (douteuses ?) ne seront entendues que par mes amis, qui me connaissant savent le fond de ma pensée en pareil cas.

Gilles Coronado

Pilier maître des nouvelles libertés inventées en Europe à la fin des années 60. Peter Kowald est tombé le 21 septembre 2002 en sortant de scène.



En Alsace à Lutran (Haut Rhin) dans la salle communale pour le soixantième anniversaire de Paul Kanitzer, le samedi 17 novembre 2001

Guy Le Querrec Magnum

LA MELODIE

La définition en est moins aisée que ce que l'on croit. Parce qu'il y a derrière cette notion une dimension très mystérieuse puisque n'obéissant à aucune règle précise. Nous y reviendrons. Evidemment on peut en donner une explication type dictionnaire musical, en rappelant qu'il s'agit d'une "succession de sons de hauteur et durées différentes constituant une phrase musicale achevée". Ca vous va ? Allez, on va y ajouter une considération toute simple que n'hésitent pas à avancer le Littré et le Robert à savoir que la mélodie doit également "justifier le qualificatif d'agréable". Encore plus simple (mais si, c'est possible), tout un chacun vous dira que c'est par définition un air que l'on retient donc que l'on peut chanter ou siffler. Un "air" ? Est-ce si sûr ? Non, dans la mesure où l'on peut développer une forme de mélodie qui ne constitue pas pour autant un "air". Vous voyez que ça se complique d'autant que des avis éminents introduisent d'autres subtilités. Debussy nous explique, parlant de Bach "que ce n'est pas le caractère de la mélodie qui émeut, mais sa courbe"... Diable... Il ajoute que plus souvent même "c'est le mouvement parallèle de plusieurs lignes dont la rencontre sollicite l'émotion". Il y aurait donc une forme d'écriture-

savoir, une éducation musicale. Possédé au plus haut niveau, ce savoir devrait donc "mettre à l'abri" de toute émotion musicale jugée par comparaison quelque peu "facile". C'est en règle générale ce qui se passe, sans même aller chercher le domaine de la chanson où la notion de mélodie est une vertu cardinale, il suffit d'écouter le mépris d'un Boulez pour le jazz par exemple. Et bien figurez-vous que le mystère règne encore, parce que la mélodie atteint en nous des zones insoupçonnées à l'instar de certaines toiles modernes pourtant pas nécessairement comprises mais qui suscitent pourtant en nous une émotion. Savez-vous, par exemple, ce qui faisait "craquer" un Glenn Gould capable de relever des fautes techniques d'écriture dans une fugue de Bach et de mémoriser pour toujours en une seule lecture une pièce de Schoenberg ? Barbra Streisand mesdames messieurs, lorsqu'elle descend les deux gammes de *A child is born* ! Qu'est-ce que cela "touchait" dans l'âme de ce génie musical ? Difficile à dire. C'est d'une certaine façon cette notion de mystère qui entoure le succès d'une mélodie et dont l'auteur lui-même est bien incapable de dire si elle plaira ou non au plus grand nombre. Cependant le plus grand mystère réside parfois dans la composition elle-même, l'auditeur, quel que soit, comme on vient de le voir, son "niveau d'écoute", étant un livre ouvert où bien des choses

phrase cachée est : L'ARFI AU CHARBON

Michel Botton : (faux) B (Baron Samedi) est le nom du groupe de percussions de Michel Botton) - (faux) C - (vrai) A (dans le même avion qui ramenait le corps du chanteur) Jean-Luc Cappozzo : (faux) E - (vrai) F Jean-François Charbonnier : (vrai) I - (faux) J (J.F.C. revendique totalement sa participation à l'hommage rendu à Led Zeppelin par la formation musicale "Quelques Fiers Mongols", - (faux) K, il pèse 12 kgs, alors que la plupart des accordéons avoisinent les 15kgs Xavier Garcia : (faux) S - (faux) T (Xavier Garcia s'est mis à nu 22 fois, c'était dans le spectacle "Les Hommes") - (vrai) U Alain Gilbert : (faux) D (bien que son grand-père et son grand-oncle ont été gazés en 14) - (faux) E - (vrai) C Jean Méreu : (faux) G (malgré son goût pour la cuisine en général, Jean Méreu n'a jamais su rouler la semoule ni réussir une pâte feuilletée), (faux) I - (vrai) H Maurice Mérie : (faux) B (absolument faux) - (faux) C (quoique fils d'électricien, est bien incapable d'une telle installation) - (vrai) A (avec soeur Dominique, professeur de piano à l'École de Vienne, vrai nom d'une maternelle, sise au Puy-Velay, fréquentée par Maurice Mérie) Dimitri Naïditch : (faux) S - (faux) T - (vrai) R Alain Rellay : (faux) C - (faux) D (faux, Alain Rellay a bien vécu à ce moment-là à Copenhague, mais malheureusement...) - (vrai) B Christian Rollet : (faux) N (c'est son frère) - (faux) P - (vrai) O (vrai, au cours d'une répétition, en banlieue lyonnaise, d'un groupe de rock dans lequel il ne jouait pas) Guy Villerd : (faux) M (Alain Gilbert est le seul artiste à avoir assisté à ce concert) - (faux) O - (vrai) N

Le réveillon de Denain



Denain - (Nord) Réveillon de la Saint Sylvestre - Samedi 31 décembre 1983

Guy Le Querrec - Magnum

Une belle énergie se dégage de cette scène. Image jubilatoire qui me parle surtout de volumes articulés, de constructions dans l'espace : angles dessinés par les bras qui tricotent cette chaîne insensée, obliques du décor (merveilleux losanges du papier peint), jusqu'au lustre-ovni là-haut à droite, tout participe au mouvement, mettant quasiment ces quatre figures sur orbite.

La mise en scène donne de la gravité à cette ronde grotesque. Où sommes-nous ? Chez Pina Bausch... ou bien dans le Nord, quand les gens s'inventent un petit carnaval " indoor " après avoir poussé les meubles...

Philippe Deschepper

Projets actuels de Philippe Deschepper :

Solo
Trio électrique avec Jean-Luc Ponthieux et Eric Echampard
Trio avec Lucia Reccio et Regis Huby .
Duo avec la danseuse Bénédicte Raffin

BIENTÔT www.allumesdujazz.com

Le site des Allumés du jazz est en construction.

Chef de travaux : Christian Gauffre.

C'est gratuit !

Pensez à vos amis !



Les Allumés du Jazz - N° 7 est une publication gratuite à la périodicité diablement aléatoire.
Rédaction : 5, rue de Charonne, cour Jacques Vignes, 75011 Paris Tél : 01 40 21 90 65, fax : 01 40 21 82 30.
Abonnement : même adresse.
Dépôt légal : à parution.

La rédaction n'est pas toujours responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent parfois la seule responsabilité de leurs auteurs. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés est interdite. (Même s'il est interdit d'interdire).
2001 - Imprimé en France.

Rotographie, 2, rue Richard Lenoir 93106 Montreuil cedex
Routage, GCM2D, 2 rue de l'Erigny BP1313 41013 Blois

La réalisation de ce journal est de Valérie Crinière. Les dessins sont de Stéphane Cattaneo, les photographies sauf mention autre, sont de Guy Le Querrec.

Merci à Sergine, Nickbis (le retour), Farida, Zouille

Les Allumés du jazz : AA, Ajmi, Arfi, Axolotl jazz, Black & Blue, Bleu Regard, Celp, Charlotte Records, Cristal, Deux Z, Les Etonnants Messieurs Durand, Emouvance, Evidence, Free Lance, Gimini, GRRR, Label Hopi, in Situ, Label Bleu, la nuit transfigurée, Musivi, nato, Nûba, Potlatch, Quoi de neuf docteur ?, Saravah, Space Time Records, Transes Européennes, Vand'oeuvre...



> Deschepper/Hoevenaers/Benoit
(un) written
Emouvance
EMV1012



> Deschepper
Attention escalier
Emouvance
EMV1004

